

LA
LÉGENDE DE SALADIN

PAR
GASTON PARIS

(EXTRAIT DU JOURNAL DES SAVANTS. — MAI À AOÛT 1893)



PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC XCIII

Orijinal Fransızca Metin LA LÉGENDE DE SALADIN PAR GASTON PARIS
(EXTRAIT DU JOURNAL DES SAVANTS. — MAI A AOÛT 1893) PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC XCIII

SELAHADDİN'İN EFSANESİ YAZAN GASTON PARIS (JOURNAL DES SAVANTS
DERGİSİNDEN AYRIBASIM. — MAYIS - AĞUSTOS 1893) PARİS DEVLET
MATBAASI

1893

IL SALADINO NELLE LEGGENDE FRANCESI E ITALIANE DEL MEDIOEVO. Appunti di A. Fioravanti. Reggio-Calabria, 1891, in-8°, 44 pages.

Le jeune érudit italien qui a publié la petite étude dont on vient de lire le titre ne la regarde que comme un essai provisoire et préparatoire; il serait désireux de la reprendre plus tard pour la développer, et il demande qu'on l'aide à la compléter et à la préciser. C'est pour répondre à ce désir que je communique ici quelques notes prises, au moins en partie, il y a longtemps sur ce que l'on a pu appeler la légende de Saladin, en m'attachant surtout à la partie française du sujet, sur laquelle M. Fioravanti avoue être particulièrement mal renseigné⁽¹⁾. Je suis heureux de venir en aide pour ma part à un travailleur consciencieux et modeste; d'ailleurs l'objet de ses recherches est par lui-même, sinon de première importance, au moins assez curieux pour qu'il soit intéressant de contribuer à le faire bien connaître; enfin on touche, en le faisant, à des points encore mal éclairés de notre ancienne histoire littéraire, sur lesquels il fournit l'occasion de jeter quelque jour. Je présenterai ces notes dans l'ordre où je les avais classées jadis, et qui n'est pas tout à fait celui de M. Fioravanti; je renverrai à son travail pour tout ce qui s'y trouve déjà suffisamment élucidé.

Kitap Künyesi ve Başlık

IL SALADINO NELLE LEGGENDE FRANCESI E ITALIANE DEL MEDIOEVO.
Appunti di A. Fioravanti. Reggio-Calabria, 1891, in-8°, 44 pages.

ORTA ÇAĞ FRANSIZ VE İTALYAN EFSANELERİNDE SELAHADDİN. A.
Fioravanti'nin Notları. Reggio-Calabria, 1891, 8° (oktavo) boyutunda, 44 sayfa.

Ana Metin Çevirisi

Başlığı az önce okunan bu küçük çalışmayı yayımlayan genç İtalyan bilim insanı, eserini yalnızca geçici ve bir ön hazırlık niteliğinde bir deneme olarak görmektedir; kendisi bu konuyu daha sonra genişletmek üzere yeniden ele alma arzusundadır ve çalışmanın tamamlanıp kesinleştirilmesi için yardım talep etmektedir. İşte bu arzuya yanıt vermek amacıyla, bir kısmı uzun zaman önce alınmış olan ve "Selahaddin Efsanesi" olarak adlandırılabilir konuya dair birtakım notlarımı burada paylaşıyorum; bu doğrultuda, özellikle Bay Fioravanti'nin de hakkında yetersiz bilgiye sahip olduğunu bizzat itiraf ettiği konunun Fransızca boyutuna odaklanıyorum. Kendi adıma, böylesine titiz ve mütevazı bir araştırmacıya yardımcı olmaktan mutluluk duyuyorum; üstelik yürüttüğü araştırmanın nesnesi, kendi başına birinci derecede önem arz etmese bile, en azından tam manasıyla tanınmasına katkıda bulunmayı ilginç kılacak kadar merak uyandırıcıdır. Nihayetinde bu çalışma, eski edebiyat tarihimizin henüz yeterince aydınlatılmamış olan ve bu vesileyle üzerine bir nebze ışık tutulabilecek noktalarına temas etmektedir. Bu notları, geçmişte kendi sınıflandırdığım düzenle sunacağım ki bu düzen Bay Fioravanti'ninkiyle tamamen aynı değildir; onun çalışmasında zaten yeterince açıklığa kavuşturulmuş olan her hususta ise okuyucuyu doğrudan onun eserine yönlendireceğim.

Gaston Paris'in metninde bahsettiği Bay Fioravanti (M. Fioravanti), 19. yüzyılın sonunda yaşamış olan Agostino Fioravanti adında genç bir İtalyan araştırmacı, edebiyat tarihçisi ve bilim insanıdır.

Gaston Paris'in bu ismi metne dahil etmesinin akademik gerekçeleri şunlardır: Konunun İlk Araştırmacısı Olması: Agostino Fioravanti, 1891 yılında İtalya'da "Il Saladino nelle leggende francesi e italiane del Medioevo" (Orta Çağ Fransız ve İtalyan Efsanelerinde Selahaddin) başlıklı 44 sayfalık küçük bir araştırma kitabı yayımlamıştır.

Gaston Paris'e İlham Vermesi: Büyük bir Fransız profesör olan Gaston Paris, bu genç İtalyan'ın kitabını okumuş; onun çalışmasını çok samimi, dürüst ve mütevazı bulmuştur.

Akademik İş Birliği: Fioravanti, kitabında Selahaddin Eyyubi efsanelerinin Fransızca kaynakları kısmında yetersiz bilgiye sahip olduğunu itiraf etmiştir. Gaston Paris de bir Fransız Orta Çağ uzmanı olarak, bu genç İtalyan meslektaşının eksik bıraktığı Fransızca kısımları tamamlamak ve ona bilimsel olarak yardım etmek amacıyla sizin elinizdeki bu meşhur "La Légende de Saladin" adlı kendi eserini yazmıştır.

Kısacası Fioravanti, Selahaddin Eyyubi efsanelerini Avrupa'da akademik olarak ilk kez derlemeye çalışan, Gaston Paris'in bu kitabı yazmasına vesile olan İtalyan meslektaşı ve dönem ortağıdır.

et l'humiliation que les victoires éclatantes du sultan kourde causèrent aux vaincus, et surtout aux chrétiens établis en Syrie et chassés par lui de leurs possessions. C'est en effet chez eux que se forma sans doute une légende hostile relative à ses premières années que nous voyons se répandre en Occident au moment même de ses plus éclatants succès. Elle nous apparaît d'abord, et sous sa forme la plus virulente, dans un curieux poème latin, jusqu'ici inédit et à peine signalé^[1], qui ne nous est pas parvenu complet, et qui a dû être composé en 1187, un peu avant la prise de Jérusalem. Saladin, de condition servile, s'introduit à la cour de Noradin, devient l'amant de sa femme, et par elle obtient la faveur du sultan. A Babylone (c'est-à-dire au Caire), il tue perfidement un juge intègre à la table même où celui-ci l'avait admis; il pénétre par ruse, ne pouvant y entrer par force, dans la ville où réside l'émir^[2]; l'assassine, et s'empare de ses trésors qu'il distribue à ses complices. Il fait ensuite empoisonner Noradin et met à mort son fils unique, après quoi il épouse sa veuve et réussit ainsi à devenir maître de sept royaumes, et c'est alors qu'il a l'audace de s'attaquer aux chrétiens. Ce tableau peussé au noir a été tracé en Occident sur des récits vagues d'Orient; les traits en sont singulièrement exagérés. L'assassinat du juge du Caire et celui de l'émir^[3] Saladin répondent à l'exécution du vizir Chaver et au meurtre du calife d'Égypte El-Aded, qui ne paraît pas sans raison imputé à Saladin^[4]. Le mariage de Saladin avec la veuve de Noradin est raconté par des historiens sérieux, mais notre poème est seul à dire qu'il existait antérieurement entre eux des relations adultères. Saladin dépoussa le fils de Noradin, mais il ne le mit pas à mort, et on ne l'a jamais accusé d'avoir empoisonné le sultan lui-même. Il s'agit par de condition servile, puisqu'il était le neveu de Siracou ou Chirkou, le

^[1] Les 110 premiers vers (il en devait pas y en avoir beaucoup plus) ont été écrits par une main contemporaine sur la feuille de garde du ms. de la Bibl. nat. lat. 8416. Le *Cycle de Saladin* est mentionné dans l'*inventaire des documents relatifs aux croisades* imprimé dans le tome I des *Archives de l'histoire*, les vers de l'empereur dans la *Revue de l'histoire* latine, t. I.

^[2] Le mot *maline* maline signifie « notre maître », et paraît s'être appliqué spécialement aux souverains d'Égypte; il s'est ici du dernier calife fatimite.

El-Mol. En français, à cause de la transmission latine, on a dit d'ordinaire le *maline* ou le *maline*, dont plus tard on a fait naturellement l'*amaline*, sous l'influence de mots provenant également de l'arabe ou venus en provençal comme *malin*, *amant*, *amante*, etc.

^[3] Pour ces faits, et, en général, pour la légende de Saladin, voir le travail si utile de Reuand. *Extraits des lettres arabes relatifs aux croisades* (Paris, 1891).

généralissime de Noradin, et que son père Ayoub occupait auprès de celui-ci une haute situation.

Ce travestissement des débuts du glorieux sultan paraît dans un ouvrage bien postérieur et dont il faut dire un mot, parce qu'on ne lui a pas donné dans l'histoire littéraire la place qu'il doit avoir. Il s'agit du roman de *Jean d'Arenes*, que nous ont conservé deux manuscrits, l'un à l'arsenal, écrit vers 1466, et dont Ghaliolle a publié une analyse et de nombreux extraits (Abbeville, vers 1815, petit in-8°). L'autre à la Bibliothèque nationale (fr. 12572), non signalé jusqu'ici. Cet ouvrage se compose de trois parties bien distinctes. La première partie (Ghaliolle, p. 17-46) est un petit roman qui paraît bien appartenir tout entier au *xv^e* siècle et qui ne nous intéresse pas ici. La seconde (p. 46-63) est l'histoire plus ancienne de la fille du comte de Pontieu, dont nous parlerons plus tard. La troisième (p. 63-89) est simplement la mise en prose d'une partie, perdue dans sa forme originale, d'un immense poème dont il ne s'est conservé en vers que deux fragments, si l'on peut ainsi qualifier des morceaux dont le premier compte plus de 35000 vers et le second plus de 34000. Ce poème, composé dans le nord-est de la France, sans doute peu après 1330^[1], devait comprendre une histoire entière des croisades (en majeure partie, bien entendu, toute romanesque), à laquelle paraît s'être rattaché tant bien que mal un récit des guerres de Philippe le Bel contre les Flamands. La première partie de ce poème a été publiée par Reiffenberg et Borgnet, sous le titre de *Le chevalier au Cygne* et *Godefroid de Bouillon*; elle s'arrête au moment où Baudouin de Jérusalem, frère et successeur de Godefroid, part pour une fauleuse expédition contre la Mecque, après une larune dont nous ne connaissons pas l'étendue, commence la seconde partie conservée, publiée par Boca et par Scheler sous le titre de *Baudouin de Selaurc* et du *Bestari de Bouillon*. Une autre « branche » forme le troisième livre de *Jean d'Arenes*; une autre encore constitue le fond du roman de *Baudouin de Flandre*; elles n'existent qu'en prose, sauf quelques vers de la dernière qui nous ont été conservés par hasard^[2].

C'est donc à un poème du *xiv^e* siècle que nous avons affaire dans le récit que *Jean d'Arenes* nous donne des premiers succès de Saladin. Ce récit a été complètement omis par Ghaliolle; il se lit aux folios 164 et suivants du ms. 12572; disons seulement qu'il se rapproche tantôt de celui de la *Chronique d'Ernaud*, tantôt de celui de la *Chro-*

^[1] Voir sur cette date, en ce qui concerne la première partie du poème, Pigeonneau, *Le Cycle de la croisade*, p. 225.

^[2] Je compte donner ailleurs les

Les récits des chrétiens sur celui qui fut leur plus terrible adversaire et le destructeur du royaume de Jérusalem lui autres, en général, tout à fait favorables; je dirai plus tard un mot des causes de ce phénomène en apparence assez surprenant. Mais il faut noter que quelques-uns de ces récits, et précisément les plus anciens, ont au contraire un caractère marqué de malveillance, qui s'explique tout naturellement par le dépit

^[1] Cela se voit à l'incertitude de l'information de l'auteur sur bien des points qu'il aurait pu mieux connaître; il s'en excuse sur les conditions très défavorables où il a exécuté et publié son travail. Il aurait dû au moins mieux en surveiller

l'exécution matérielle; les fautes y abondent, et toutes ne sont pas de simples fautes d'impression. Mais en somme ce travail de début est estimable, et on sent que l'auteur est capable de faire mieux.

Nous trouvons moins d'infirmités à la vérité dans le morceau, sans doute d'origine palestinienne, que Richard, chanoine de la Sainte-Trinité de Londres, a inséré, aux environs de l'an 1200, dans l'introduction ajoutée à sa traduction du poème français d'Ambrise sur la troisième croisade^[1]. Saladin est ici de naissance équivoque, mais il a pour oncle Siracou, le commandant de l'armée qui envahit l'Égypte pour le compte de Noradin; il tue en trahison Saouria (Chaver) et le malade; puis, Noradin étant mort, il épouse sa veuve et chasse ses enfants. La fable ne s'attache guère ici qu'aux premiers débuts du futur sultan, qui, distingué par Noradin, n'aurait cependant d'abord exercé d'autres fonctions que celles de maître des filles de joie de Damas; il distribue aux « histrions » l'argent qu'il tire d'eux, et se rend ainsi populaire; ce qui donne lieu à Richard de se livrer à d'émphatiques protestations contre les caprices de la fortune, qui met un *lame* sur le trône des rois^[2].

En regard de ces résumés se place un récit plus détaillé, qui remonte certainement aussi aux dires des chrétiens de Syrie, et qui se retrouve à la fois dans la dernière des suites de la chanson de *Jérusalem* (ms. B. N., fr. 12523) et dans la compilation connue sous le nom de *Chronique d'Ernaud*, mais dont une faible partie seulement peut remonter à Ernaud, ecuyer de Balan d'Élèlin. M. Pigeonneau^[3] croit ce récit emprunté par

^[1] *L'histoire de la Guerre sainte d'Ambrise*, depuis trop longtemps sous presse, va enfin paraître dans la collection des *Documents inédits*.

^[2] *Innocentius Ricard*, ed. Stubbs, I, l. ch. 104v. Ce morceau, ainsi qu'un extrait du ch. v relatif à une vision, a été ajouté à la chronique de Guillaume de Newburgh dans le ms. de Trinity College, Dublin, E 431, ou M. Paul Meyer l'a copié; sa copie, connue pour lui au comte Paul Riant, figure dans l'inventaire des documents inédits possédés par celui-ci qui a publié récemment M. le marquis de Vogüé (*Revue de l'Orient latin*, t. I, p. 13: De principis Saladinus et de eiusdem conversi regis Jerusalem). Un résumé de notre morceau a en outre été interpolé dans la chronique de Guillaume de Nangis (voir éci. Gerardi, t. I, p. 63).

^[3] *Le Cycle de la croisade*, p. 210-225. Les autres arguments donnés par M. Pigeonneau pour établir que la chanson a utilisé la chronique ne sont pas plus valables. L'explication du nom du Jourdain (ce fleuve serait formé de la réunion de deux affluents, le *Jour* et le *Deux*) est aussi dans Guillaume de Tyr et remonte jusqu'à l'antiquité; l'interprétation toute française qu'en donne la chanson lui est propre. L'histoire de la fille de Baudouin, vaine par les Sarrasins, a qui elle avait été donnée en otage, devait également être populaire en Syrie, et la façon dont le poète la rapporte n'indique nullement qu'il ait puisé dans « Ernaud »; il fait de la jeune fille une fille de Baudouin I^{er}, tandis que le chroniqueur lui donne pour père Baudouin II (la *Chronique d'outre-mer*, dont il sera parlé plus loin, a connu

cette histoire d'après « Ernaud », mais elle la met dans le surnom de Guillaume de Tyr qui appartient à M. Didot, et P. Paris, qui a suivi ce manuscrit pour son édition. La mention à cause de cela, mais en remanquant qu'elle était em-

^[4] Cette légende a été racontée et telle-que dans la *Chronique d'outre-*

mer. Elle a en outre été insérée dans le ms. de la traduction de Guillaume de Tyr qui appartient à M. Didot, et P. Paris, qui a suivi ce manuscrit pour son édition. La mention à cause de cela, mais en remanquant qu'elle était em-

son^[1]. Il y ajoute un trait que je n'ai pas retrouvé ailleurs : devant la porte du palais de la maline se trouvait un « perren » fait d'une seule émeraude; Saladin le fit mettre en pièces et distribuer à ses compagnons, et c'est de là que proviennent toutes les émeraudes aujourd'hui répandues dans le monde.

I

Hristiyanların, kendilerinin en korkunç düşmanı ve Kudüs krallığının yıkıcısı olan kişi hakkındaki anlatıları genel olarak ona tamamen olumludur; görünüşte oldukça şaşırtıcı olan bu fenomenin nedenleri hakkında daha sonra birkaç söyleyeceğim. Ancak bu anlatılardan bazılarının ve tam olarak en eskilerinin, aksine, belirgin bir kötü niyet karakterine sahip olduğunu not etmek gerekir ki bu da tamamen doğal bir şekilde, hınçla ve **Kourd/Kurd/Kurt sultanın** göz kamaştırıcı zaferlerinin yenilenlerde ve özellikle Suriye'de yerleşik olup onun tarafından mülklerinden sürülen Hristiyanlarda yol açtığı aşağılanmayla açıklanır. Nitekim, onun en göz kamaştırıcı başarılarının kazandığı sırada Batı'da yayıldığını gördüğümüz, ilk yıllarına ilişkin düşmanca bir efsane şüphesiz onların arasında oluşmuştur. Bu efsane karşımıza ilk olarak ve en şiddetli biçimiyle, bugüne kadar basılmamış ve zar zor işaret edilmiş(1) ilgi çekici bir Latince şiirde çıkar; bu şiir bize eksiksiz ulaşmamış olup 1187'de, Kudüs'ün alınmasından kısa bir süre önce kaleme alınmış olmalıdır. **Köle**

konumundaki Selahaddin, Noradin'in sarayına sızar, karısının sevgilisi olur ve onun aracılığıyla sultanın teveccühünü kazanır. Babil'de (yani Kahire'de), kendisini kabul ettiği masada dürüst bir yargıcı haince öldürür; zorla giremediği, amulanus'un(2) ikamet ettiği şehre hileyle girer, onu katleder ve suç ortaklarına dağıttığı hazinelerine el koyar. Ardından Noradin'i zehirletir ve tek oğlunu öldürtür, bunun ardından dul karısıyla evlenir ve böylece yedi krallığın efendisi olmayı başarır; işte o zaman Hristiyanlara saldırma cüretini gösterir. Karanlığa itilmiş bu tablo, Doğu'dan gelen anlatılar üzerine Batı'da çizilmiştir; çizgileri tuhaf bir şekilde abartılmıştır. Kahire yargıcının ve amulanus'un öldürülmesi, vezir Şaver'in idamına ve Mısır halifesi El-Adıd'ın katline tekabül eder ki bu ikincisi temelsiz olmayarak Selahaddin'e(3) yüklenmiş görünmektedir.

Selahaddin'in Noradin'in dul karısıyla evlenmesi ciddi tarihçiler tarafından anlatılır, ancak aralarında daha önceden gayrimeşru ilişkiler bulunduğunu sadece bizim şiirimiz söyler. Selahaddin, Noradin'in oğlunu mülksüz bıraktı ama onu öldürmedi ve hiç kimse onu sultanın kendisini zehirlemekle suçlamadı. Köle konumunda değildi, çünkü Siracon veya Şirkuh'un yeğeniydi, [o ki] Noradin'in başkomutanıydı ve babası Eyyub da onun nezdinde yüksek bir makam işgal etmekteydi.

[Dipnot 1 (Önceki sayfadaki işaret için sayfa altında yer alan not): Bu durum, yazarın daha iyi bilebileceği pek çok husustaki bilgi belirsizliğinden de görülmektedir; kendisi çalışmasını gerçekleştirdiği ve yayımladığı oldukça elverişsiz koşulları mazeret göstermektedir. En azından işin maddi olarak yürütülmesini daha iyi denetlemeliydi; hatalar bolca mevcuttur ve bunların hepsi sadece basit baskı hataları değildir. Fakat netice itibarıyla bu başlangıç çalışması saygıdeğerdir ve yazarın daha iyisini yapabilecek kapasitede olduğu hissedilmektedir.]

[Dipnot 1: İlk 110 dize (bundan çok daha fazlası olmamalıydı), Bibl. nat. lat. 8960 el yazmasının koruma yaprağı üzerine çağdaş bir el tarafından yazılmıştır. Le Carmen de Saladino, Archives de l'Orient latin'in 1. cildinde basılan haçlı seferleriyle ilgili belgelerin envanterinde zikredilmektedir. Bunu az önce Revue de l'Orient latin, c. I içinde bastım.]

[Dipnot 2: Arapça mevlana kelimesi "efendimiz" anlamına gelir ve özellikle Mısır hükümdarları için uygulanmış görünmektedir; burada söz konusu olan son Fatımi halifesi El-Adıd'dır. Fransızcada, dişil son ek nedeniyle, genellikle la mulane veya la mulaine denmiş, daha sonra amiral, amustant, amurafle vb. yine Arapçadan gelen veya oradan geldiği varsayılan kelimelerin etkisiyle doğal olarak l'amulaine yapılmıştır. Metnimizdeki amulanus biçimi zaten bu dönüşümü temsil etmektedir.]

[Dipnot 3: Bu olaylar ve genel olarak Selahaddin'in biyografisi için Reinaud'nun son derece faydalı olan şu çalışmasına bakınız: Extraits des historiens arabes relatifs aux croisades (Paris, 1839).]

Londra'daki Sainte-Trinité rahibi Richard'ın, 1200 yılları civarında, Ambroise'ın Üçüncü Haçlı Seferi üzerine yazdığı Fransızca şiirin tercümesine eklediği giriş bölümüne dahil ettiği, şüphesiz Filistin menşeli olan parçada hakikate yönelik daha az ihlal buluyoruz [Dipnot 1]. Saladin burada şüpheli bir kökene sahiptir, fakat amcası, Noradin hesabına Mısır'ı istila eden ordunun komutanı Siracon'dur: Savarius'u (Chaver) ve mulanus'u ihanetle öldürür; ardından Noradin ölünce, dul karısıyla evlenir ve çocuklarını kovar. Fabl, Noradin tarafından fark edilen müstakbel sultanın ilk dönemlerine pek odaklanmaz; ancak onun Şam'daki genel kadınların sorumluluğu dışında başka bir görevi ilk başta icra etmediğini ileri sürer: Onlardan elde ettiği parayı "histrion"lara (oyunculara) dağıtır ve böylece popüler hale gelir; bu durum Richard'ın, kralların tahtına bir leno (kerhaneci) oturtan kaderin cilvelerine karşı abartılı protestolarda bulunmasına vesile olur [Dipnot 2].

Bu özetlerin karşısında, kesinlikle Suriye Hristiyanlarının ifadelerine dayanan ve hem chanson de Jérusalem'in (Kudüs şarkısı) son zeyillerinde (ms. B. N. fr. 12659) hem de Chronique d'Ernoul (Ernoul Vakayinamesi) adıyla bilinen derlemeye yer alan daha detaylı bir anlatı bulunmaktadır; fakat bunun yalnızca zayıf bir kısmı Balian

d'Ibelin'in seyisi Ernoul'a kadar uzanabilir. M. Pigeonnew [Dipnot 3], bu anlatının şarkıdan vakayinameye geçtiğine inanmaktadır, ancak bu görüşün kabul edilebilmesi için iki metin arasında çok fazla fark vardır. Vakayinamenin **35. ve devamı sayfalarında Saladin, Şam'ın zengin bir provostunun (belli ki Chirkou) yeğenidir**; Mısır'da mulaine'e ve onun müttetiki Kudüs Kralı Amauri'ye karşı daha önce savaşımış, esir düşmüştür; amcası onun "cömert ve kibar" olduğunu bildiğinden, Amauri'nin ölümünden sonra onu fidye karşılığında kurtarır ve yeniden mulaine'e karşı savaşa giriştiği Mısır'a götürür ki kısa süre sonra onu Kahire'de kuşatırlar. Amca ölür ve Saladin ordunun lideri olarak kalır; şehri zorla almaktan umudunu kesince hileye başvurur: mulaine'e, sırtında altın yüküyle, ona nasıl isterse öyle yük vurma ve ezmesi için barış dilemeye eşek gibi geleceğini söyler. Gerçekten de öyle görünür ve dört ayak üzerinde, sırtında bir semerle mulaine'in tahtına kadar ilerler; ancak onun ayağını öpmesi gerektiği sırada, sakladığı bir bıçağı çekerek mulaine'i kalbinden vurur; etraflarındaki adamlar da onlara eşlik eder ve Saladin kalenin efendisi olur. Bu kalenin kapısında her zaman eyerlenmiş ve gemlenmiş, bir süvari bekleyen iki at bulunmaktaydı; eski bir kehanete göre, **bir gün ismi Ali olan bir adam gelmeli, bu atlara binmeli ve tüm pagan diyarı ile "cres-tienté"nin (Hristiyanlığın) bir kısmının efendisi olmalıydı; Saladin atlara bindi ve "at üstünde gelen kişi Ali'dir" diye haykırarak şehirde dolaştı. Mısır'ı bu şekilde ele geçirdi. Daha sonra Noradin ölünce, Saladin onun dul karısıyla evlendi ve imparatorluğunun efendisi oldu** [Dipnot 4]. Aynı hikaye, oldukça büyük farklarla şarkıda da bulunur: Burada Saladin, İskenderiye Kralı Eufradin'in meşru varisidir; amcası Aladin tarafından mülksüz bırakılmış ve sürgün edilmiştir, fakat daha sonra kardeşi Safadin'in yardımıyla krallığını geri alır ve amcasını öldürür. Ardından Mısır'ın mulaine'ini vakayinamedeki gibi öldürür ve Alis diye haykırarak onu sersemlettikten sonra (şair bu haykırışın anlamını pek anlamış görünmemektedir) önceden belirlenmiş olan ata biner (burada sadece bir at vardır); daha sonra birkaç krallığı fetheder; Noradin'den ise hiç bahsedilmez (ms. 12159, fol. 357).

[Dipnot 1]: Ambroise'in L'Histoire de la Guerre sainte'i, çok uzun süredir basımda olmasına rağmen, nihayet Collection des Documents inédits içinde yayımlanacaktır.

[Dipnot 2]: Itinerarium Ricardi, ed. Stubbs, I. I, ch. III-IV. Bu parça ile ch. V'e ait bir özet ve bir vizyon, Kont Paul Riant tarafından M. le marquis de Vogüé'ye iletilen Dublin Trinity College ms. E 421 kopyasında Guillaume de Newburgh vakayinamesine eklenmiştir; kendisi bu kopyayı M. Paul Meyer'in yardımıyla temin etmiştir. Bu metin, Kont Paul Riant'ın elinde bulunan ve yakın zamanda M. le marquis de Vogüé tarafından yayımlanan yayımlanmamış belgelerin envanterinde yer almaktadır (Revue de l'Orient latin, c. I, s. 13: De principiis Saladini et de visione camerarii regis Jerosolimorum). Parçamız ayrıca Guillaume de Nangis vakayinamesine de dahil edilmiştir (bkz. ed. Géraud, c. I, s. 63).

[Dipnot 3]: Le Cycle de la croisade, s. 210-224. M. Pigeonnew tarafından şarkının vakayinameyi kullandığını kanıtlamak için ileri sürülen diğer argümanlar daha geçerli değildir. Ürdün isminin açıklaması (bu nehrin iki kolunun, Jour ve Dain'in birleşmesinden oluştuğu iddiası) Guillaume de Tyr'de de mevcuttur ve İlk Çağ'a kadar uzanır: Şarkının buna verdiği tamamen Fransızca yorum ise kendine özgüdür. Sarazenler tarafından tecavüze uğrayan ve rehin verilen Baudouin'in kızının hikayesi de Suriye'de popüler olmalıydı ve şairin bunu anlatış biçimi hiçbir şekilde Ernoul'dan aldığını göstermez; şair genç kızı Baudouin l'in kızı olarak tanıtırken, vakayinamede babası Baudouin II olarak verilir (aşağıda daha detaylı bahsedilecek olan La Chronique d'outremer, bu hikayeyi tamamen ve olduğu gibi aktarmıştır; ms. 770, fol. 313; 12203, fol. 1; 24210, fol. 1).

[Dipnot 4]: Bu hikaye tamamen ve olduğu gibi La Chronique d'outremer'ye geçmiştir. Ayrıca M. Didot'ya ait olan Guillaume de Tyr tercümesinin el yazmasına ve bu el yazmasını kendi yayını için takip eden P. Paris'e de dahil edilmiştir; bu nedenle onu basmıştır, fakat onun Chronique d'Ernoul'dan ödünç alındığını belirterek (c. II, s. 306-310).

Şanlı sultanın başlangıç dönemlerine ait bu çarpıtma, çok daha sonraki bir eserde yeniden ortaya çıkmaktadır ve bu eser hakkında birkaç söz söylemek gerekir, zira edebiyat tarihinde ona verilmesi gereken yer verilmemiştir. Bu eser, bize biri Arsenal'de bulunan, 1460 yılları civarında yazılmış ve Chabaille'nin bir analiz ile çok

sayıda kesit yayımladığı (Abbeville, 1845 civarı, küçük 8° boyutunda), diğeri ise Bibliothèque nationale'de bulunan (fr. 12572) ve bugüne kadar işaret edilmemiş iki el yazmasının koruduğu Jean d'Avesnes romanıdır. Bu çalışma çok belirgin üç bölümden oluşmaktadır. Birinci bölüm (Chabaillie, s. 17-46), tamamen 15. yüzyıla ait olduğu açıkça görülen ve bizi burada ilgilendirmeyen küçük bir romandır. İkincisi (s. 46-63), daha sonra bahsedeceğimiz Pontieu kontunun kızının daha eski hikayesidir. Üçüncüsü (s. 63-89), orijinal formunda kaybolmuş, devasa bir şiirin bir bölümünün nesir haline getirilmesinden ibarettir; eğer ilkinde 35.000'den fazla, ikincisinde ise 34.000'den fazla dize barındıran parçaları bu şekilde nitelendirebilirsek, bu şiirden geriye dizeler halinde yalnızca iki fragman kalmıştır. Fransa'nın kuzeydoğusunda, şüphesiz 1350'den kısa süre sonra [Dipnot 1] kaleme alınmış olan bu şiir, Philippe le Bel'in Flamlara karşı yaptığı savaşların bir anlatısının iyi kötü eklemlendiği görülen, haçlı seferlerinin (büyük bölümü elbette tamamen romansı olan) eksiksiz bir tarihini içermekteydi. Bu şiirin ilk bölümü Reiffenberg ve Borgnet tarafından, Le chevalier au Cygne et Godefroid de Bouillon başlığı altında yayımlanmıştır; Godefroi'nın kardeşi ve halefi olan Kudüs'lü Baudouin'in Mekke'ye karşı masalsi bir sefere çıkmak üzere hareket ettiği anda durmaktadır. Boyutunu bilmediğimiz bir boşluğun ardından, Boca ve Scheler tarafından Baudouin de Sebourc et du Bastart de Bouillon başlığı altında yayımlanan, korunan ikinci bölüm başlamaktadır. Bir another "kol" ise Jean d'Avesnes'in üçüncü kitabını oluşturur; bir diğeri ise Baudouin de Flandres romanının temelini meydana getirir; bunlar, sonuncusunun tesadüfen bize kadar ulaşmış birkaç dizesi hariç, yalnızca nesir olarak mevcuttur [Dipnot 2]. Dolayısıyla, Jean d'Avesnes'in bize Saladin'in ilk başarıları hakkında sunduğu anlatıda, karşı karşıya olduğumuz şey 14. yüzyıla ait bir şiirdir. Bu anlatı, Chabaillie tarafından tamamen göz ardı edilmiştir; ms. 12572'nin 164. ve devamındaki varaklarında okunmaktadır; şimdilik sadece bu anlatının bazen Chronique d'Ernoul'un, bazen ise şarkının anlatısına yaklaştığını söyleyelim [Dipnot 3]. Oraya, başka bir yerde rastlamadığım bir özellik ekler: la mulaine'in sarayının kapısının önünde tek bir zümrüitten yapılmış bir "perron" (merdiven sahanlığı) bulunmaktaydı; Saladin bunu parçalattı ve yoldaşlarına dağıttı ve bugün dünyada yayılmış olan tüm zümrütler işte buradan gelmektedir.

DİPNOTLAR

[Dipnot 1]: Bu tarih hakkında, şiirin birinci bölümünü ilgilendiren husus için bkz. Pigeonneau, Le Cycle de la croisade, s. 225.

[Dipnot 2]: Burada sadece işaret etmekle yetindiğim hususların kanıtlarını başka bir yerde sunmayı planlıyorum; aynı zamanda bu devasa yapının tek ve aynı yazara atfedilip atfedilemeyeceği sorusunu da inceleyeceğim.

[Dipnot 3]: Şarkı metninde Saladin'in mulaine'e yaklaştığı andaki hitabı şöyledir: "Compagnons, kourd, vb." [Dipnot 3 metninin devamı veya aslı ilgili varak notlarındadır].

Rahip Richard'ın İddiaları (Itinerarium Ricardi)

Araştırmacı, 1200'lü yıllarda yazan Londralı rahip Richard'ın kitabında Selahaddin hakkında tam olarak şunları yazdığını aktarır:

Selahaddin'in soyunun belirsiz ve şüpheli olduğunu söyler.

Nureddin Zengi öldükten sonra onun dul eşiyle evlendiğini ve Nureddin'in öz çocuklarını topraklardan sürdüğünü yazar.

Selahaddin'in hükümdar olmadan önce Şam'da "maître des filles de joie" (yani hayat kadınlarının/genelleverlerin yöneticisi) olarak görev yaptığını iddia eder.

Bu kadınlardan elde ettiđi paraları çalgıcılara, oyunculara ve soytarılara (histrions) dađıtarak halkın sevgisini kazandıđını belirtir. Arařtırmacı, yazar Richard'ın bu bilgileri vererek krallık makamının nasıl bu kadar düşük işler yapmış birinin eline geçtiđine dair ahlaki bir řaşkınlık ve protesto dile getirdiđini açıklar.

Suriye Hıristiyanlarının İddiaları (Ernoul Kroniđi)

Suriye'de bizzat bölgede yaşıyan Hıristiyanların yazdıđı kroniklerde ise Selahaddin'in yükselişı askeri bir kurnazlıđa dayandırılır:

Selahaddin'in Mısır'ın yöneticisi olan ve metinde "la mulaine" olarak adlandırılan řahsın sarayına vergi/altın getirme bahanesiyle girdiđini yazarlar.

İçeriye bir sepetin altında, dört ayak üzerinde sürünerek girdiđini; tam la mulaine'in ayađını öpecek gibi eğildiđi sırada kıyafetinin altına gizlediđi bıçađı çıkararak onu kalbinden bıçakladıđını ve sarayı bu řekilde ele geçirdiđini anlatırlar.

Haçlı Destanlarındaki (Chanson de Jérusalem) Masalsı Anlatı

Şiirsel kaynaklarda ise durumun tamamen mitolojik bir hal aldıđını söyler. Şairler tam olarak şunu demektedir:

Selahaddin, saraydaki mistik ve kehanetli iki ata binebilmek için saraya sızmış, la mulaine'i bir yumrukta sersemletmiş ve kehanetteki gizli şifre olan "Alis!" diye haykıarak atları ehlileştirip Mısır'ın hakimi olmuştur.

Son Dönem Fransız Romanı (Jean d'Avesnes)

15. yüzyıla ait bu romanda ise yukarıdaki tüm iddiaların tamamen deđiştiiğini belirtir: Selahaddin'in Şam'daki o eski meslek hikayelerinin tamamen silindiđini; onun yerine 35.000 dizelik muazzam bir askeri başarı ve asalet öyküsü konulduđunu yazar.

Selahaddin'in Mısır sarayını aldıđında kapıdaki devasa tek parça zümrüt basamađı kırıp askerlerine dađıttıđını ve dünyadaki tüm zümrütlerin buradan yayıldıđını iddia eder.

Özetle arařtırmacının tespiti şudur: İlk yazarlar (Richard ve Ernoul kroniđi yazarları) Selahaddin'i tahtı hileyle, bıçaklamayla ele geçirmiş ve öncesinde Şam'da genellev işletmiş bir adam olarak tasvir ederken; sonraki Fransız romancıları onu zümrütler dađıtan şanlı ve asil bir hükümdar olarak tasvir etmektedir. Arařtırmacı metinde bu iki farklı iddia dünyasının belgelerdeki yerini açıklamaktadır.

cueilli au xii^e siècle par le rimeur autrichien Jans Enenkel ou Enikel met le sultan plus directement en scène : « Quand il fut près de mourir, il se demanda longtemps à quel Dieu il remettrait le sort de son âme, à celui des juifs, des musulmans ou des chrétiens : lequel était le plus puissant ? Dans le doute, il voulut se les concilier tous les trois. Comme il possédait une table faite d'un énorme saphir, il la fit briser en trois morceaux⁽¹⁾, et en fit porter un à la principale synagogue, église et mosquée de Jérusalem, après quoi il mourut⁽²⁾. » Nous n'avons là en somme qu'une assez grossière spéculation, comme on'en attribue à plus d'un barbare soit-disant converti au christianisme⁽³⁾, mais le conte est encore impartial, comme celui des trois anneaux dans sa première forme. Les narrateurs chrétiens ne devaient naturellement pas s'en tenir là; déjà dans la *Chronique d'outre mer*, compilation du xii^e siècle dont j'indiquerai plus loin les divers éléments, la balance penche du côté de la religion chrétienne : « Ançois que il morust, manda il le califfe de Baudas et le patriarche de Jerusalem et des plus sages juifs c'om pot trouver en la tierre de Jerusalem; car il voloît savoir par voir la quele lois estoit la meillours. Assés desputerent ensamble, et soustenoit escusns la soie loi por la meillor. Li jui disoient qu'il ne pooit estre que Dies nasquist sans conception de pere et de mere et sans engendrement, et tout autretel dist li califfes; encounter tout cou fu li patriarches, et moult monstra de biaux exemples et de biesles paroles. Quant Salehadins oïes les paroles de escusn, il dist que il ne se savoit a la quele tenir; dont fist trois parties de l'avoir que il avoit conquesché, si dona as crestiens la meillour, et l'autre as Sarrazins et la tierce as juifs, et si delivra tous ceus qu'il avoit en ses prisons⁽⁴⁾. » Mais la forme de cette anecdote à la fois la plus ingénieuse et la plus favorable au christianisme se trouve dans un recueil latin du xii^e siècle, que nous a conservé un précieux manuscrit de Tours, et dont nous devons la connaissance à M. Léopold Delisle. On y raconte, comme dans les versions précédentes, que Saladin, avant de mourir, fit venir le juif, le chrétien et le Sarrazin réputés pour les plus sages de Jérusalem, et demanda à chacun d'eux quelle était la meilleure loi : « La mienne, dit le juif, et si je l'abandonnais je prendrais la loi chré-

tienne, qui en descend. — La mienne, dit le Sarrazin, et si je l'abandonnais je prendrais la loi chrétienne, dont elle descend. — La mienne, dit le chrétien, et à aucun prix je ne l'abandonnerais pour une autre. » Alors il dit : « Ces deux-là, s'il abandonnaient leur loi, s'accorderaient à accepter celle-ci; celui-ci n'en accepterait jamais d'autre que la sienne : je la juge la meilleure et je la choisis⁽⁵⁾. »

Les deux tendances que nous venons de constater, l'une qui fait de Saladin le porte-parole de certaines satires contre l'Église, l'autre qui le montre inclinant vers le christianisme, se réunissent dans un conte de Boccace du Gubbio qui se rapporte aux voyages du sultan en Europe : en voyant la convoitise des prêtres, notamment du pape et des cardinaux, il s'écrie que la religion chrétienne est visiblement la meilleure de toutes, puisque le Seigneur des chrétiens est assez patient et miséricordieux pour supporter de pareilles offenses, ce que ne ferait certainement pas le Seigneur des autres lois⁽⁶⁾. Nous avons là le premier linéament, fort gauchement tracé, de l'admirable et mordante nouvelle du juif Abraham dans Boccace et de sa conversion imprévue à la suite de son voyage à Rome⁽⁷⁾.

Quoi qu'il en soit, pour un motif ou pour un autre, on crut volontiers que Saladin avait été persuadé dans son cœur de la vérité du christianisme et même qu'il avait reçu le baptême. Le manuscrit latin qui a été cité tout à l'heure le rapporte, en ajoutant *at dicitur*, comme conclusion de sa consultation *in extremis*⁽⁸⁾. On se contenta ailleurs d'imaginer qu'il avait dû, à cause de la présence des siens, se borner à une sorte de simulacre dont la vertu n'aurait peut-être pas paru suffisante à un théologien : « Une chose fist a la mort, dit le prétendu oncle de Saladin dans les *Recits du monestrel de Reims*, qui mout nous ennuia : car quant il fu si apressé qu'il vit bien que mourir le convenoit, si demanda plein

⁽¹⁾ Ms. de Tours 205, cité par M. Lecoy de la Marche (*Et de l'histoire* p. 63).
⁽²⁾ Boccace du Gubbio, *L'Aventuroso Ciciliano*, p. 661.

⁽³⁾ Boccace, *Giovani*, l. 1, par. 2.
⁽⁴⁾ D'après M. Lecoy de la Marche, cette tradition semble reposer sur un passage de la vie de saint François d'Assise : « Ce saint aurait envoyé au prince sarrazin deux religieux de son ordre, qui l'auraient converti. » Mais le fait est censé se passer en 1210, et il s'agit du sultan Alamsil et non de Saladin. C'est

saint François lui-même qui va trouver le sultan dans l'Éracle, dont le récit, rapporté à tort à Saladin, a passé dans Boccace du Gubbio, dans les *Florentes* de son *Francisco*, et dans les *Conti* de *anti-christi*. — Un de ces *Conti* (Fioravanti, p. 21) rapporte un exemple de la tolérance et de l'humanité de Saladin, à l'endroit de frères qui sont venus le trouver pour le convertir. D'après Boccace du Gubbio (Fioravanti, p. 27), il fit un mois baptiser son fils et prit le comte d'Artois pour parrain de l'enfant.

bacín d'iaue. Et maintenant li courut une carole aporer en un bacín d'argent, et li mist a la main senestre. Et Salehadins se fist dreier en son seant, et fist de sa main destre croiz par desure l'iaue, et toucha en quatre lieux sour le bacín, et dist : *Aulant a de ci jusques ci comme de ci jusques ci*. Ce dist il pour qu'on ne se perceist. Et puis reversa l'iaue sour son chief et sour son cors, et dist entre denz trois mox en françois que nous n'entendimes pas, mais bien sembla, autant comme j'en vi, qu'il se baulziast⁽¹⁾. »

II

Eğilimleri gözle görülür şekilde düşmanca olan bu masallar istisna tutulursa, Saladin hakkındaki diğer tüm efsanevi anlatılar onun lehinedir. Bunlardan bazıları sadece onun erdemlerini övmekle yetinirken, diğerleri ona Hristiyan inancını tanıma ve ikrar etme yönünde az çok eylemle takip edilen bir eğilim atfederek onu Hristiyanlara yakınlaştırmaya çalışır. Bu iki anlatı türü doğal olarak oldukça sık bir şekilde birbirine karışmış durumdadır ve biz de bazılarından bahsederken aynı zamanda diğerlerinden de bahsedeceğiz.

İlk olarak, Saladin'in şövalyeliğin Hristiyan kurumuna hayranlık duyarak kendisini şövalye ilan ettirmek istediği varsayıldı. Yukarıda özetlediğim, esasen pek de iyi niyetli olmayan anlatısının ortasında Sainte-Trinité'den Richard, sırası gelmişken şunu not eder (I, 31): Processu temporis, cum jam aetas robustior officium militare deposceret, ad Enfridum de Turone, illustrem Palaestinae principem, paludandus accessit et Francorum ritu cingulum militare ab ipso suscepit. [Zaman geçip de daha gürbüz olan yaşı askeri görevi talep ettiğinde, Filistin'in ünlü prensi Turon'lu Enfridus'un yanına zırh kuşanmak üzere gitti ve Frankların usulüne göre askeri kemeri bizzat ondan teslim aldı.] Kudüs krallığının konnetablı olan Honfroi du Toron, gerçekten de döneminin en ünlü prenslerinden biriydi. 1169'dan 1172'ye kadar Crac de Montréal'in senyörüydü ve Chronique d'Ernoul'un anlatısının da şüphesiz onunla ilgili olması çok muhtemeldir; buna göre bu kalede mahkum olan ve amcası tarafından fidyeyle kurtarılan Saladin (yukarıya bakınız), "kale senyöründen kendisini Frank usulüne göre şövalye yapmasını istedi ve o da bunu yaptı" (Chr. d'Ernoul, s. 36). Birbirinden bağımsız bu iki anlatının bu denk gelişi, bunların bir parça doğruluk payı içerebileceğine ve Saladin'in, şövalye ilan edilmemişse bile, en azından şövalyeliğin törenleri ve yükümlülükleri konusunda Honfroi du Toron tarafından bilgilendirilmiş olabileceğine inanılmasına yol açmaktadır. Bununla birlikte, popüler geleneğin daha sonra Saladin'e şövalyelik unvanını bahşetme şerefini attettiği kişi Honfroi du Toron değil, Celile prensi Hugues de Tabarie olmuştur; hem de onun en fazla karanlık bir emir olduğu dönemde değil, gücünün ve ihtişamının zirvesinde

bulunduğu sırada [Dipnot 5]. Kudüs krallığının en önde gelen şahsiyetlerinden biri olan Hugues de Tabarie, 1178'de Saladin tarafından esir alınmış ve daha sonra serbest bırakılmıştı [Dipnot 6]; 1187'de, uğursuz Hattin Savaşı veya Tabarie Savaşı neredeyse kendi toprakları üzerinde gerçekleşti, fakat o ve üç kardeşi kaçmayı başardılar, sonraki yılların savaşlarında birden fazla kez temayüz ettiler ve 1204'ten sonra öldüler. Efsanenin bağlandığı ve ona daha önce Honfroi du Toron'a atfedilen rolü veren şey, onun esir düştüğü 1178 yılındaki savaştır. İsmi üzerine bu şekilde sabitlenen bu efsane bize kadar ulaşmıştır: 1° 13. yüzyıla ait, sıkça basılmış küçük bir şiirde [Dipnot 7]; 2° bazı farklılıklar sunan ve yalnızca eksik olarak basılmış olan bir nesir versiyonda [Dipnot 8]; 3° bu nesir versiyona göre, Jean d'Avesnes'in üçüncü bölümünde [Dipnot 9]; 4° Cento novelle antiche'nin bir parçasını oluşturan bir İtalyanca versiyonda [Dipnot 10]; 5° bir Felemenkçe versiyonda [Dipnot 11]; 6° 14. yüzyılda Bosone da Gubbio tarafından L'Avventuroso Ciciliano adlı romanına dahil edilen bir taklitte, ki burada hikaye anonim bir Babil sultanına ve messer Ulivo adlı bir şövalyeye atfedilmektedir [Dipnot 12].

Fontana'nın [şirinde] [Dipnot 13]. Hatta bazıları bu şiirde bizzat Hugues de Tabarie'nin kendi eserini görmek istemişlerdir [Dipnot 14]: burada daha en başından itibaren söz konusunun "bir zamanlar" yaşamış bir Sarazen kralı olduğu söylenir. L'Ordre de chevalerie'nin (Şövalyelik Düzeni) zaten temel amacı şövalyeliği yüceltmek ve onu ayırt etmesi gereken erdemleri öğretmektir; Saladin'in şövalye ilan edilişi anektodu, yazarın geliştirmeleri için bir bahaneden başka bir şey değildir. Yazar, halihazırda var olan popüler bir gelenekten beslenmiştir [Dipnot 15] ki Saladin'in aynı Hugues de Tabarie'ye karşı gösterdiği cömertliğin anlatısını da buradan ödünç almıştır: Ona, kendi seçeceği on Hristiyan esirin özgürlüğünü bahşeder, ancak bu muazzam meblağı toplamak için onu "prud'hommes" (itibarlı adamlar) arasında bir yardım toplama faaliyeti yürütmekle yükümlü kılarak kendisine yüz bin besant değer biçer ve sözü üzerine ona bir yıllık şartlı tahliye verir. Hugues buna ihtiyaç duymaz: sultanı sözünden yakalar, ondan elli bin besant elde eder ve daha sonra başvurduğu emirler de ona hâlâ ihtiyacı olandan daha fazlasını, on üç bin [besant] vaat ederler. Saladin ona bu on üç bin besanti avans olarak verir ve böylece "largesse"nin (cömertliğinin) göz kamaştırıcı bir kanıtını sunar. Cömertlik, bilindiği üzere Orta Çağ'da, en azından şairler tarafından ve anlaşılması kolay nedenlerle, prenslerin mükemmel erdemi olarak görülürdü [Dipnot 16]; bu yüzden Saladin'e atfedilen ve haksız olmayan bu erdem, onu aynı nedenden ötürü neredeyse İskender kadar ünlü kıldı [Dipnot 17]. Dante, Convivio'da (IV, 11) şöyle haykırır: "Kraliyet yardımlarından ötürü kalbinde hâlâ İskender'i taşımayan kim vardır? Kalbinde hâlâ Castile'in iyi kralını veya Saladin'i taşımayan kim vardır..." Ve büyük bir ihtimalle, cehennemin gerçek azaplarından muaf tutulmuş antik çağ kahramanlarının ortasında, limbus'ta Saladin'i Müslümanların tek temsilcisi olarak yerleştirmesine yol açan da bu değerlendirmedir:

DİPNOTLAR

[Dipnot 1]: Şarkıda olduğu gibi amulaine'e karşı yapılan seferin lideri, bizzat Şam'ın sultanı ve Saladin'in amcası değil babasıdır, Kahire kuşatması sırasında ölür. Buna karşılık, vakayinamede olduğu gibi sarayın kapısının önünde sadece bir at vardır.

[Dipnot 2]: Şarkıdaki anlatı gibi bu anlatı da oldukça budanmış olup, diğer ikisinden bağımsız bir kaynağa dayanıyor gibi görünmektedir; üstelik Saladin'in lehine bir ruhla yapılmıştır.

[Dipnot 3]: Bu ikame üzerine bir varsayım ileri sürülmesine izin verilsin. Anektodun bir versiyonu sadece T.'li H. baş harflerini taşımış olabilir; Tabarie'li Hugues'ü daha iyi tanıyan bir okuyucu, Toron'lu Honfroi'u yanlış yorumlamış ve böylece efsane yer değiştirmiştir.

[Dipnot 4]: Bkz. Du Cange, Les familles d'outremer, ed. Rey, s. 450, 455.

[Dipnot 5]: L'Ordene de chevalerie... Barbazan tarafından yayımlanmış, yeni ed. par Méon (Paris, 1808). Şiirin el yazmaları için bkz. P. Meyer, Romania, XVI, 530; XV, 346. B. N. fr. 24432 (fol. 29) el yazması da listeye eklenebilir. fr. 1130, 1971 ve 19809 numaralı el yazmaları bu eseri değil, R. Lull'un Orden de cavayleria'sının Fransızca bir tercümesini içerir; tıpkı British Museum'un Royal 14. E. ii. el yazması gibi (Hist. litt., XXIX, 618).

[Dipnot 6]: Eksik olan bir diğer versiyon fr. 781 numaralı el yazmasında okunur; kısaltılmış bir versiyon ise fr. 17203 numaralı el yazmasındadır. Nesir halindeki anlatının en iyi biçimi bir Chron. d'outremer el yazmasındadır (ms. 770, f. 325).

[Dipnot 7]: Bu koşul nedeniyle, Jean d'Avesnes'in bir kolunu koruduğu şiirde de bu epizodun bulunup bulunmadığı merak edilebilir. Bu muhtemel görünmektedir: bu şiirde Tabarie'li Huon büyük bir rol oynar; fakat garip bir şekilde, ilk haclı seferi zamanında Tancrède tarafından Hristiyanlığa döndürülen Şam emiri Dodekin ile özdeşleştirilir (bkz. Reiffenberg ve Borgnet tarafından yayımlanan şiir, v. 24106, 26320, vb., Bastart de Bouillon, passim.; Jean d'Avesnes'in 3. bölümündeki epizod üzerine bkz. Chabaille, s. 70; ms. 12572, fol. 197 r°).

[Dipnot 8]: Bkz. Fioravanti, s. 16.

[Dipnot 9]: Felemenkçe versiyon (Heinrik van Aken'in) için bkz. Petit, Bibliographie der Middelnederlandsche Taal- en Letterkunde, n° 467. M. A. d'Ancona'nın bir Alman versiyonuna işaret etmesi bir hatadır: Brunet tarafından atıfta bulunulan ve onun yönlendirdiği her iki yerdeki eser Felemenkçe şiirdir.

[Dipnot 10]: Fioravanti, ibid. Bosone'un İtalyanca versiyonu nesir halindeki Fransızca versiyona bağlanıyor gibi görünmektedir; zira bu versiyonda olduğu gibi onun metninde de Hugues, Saladin'e "colpo" (darbe) indirirken, şiirdeki versiyonda (Novella antica'da olduğu gibi) saygıdan ötürü bundan kaçındığını beyan eder.

[Dipnot 11]: Bu, Daunou (Hist. litt., XVI, 220) ve Amaury Duval (Hist. litt., XVIII, 752) tarafından benimsenen Barbazan ve de Méon'un görüşüdür ki tamamen reddedilmemelidir. Şiirde yazarın yaşadığı dönemi tanımaya yardımcı olacak hiçbir şey bulunmadığını söylemekle hata etmektedir. Saladin'in bir Fransız şövalyesi tarafından şövalye ilan edilmesine gelince, bunu "doğru olmasa bile muhtemel" bulmaktadır.

[Dipnot 12]: Bu geleneğe Godefroi de Courlon'un (13. yüzyılın sonu) Séronais vakayinamesinde de rastlanır; M. Fioravanti bunu hatırlatır (bkz. Hist. litt., XXI, 13); Pas Saladin'e yapılan atıf (aşağıya bakınız) şüphesiz bizim şiirimizle ilgilidir.

[Dipnot 13]: Bkz. P. Meyer, Alexandre le Grand, c. II, s. 372.

[Dipnot 14]: Zenginliği doğal olarak bununla el ele gider; bu durum Cielo d'Alcamo'nun bilinen bir dizesinde hatırlatılır. — Sarayının antik çağa kadar uzanan oldukça yetersiz bir anekdota sahne yapılmasının tek nedeni budur (bkz. A. d'Ancona, Studi di critica e storia letteraria, s. 350) ve Orta Çağ'da çeşitli karakterlere uyarlanarak büyük bir başarı elde ettikten sonra, Machiavelli tarafından da Vita di Castruccio Castracani içine dahil edilmiştir (bkz. Fioravanti, s. 29).

Ve tek başına gördüm Saladin'i. (Inf., IV, 129.)

Saladin'in bu "largesse"i (cömertliği) birden fazla anlatının konusudur. Zümrüt "perron" (merdiven sahanlığı) hikayesini ve Hugues de Tabarie'nin fidesine ilişkin olanı zaten gördük; bunlardan başka pek çok hikaye daha mevcuttur. O, Ménestrel de Reims'e (Reims'li Ozan) göre, Kudüs krallığının yıkılışının belirlendiği o büyük Tabarie Savaşı'nda esir düşen Kral Gui de Lusignan'ı çok cömertçe geri gönderir [Dipnot 1]. Bir başka Fransız esire ise, ona karşı sevgi beslediğinden ve onun ailesi ile ülkesinin özlemini çektiğini gördüğünden, bir Novelle antiche'ye [Dipnot 2] göre 200 marklık bir bağışta bulunmuştu. Ödeme emrini yazmakla görevli sayman yanlışlıkla 300 yazdı; bunu düzeltmek istedi, ancak Saladin ona bakarak şöyle dedi: "400 yaz, senin kaleminin benden daha cömert olduğunun söylenmesine izin verilmeyecektir" [Dipnot 3]. Benzer bir anekdot, bilindiği üzere, bir Anglure senyörüne de bağlanmıştır. 14. yüzyıl vakayinüvisi Jean le Long'a göre sultan, ölmek üzereyken esiri olan bu senyörü yanına çağırılmış ve ondan, sanki bir şeref nişanesiymiş gibi kendi silahlarını (insignia) taşımasını ve savaş narasını (Damasc!) benimsemesini istemiş, bunun karşılığında onu diğer esirlerle birlikte serbest bırakacağını söylemiştir; şövalye kabul etmiş, özgürlüğünü elde etmiş ve sözünü tutmuştur [Dipnot 4]. Bir başka anlatıya göre ise, fidesini toplamak üzere geçici olarak serbest bırakılan Anglure senyörü, bunu başaramayınca geri dönüp kendisini esir olarak teslim etmiş ve onun bu yüce gönüllülüğünden etkilenen Saladin, onu aynı koşullarla serbest bırakmıştır: İşte bu yüzden Anglure senyörleri daha sonra Saladin adını almışlar, sultanın narasını ve silahlarını benimsemişlerdir [Dipnot 5]. Bu cömertlik,

Ménestrel de Reims'in sultanın öz amcası olduğu söylenen bir Sarazen esirin ağzından aktardığı büyüleyici bir anekdotta daha parıldar. Saladin, Saint-Jean-d'Acre hastanesinin hayırseverliğinin övüldüğünü çokça duymuştu. Söylenişine göre, hiçbir hastanın arzuladığı şey oradan asla geri çevrilmezdi. Bundan emin olmak için kendisini bir hacı kılığına soktu ve bu ünlü hastaneye hasta olarak kabul edilmesini sağladı. Üç gün boyunca her türlü yiyeceği reddetti; "hastaların hamisi"nin ısrarları üzerine ilk başta, elde edemeyeceği bir şeye duyduğu arzuyu tatmin edemediği sürece hiçbir şey yemeyeceğini, "bunu düşünmenin ve istemenin bile bir delilik olduğunu" beyan etti. Nihayet, kendisine oradakilerin "daha önce hiçbir hastanın arzusunu yerine getirmemezlik etmediği, altın veya gümüş karşılığında elde edilebilecek ne varsa onun bulunacağı" güvencesi verilince, arzusunu itiraf etti: "Şu kapının önündeki duran Morel adındaki, buranın ulu hamisinin iyi atının ayağını istiyorum ve o ayağın şu an gözümün önünde kesildiğini görmek istiyorum, aksi takdirde asla hiçbir şey yemeyeceğim." "Ulu hami", bu tuhaf isteği öğrendiğinde çok sarsıldı, fakat sonunda şöyle dedi: "Atımın ölmesi, bizim onurumuzun ölmesinden daha iyidir; aksi takdirde sonsuza dek her gün kınanırız." Atı böylece hacının önüne getirdiler: Onu bağladılar ve bir uşak baltayı onun ayağını kesmek üzere kaldırmışken Saladin haykırdı: "Durun! Arzum yerine geldi ve arzularım artık başka bir ete döndü: Ben koyun eti yemek istiyorum." Ödül olarak daha sonra Acre hastanesine, "Babil (Kahire) gelirleri" üzerinden tahsis edilmek üzere yılda bin altın besantlık bir berat gönderdi ve "bundan böyle her yıl Aziz Jean gününde iki bin besant ödendi." Burada Sarazen ihtişamı, Hristiyan hayırseverliği tarafından mağlup edilmiştir [Dipnot 6].

Bu küçük hikaye bize, erkenden Saladin'e atfedilen ve özellikle iki dini karşı karşıya getirmeyi amaçlayan Hristiyan ziyaretlerinden birini göstermektedir. Bunun daha eski bir örneği Chanson de Jérusalem'in zeyillerinden birinde bulunur [Dipnot 7].

Hristiyanlarla yapılan bir ateşkes sırasında Saladin, hâlâ onların elinde bulunan Kudüs'e gelir ve onların ibadet törenlerine katılır: Oradaki tüm adetleri çok güzel bulur; ancak bir tanesi ona haksızlık ve gülünçlük olarak görünür ki bu da inananların din adamlarına yaptığı sunu (bağış) adetidir. Burada karşımıza yalnızca oldukça zararsız bir muziplik çıkmaktadır; fakat erkenden, daha ciddi karakterde bir başka küçük hikayenin de dolaşıma girmiş olduğu anlaşılmaktadır; buna göre gerçek dini benimsemeye niyetlenen Saladin, rahiplerin ve özellikle de piskoposların ahlakının sergilediği manzaradan ötürü, bunları gözlemleme fırsatı bulduğunda bu niyetinden vazgeçmiştir. En ascından Gilles de Corbeil, 1215 yılı civarında kaleme aldığı ve piskoposları temizlemeyi amaçlayan Ierapigra ad purgandos prelatos adlı henüz basılmamış şiirinde bunu anlatmaktadır. İşte V. Le Clerc'in el yazmasından [Dipnot 8] kısmen aktardığı metnin tamamı: boğazından aşağı kaynar halde döktürür, adam anında oracıkta ölür". Ancak o, markizi serbest bırakır; beraberinde on şövalye ve on genç kız da vardır (Mén. de Reims, § 209 ve devamı). M. de Wailly bu hikayeyi, Joinville'in Bağdat halifesi hakkında aktardığı şu hikayeye yakınlaştırır: Halife, askerlerinin sayısını artırmak için hazinelerini feda etmeye bir türlü karar verememiştir; Tatarların kralı, onu birkaç gün boyunca açlığa mahkum ettikten sonra, önüne açlığını yatıştırması için değerli taşlarla dolu bir tepsi servis edilmesini

emreder. (Bkz. ayrıca Marco Polo, ed. Pauthier, s. 49: Hikaye, Pauthier tarafından alıntılanan Fars tarihçilerinde de bulunur.)

*Catholice fidei leges et dogmata Christi
Legit et audivit Saladinus, rex Orientis.
Doctoresque suos, quos lex gentilis habebat
Precipuos, tante jus[s]it decreta sophie
Chaldeis mandare notis, ut pabula sancta
Cretra recenseret illi recitatio vite.
Sed fidei celebris adeo reverentia movit
Concussitque virum, tanta admiratio mentem
Impulit, ut nostre se vellet subdere legi,
Seque catholicis cuperet nodare catenis.*

(Yukarıdaki Latince Şiirin Türkçe Çevirisi):

*Doğu'nun kralı Saladin, Hristiyan inancının kanunlarını ve Mesih'in dogmalarını okudu ve dinledi.
Kendi kavminin yasasının sahip olduğu en seçkin alimlerine, bu yüce bilgeliğin kararlarını
Keldani harfleriyle kaydetmelerini buyurdu; öyle ki kutsal öğretiler,
Bu yaşam öyküsünün sık sık tekrarlanıp okunmasıyla ona yeniden hatırlatılsın.
Fakat bu şanlı inanca duyulan hürmet adamı o derece derinden etkiledi ve sarstı ki,
Zihninde uyanan bu büyük hayranlık onu bizim yasalarımıza boyun eğme,
Kendini Katolik bağlarıyla bağlama arzusuna sevk etti.*

Öte yandan bu hikaye, Roman des Sept Sages'in (Yedi Bilgeler Romanı) çeşitli versiyonlarında okunan ve boğazından aşağı eritilmiş altın dökülerek öldürülen bir Roma kralını anlatan hikayeyi ve başka yerlerde de karşımıza çıkan, hırsı şehrin başına büyük felaketler getiren Crassus adındaki karakteri çağırıştırır; bazı versiyonlarda bu karakter Grassus olarak adlandırılır ve bu ölüm şekli, Surena'nın Crassus'a reva gördüğü ölümün bir anısı gibi görünmektedir, derler Crassus için.

*Rex ergo cepit studio explorare fideli
Que prelatorum foret observatio morum,
Qualis religio populi, que vita ministros
Ecclesie regeret; que postquam singula novit,
Spurcitiam, mores pravos, vitam[que] palustrem,
Luxuriam, fraudem, invidiam, scelus atque rapinam,
Et fraternum odium, cupidi quoque pectoris estum,
Membrorum et capitis tantum discrimen haberi,
Flexit in oppositam mentis vestigia partem,
Et profugus retro vertit iter; cultum reprobavit
Et meritum fidei vitio cultoris iniqui.
Proh! summum facinus, quod, tanto rege repulso
Labe sacerdotii nequam populi que maligni,*

*Artatum Christi imperium, quod crescere supra
Posset in immensum dilatarique valeret
Ex tanti virtute viri! Sed prava malorum
Vita ministrorum summe perterritum illum,
Extinxitque bene conceptum mentis in ipso. (Fol. 39 v°.)*

(Yukarıdaki Latince Şiirin Türkçe Çevirisi):

*Böylece kral, büyük bir sadakat ve gayretle incelemeye koyuldu;
Piskoposların ahlaki yaşantısının nasıl olduğunu,
Halkın dindarlık derecesini ve kilise hizmetkarlarını hangi yaşam tarzının yönettiğini.
Fakat bunların her birini tek tek öğrendiğinde;
Gördüğü pisliliği, yozlaşmış ahlakı, bataklığı andıran o sefil hayatı,
Lüksü, hileyi, hasedi, günahı, yağmacılığı,
Kardeş katline varan nefreti ve açgözlü yüreklerin ihtiras ateşini,
Gövde ile baş arasında bu denli büyük bir uçurumun var olduğunu fark edince,
Zihninin adımlarını tam tersi bir yöne çevirdi;
Ve bir firari gibi gerisingeri yolundan döndü; dinin kutsiyetini reddetti,
Çünkü inancın değeri, onu yaşayan kötü hizmetkarın kusurlarıyla lekelenmişti.
Yazık! Bu ne büyük bir cürümdür ki, böylesine yüce bir kral,
Rahiplerin lekesi ve halkın kötülüğü yüzünden kapıdan geri çevrilmiş;
Oysa bu denli erdemli bir adamın gücüyle Mesih'in imparatorluğu sınırlarını
genişletebilir,
Muazzam bir şekilde büyüyüp yayılabiliirdi! Fakat o kötü hizmetkarların
Yozlaşmış hayatı onu alabildiğine ürküttü,
Ve içinde yeşeren o güzel inanç düşüncesini tamamen söndürüp yok etti. (Varak 39 v°.)*

Bu türe uygun olarak, fakat genellikle daha az bir sertlikle, Saladin'in Hristiyanları ziyaret edişine dair anlatılar böylece bir nevi Lettres persanes (Acem Mektupları) türüne dönüşür; burada Hristiyan dini tamamen yüceltilirken, bir Sarazen'in ağzından bu dinin yol açtığı veya onu en iyi şekilde uygulaması gerekenlerin sergilediği bazı ihmaller ve suistimaller eleştirilir. Bazen eleştiri daha da ileri gidiyor gibi görünür, hatta dinin bizzat kendisinin dogmalarına kadar uzanır. Yukarıda işaret edilen ve Jean d'Avesnes'in üçüncü bölümüne temel teşkil eden şiirde, Roma'da Hristiyan şövalyelerin papaya günah çıkarmalarına ve ona tazim etmelerine şahit olan gururlu sultanın duyduğu öfke yer alır. "Duyacaksınız," der, "benim gibi ya da bir başkası gibi bir adamın; başkasının işlediği kötülükleri bağışlama gücüne sahip olduğunu, buna hayatım boyunca asla inanmayacağım; ve bir insanın tapabileceği tüm tanrılara ettiğim yemin adına [Dipnot 9], eğer o adam şu an Suriye'de olsaydı, onu atlara bağlatıp parçalatırdım [Dipnot 10]." Burada hiciv, Hristiyan inancının bizzat temel unsurlarına yönelik gibi görünmektedir; ancak o, baştan başa en saf dindarlığın hüküm sürdüğü bir eserde yer olduğundan herhangi bir sonuç doğurmaz; bunun yanında, en safdili dindarlığın hemen yanı başında, her şeyle alay eden ve sultanın sergilediği bu öfkelere hiçbir önem atfetmeyen burjuva ve kaba bir nükte yer almaktadır.

DİPNOTLAR

[Sayfa 9 - Dipnot 1]: Ed. de Wailly, § 47. — Étienne de Bourbon tarafından aktarılan (ed. Lecoy de la Marche, s. 65) küçük bir hikayede anlatıldığına göre, bir esiri geri göndermesi daha ziyade bir şakadan ibarettir.

[Sayfa 9 - Dipnot 2]: Cento novelle antiche (Gualteruzzi), XXVI (bkz. d'Ancona, Studi, s. 314). Bu anekdot, Godefroi de Courlon'un vakayinamesinde de aktarılmış görünmektedir; kendisi buraya şu dikkat çekici kelimeleri ekler: Multa alia de ipso audivi, que scripta non inveni (Hist. litt., XXI, 13).

[Sayfa 9 - Dipnot 3]: Saladin sadece bir kez, en azından düşüncesinde, cömertlik erdemine karşı günah işledi, fakat kendi kendini cezalandırdı. Şövalyelerinden birine bir arazi vermişti ve orada dolaşırken arazinin o kadar güzel ve zengin olduğunu gördü ki cömertliğine pişman oldu ve yapmış olduğu bu başışı geri alıp yerine bir başkasını vermeyi düşündü. Ancak bu kötü düşünceyi kendi içinde henüz formüle etmişti ki bundan ötürü acı bir pişmanlık duydu ve bunu telafi etmek için kendisini neredeyse ölümüne sebep olacak kadar zalim bir oruca mahkum etti (Conti di antichi cavalieri, IV; aktaran Fioravanti, s. 21).

[Sayfa 9 - Dipnot 4]: J. le Long, Chr. de S. Bertin, içindekiler Pertz, SS., XXV, 821.

[Sayfa 9 - Dipnot 5]: Marin (Hist. de Saladin, c. II, s. 404), 12. yüzyılda hiçbir Anglure senyörünün bulunmadığına zaten dikkat çekmişti: This unvanı taşıyan ilk kişi olan Oger I de Saint-Chéron'un torunu Oger III, Üçüncü Haçlı Seferi'nde Kont Henri de Champagne'a eşlik etmişti ve efsanenin daha sonra kendisine atfedildiği kişi şüphesiz odur. Bkz. Bonnardot ve Longnon, Le saint voyage de Jherusalem du seigneur d'Anglure (Paris, 1878, Soc. des anc. textes), s. xxxi.

[Sayfa 10 - Dipnot 6]: Récits d'un ménestrel de Reims, ed. de Wailly, § 199 ve devamı. Bu hikayenin biraz farklı bir versiyonu, ms. fr. 781'de Chronique d'Ernoul'un devamına yazılmıştır. Doğal olarak, cömert Saladin'in cimrilere karşı mutlak bir antipatisi vardı. Piskopos Cesaire, garnizonunu korumak için kullanması gereken parayı istifiyor ve eğer Saladin kendisini tehdit ederse "kasalarından bin şövalye çıkaracağını" söylüyordu. Ancak Saladin gizlice şehre yaklaşıp, beklenmedik bir şekilde saldırır ve şehri ele geçirir. Piskoposun elleri arkasından bağlı olarak huzuruna getirir ve ona şöyle der: "Piskopos, piskopos, kasalarından çıkaracağını söylediğin o bin şövalye nerede? Mahomet adına, hırsın seni aldattı. Altın ve gümüşe hiçbir zaman doymadın; ama ben seni şimdi onlara doyuracağım." Ardından altını ve gümüşü erittirir ve boğazından aşağı kaynar halde döktürür, adam anında oracıkta ölür. (Mén. de Reims, § 209 ve devamı). M. de Wailly bu hikayeyi, Joinville'in Bağdat halifesi hakkında aktardığı şu hikayeye yakınlaştırır: Halife, askerlerinin sayısını artırmak için hazinelerini feda etmeye bir türlü karar verememiştir; Tatarların kralı, onu birkaç gün boyunca açlığa mahkum ettikten sonra, önüne açlığını yatıştırması için değerli taşlarla dolu bir tepsi servis edilmesini emreder. (Bkz. ayrıca Marco Polo, ed. Pauthier, s. 49: Hikaye, Pauthier tarafından alıntılanan Fars tarihçilerinde de bulunur.) Öte yandan bu hikaye, Roman des Sept Sages'in (Yedi Bilgeler Romanı) çeşitli versiyonlarında okunan ve boğazından aşağı eritilmiş altın dökülerek öldürülen bir Roma kralını anlatan hikayeyi ve başka yerlerde de karşımıza çıkan, hırsı şehrin başına büyük felaketler getiren Crassus adındaki karakteri çağırıştır; bazı versiyonlarda bu karakter Grassus olarak adlandırılır ve bu ölüm şekli, Surena'nın Crassus'a reva gördüğü ölümün bir anısı gibi görünmektedir, derler Crassus için.

[Sayfa 11 - Dipnot 7]: Ms. 12659, fol. 360-362.

[Sayfa 11 - Dipnot 8]: Hist. litt. de la France, c. XXI, s. 351. Ierapigra'nın el yazması 1859 yılındaki satışta Baron Pichon tarafından Bibliothèque Nationale için satın alınmıştır ve şu an Nouvelles Acquisitions du fonds latin bünyesinde 138 numarasını taşımaktadır.

[Sayfa 12 - Dipnot 9]: Müslümanlığın, chansons de geste'lerin (kahramanlık destanlarının) tamamında hüküm süren ancak Saladin'e ilişkin anlatılarda genel olarak rastlanmayan o tuhaf putperestlikle karıştırılması durumuna burada da rastlanmaktadır, zira o dönemde Doğu'da bulunmuş olanlar durumun daha çok bilincindeydi.

[Sayfa 12 - Dipnot 10]: Louandre, s. 71; ms. 12572, fol. 202 r°.

Hristiyanların bu davranışı, Selahaddin'i kendi dinlerini benimsemekten çoğu zaman böyle uzaklaştırır; oysa bu din ona diğerlerinden çok daha üstün görünmektedir.

Onun adına uydurulan ünlü bir hikaye (1) aslında çok daha eskiye dayanır: 11.

yüzyılda Pierre Damien, bunu Şarlman ile çağdaş olan putperest bir krala aktarır;

sahte Turpin ise bu hikayeyi Sarazen kral Agoland'a, Anseïs de Carthage yazarı

Marsile'e, Enfances Godefroi yazarı ise Kudüs kralı Cornumarant'a atfeder: Aslında

ihtida etmeye (din değiştirmeye) meyilli olan tüm bu kafirler, fakirlerin "Tanrı'nın

elçileri" (2) olduğunu iddia eden Hristiyanların, onlara ziyafetlerde hiç de onurlu

davranmadıklarını, onları yere oturttuklarını ve önlerine sadece yemek artıklarını (3)

fırlattıklarını görünce isyan ederler.

Cento novelle antiche içinde anlatılan bir başka öykü ise daha çocukçadır:

Selahaddin bir ateşkes sırasında Hristiyanları bir yemeğe davet eder; oturmaları için

üzerlerine her yerine altın haçlar işlettiği muhteşem halılar serdirir. Hristiyanlar hiç

dikkat etmeden haçları ayaklar altına alır ve üzerlerine tükürürler; bunun üzerine

Selahaddin, onların dinlerini sadece sözde sevdikleri (4) sonucuna varır. Selahaddin'i

din değiştirmeye ikna etmek için gelen monşerlerin (keşişlerin) sarhoş olup daha da

büyük bir günaha sürüklenmeleri ve böylece hem dinlerini hem de kendi canlarını sultanın küçümsemesine (5) maruz bırakmaları ise çok daha büyük bir tedbirsizliktir. Dönemin dünyasını paylaşan üç din arasında kararsız kalan büyük sultanı gösteren anlatılar ise çok daha ilgi çekicidir. En ünlü ve en güzel olanı, bir Yahudi'nin kendisine en iyi dinin hangisi olduğunu sorarak onu köşeye sıkıştırmak istemesi üzerine, Selahaddin'e üç yüzük parabolünü anlatmasıdır; ancak Selahaddin burada sadece pasif bir rol oynar ve bu hikaye aslen onunla ilgili olarak (6) aktarılmamıştır.

13. yüzyılda Avusturyalı şair Jans Enenkel veya Enikel tarafından derlenen bir hikaye ise sultanı doğrudan sahneye çıkarır: "Ölmek üzereyken, ruhunun kaderini hangi Tanrı'ya teslim edeceğini uzun süre düşündü; Yahudilerin mi, Müslümanların mı yoksa Hristiyanların mı Tanrısı? Hangisi daha güçlüydü? Şüphe içinde kalarak her üçünü de uzlaştırmak istedi. Büyük bir safirden yapılmış bir masaya sahip olduğundan, bunu üç parçaya (7) böldü; birini Kudüs'ün ana sinagoguna, diğerlerini ise kilise ve camisine gönderdi ve ardından öldü." (8) Aslında burada karşımıza çıkan, Hristiyanlığa güya ihtida etmiş birden fazla barbar hükümdara (9) atfedilen kaba bir spekülasyondan başka bir şey değildir; ancak bu öykü, ilk biçimindeki üç yüzük parabolüne kıyasla hala tarafsız sayılır.

Hristiyan anlatıcılar doğal olarak bununla yetinmezlerdi; daha sonra, aşağıda çeşitli unsurlarına değineceğim 13. yüzyıla ait bir derleme olan Chronique d'outre mer'de terazi Hristiyan dininden yana ağır basar: "Bağdat halifesine ve Kudüs patriğine, ayrıca Kudüs topraklarında bulunabilecek en bilge Yahudilere haber göndererek en iyi yasanın hangisi olduğunu öğrenmek istedi; çünkü hangi yasanın en iyisi olduğunu bilmek arzusundaydı. Uzun uzun tartıştılar ve her biri kendi yasasının en iyisi olduğunu savundu. Yahudi, Tanrı'nın bir anne ve babadan pay almadan, gebelik ve döllenme olmaksızın doğmasının imkansız olduğunu söyledi; halife de buna karşı çıktı; patrik de onlara karşı çıktı ve çok güzel örnekler ile güzel sözler ortaya koydu. Selahaddin hepsinin sözlerini dinlediğinde, hangisini seçeceğini bilemediğini söyledi; bu yüzden fethettiği tüm servetini üç parçaya böldü; en iyisini Hristiyanlara, diğerini Sarazenlere, üçüncüsünü ise Yahudilere verdi ve zindanlarında bulunan tüm esirleri (10) serbest bıraktı."

Ancak bu öykünün Hristiyanlık açısından en zekice ve en elverişli formu, Tours kentinde korunan ve varlığını M. Léopold Delisle'e borçlu olduğumuz 13. yüzyıla ait değerli bir Latince elyazmasında bulunur. Burada, önceki versiyonlarda olduğu gibi, Selahaddin'in ölümünden önce Kudüs'ün en bilge kişileri olarak tanınan Yahudi, Hristiyan ve Sarazen'i çağırttığı ve her birine hangisinin en iyi yasa olduğunu sorduğu anlatılır: Yahudi, "Benimki" der, "ve eğer onu bırakacak olursam, ondan türeyen Hristiyan yasasını seçerdim." Sarazen, "Benimki" der, "ve eğer onu bırakacak olursam, ondan türeyen Hristiyan yasasını seçerdim." Hristiyan ise "Benimki" der, "ve onu hiçbir bedel karşılığında bir başkasıyla değiştirmem." Bunun üzerine Selahaddin şöyle der: "Eğer bu ikisi kendi yasalarını bırakacak olsalar, şu üçüncüsünü kabul etmekte uzlaşacaklar; bu üçüncüsü ise kendi yasasından başka hiçbir şeyi asla kabul etmeyecek: O halde ben de onu en iyisi olarak görüyorum ve seçiyorum." (11)

Burada tespit ettiğimiz iki eğilim (biri Selahaddin'i Kilise'ye karşı bazı hicivlerin sözcüsü yapan, diğeri ise onu Hristiyanlığa eğilimli gösteren eğilim), Busone da Gubbio'nun sultanın Avrupa seyahatlerini konu alan bir öyküsünde birleşir: Rahiplerin, özellikle de papanın ve kardinallerin açgözlülüğünü gören sultan, Hristiyan dininin açıkça hepsinden daha iyi olduğunu haykırır; çünkü Hristiyanların Tanrısı, diğer dinlerin tanrılarının kesinlikle katlanmayacağı bu tür hakaretlere dayanacak kadar sabırlı ve merhametlidir (12). Burada, Boccaccio'nun Yahudi Abraham'ın Roma seyahati ve ardından gelen beklenmedik ihtidası hakkındaki o harika ve iğneleyici öyküsünün (13) ilk, kabaca çizilmiş taslağını görürüz. Her halükarda, şu veya bu nedenden ötürü, Selahaddin'in kalbinde Hristiyanlığın doğruluğuna ikna olduğuna ve hatta vaftiz edildiğine gönüllüce inanılmak istendi. Az önce alıntıladığımız Latince elyazması da bunu aktarır ve bir son söz olarak onun in extremis (ölüm döşeğindeki) istişaresini ekler (14). Başka yerlerde ise, yakınlarının varlığı nedeniyle, bir teolog için belki de yeterince erdemli sayılmayacak bir tür göz boyamayla yetinmek zorunda kaldığı hayal edilmiştir: Recits du ménestrel de Reims içinde Selahaddin'in sözde amcası, "Ölüm anında bir şey yapıldı" der, "bu durum beni çok üzdü; çünkü artık öleceğini anladığında içi su dolu gümüş bir leğen istedi. Bir uşak hemen gümüş bir leğen getirdi ve onu sol eline koydu. Selahaddin yatağında doğruldu, sağ eliyle suyun üzerine haç çıkardı, leğenin altında dört yere dokundu ve şöyle dedi: Buradan buraya kadar olan mesafe, buradan buraya kadar olan mesafe kadardır. Bunu, fark edilmesin diye söyledi. Sonra suyu başından aşağı ve vücuduna döktü; dişlerinin arasından Fransızca, bizim anlamadığımız ama gördüğüm kadarıyla vaftiz olduğuna delalet eden üç kelime mırıldandı." (15)

Dipnotlar

1. Cento nov. antiche içinde ve diğer İtalyanca metinlerde (bkz. d'Ancona, Studi, s. 314) ve Jean d'Avesnes içinde (s. 71, fol. 202 v°).
2. Aslında Homeros'un bir fikrinin yeniden üretimi olan bu ifade (bkz. Odyss., VI, 208), Kilise Babaları tarafından kullanılmış ve eski Fransızcada fakirler için sıkça uygulanmıştır: li mes Dieu (bkz. p. ex. Romania, IV, 390, v. 116).
3. Bkz. şimdi M. Alton tarafından hazırlanan Anseïs de Carthage baskısı (Tübingen, 1892), v. 11392-11505.
4. Jean d'Avesnes (s. 68) içinde anlatılan bir anekdot, bize Selahaddin'in kendisine kurulan benzer bir tuzağı gösterir; ancak o daha temkinlidir: Sur yakınlarında, sadece kadınların bulunduğu bir kalenin teslimiyetini kabul ettikten sonra, kalenin hanımlarıyla birlikte genç bir matmazelin eşliğinde akşam yemeği yer; bu hanım "Selahaddin'i ustaca gizlenmiş bir yöntemle din değiştirmeye ikna etmek ister; zira domuz yağından iki kez ekmek keser ve bunu Selahaddin'in önüne koyar, o ise bunu hiç fark etmeden yer ve orada bulunanlar gülmekten başka bir şey yapamazlar" (ms. 12572, fol. 194 v°).
5. Wilhelmi Parvi de Newburgh Historia rer. angl., ed. Hamilton (Londra, 1856), t. II, p. 158; Étienne de Bourbon, ed. Lecoy de la Marche, § 481.
6. Bkz. G. Paris, La parabole des trois anneaux (Paris, 1885, Revue des études juives'den alıntı, t. XI).
7. Bu anlatı, yukarıda Jean d'Avesnes'e göre anlatılan zümrüt basamak hikayesini hatırlatmaktadır.
8. Von der Hagen, Gesamtabenteuer, t. III.
9. Nitekim güvenilir bir anlatıya göre, Rollon ölürken hem kilise ayinleri yaptırmış hem de Thor'a atlar kurban etmiştir; böylece gerçek Tanrı'yı kaçırmayacağından emin olmak istemiştir.
10. Ms. fr. 770, fol. 252; 12203, fol. 44; 24210 (sayfalanmamış), fol. 64.
11. Ms. de Tours 205, aktaran M. Lecoy de la Marche (Ét. de Bourbon, p. 64).
12. Busone da Gubbio, L'Avventuroso Ciciliano, p. 461.
13. Decam., Giorn. I, nov. 2.
14. M. Lecoy de la Marche'a göre, bu gelenek Assisili Aziz Fransuva'nın hayatındaki bir pasajdan beslenmektedir: "Bu aziz, kendi tarikatından iki din adamını sultanı din değiştirmeye ikna etmeleri için göndermiştir." Ancak bu olayın 1219'da gerçekleştiği varsayılır ve söz konusu olan Selahaddin değil, Sultan el-Kamil'dir. l'Eracle içinde sultanı bulan bizzat Aziz Fransuva'dır; oysa bu anlatı, Busone da Gubbio'da, Fioretti di san Francesco'da ve Conti di antichi cavalieri içinde yanlışlıkla Selahaddin'e atfedilmiştir. — Bu metinlerden biri (Fioranti, p. 21) Selahaddin'in kendisini din değiştirmeye gelen kardeşlere yönelik hoşgörü ve insanıyetine dair bir örnek aktarır. Busone da Gubbio'ya göre (p. 27), sultan en azından oğlunu vaftiz ettirmiş ve Artois kontunu çocuğun vaftiz babası yapmıştır.

15. Recits du ménestrel de Reims, § 415. Metinde geçen üç yüzük parabolü veya Selahaddin'in Hristiyan kaynaklarındaki algısı gibi dönemsel edebi temalar hakkında daha derin bir analiz ister misiniz?

Şövalye Olmak İsteyen Selahaddin Eyyubi (Sayfa 6 - 7)

Araştırmacı, Batı'da Selahaddin hakkında üretilen en yaygın efsanelerden birinin, onun Hristiyan şövalyelik kurumuna (chevalerie) duyduğu büyük hayranlık olduğunu belirtir.

Londralı rahip Richard'ın metninde bile Selahaddin'in, dönemin ünlü Hristiyan prensi Honfroi du Toron'a giderek Frank usulü şövalyelik kurallarını ve törenlerini bizzat ondan öğrendiği iddia edilir.

Ernoul Kroniği'nde ise Selahaddin'in bir savaşta Honfroi du Toron'un kalesinde esir düştüğü ve kendisini fidyeye serbest bırakan bu prensten kendisini Frank usulüne göre şövalye yapmasını rica ettiği yazılıdır.

Halk arasındaki yaygın inanış (tradition vulgaire) ise bu şövalyelik unvanını veren kişinin Honfroi değil, Celile Prensi Hugues de Tabarie (Tabariye) olduğunu iddia eder. Efsaneye göre Selahaddin, gücünün zirvesindeyken esir aldığı Hugues de Tabarie'yi serbest bırakma karşılığında ondan kendisini şövalye yapmasını istemiştir. Bu hikaye 13. ve 14. yüzyıl Fransız, İtalyan ve Hollanda edebiyatında geniş yer bulmuştur.

Selahaddin'in "Yüce Gönüllülüğü" (Generosité / Largesse) (Sayfa 8 - 9)

Gaston Paris, Orta Çağ şair ve yazarlarının Selahaddin'i hükümdarlarda bulunması gereken en yüce erdem olan "cömertlik ve yüce gönüllülük" konusunda en üst sıraya koyduklarını açıklar.

Huon de Tabarie Hikayesi: Selahaddin, Huon'u serbest bırakmak için 100.000 altın fidye belirler. Huon bu parayı ödeyemeyeceğini söyleyince Selahaddin ona Hristiyan baronlardan bu parayı toplaması için izin verir. Hatta bizzat Selahaddin ve kendi emirleri de bu fidyeye katkıda bulunarak Hristiyan şövalyenin özgür kalmasını sağlarlar.

Dante ve Boccaccio'nun Övgüleri: Araştırmacı, İtalyan şair Dante'nin İlahi Komedyası'da Selahaddin'i antik çağın en büyük kahramanlarıyla birlikte "soylu ruhların bulunduğu" tarafsız bölgeye (Limbo) yerleştirdiğini hatırlatır. Boccaccio ise Decameron'da Selahaddin'i Hristiyan şövalyelere karşı muazzam nezaket gösteren, adeta ruhlar üzerinde gücü olan bilge bir hükümdar gibi tasvir etmiştir.

İngiliz Esirler Hikayesi: Bir başka anlatıda, Selahaddin'in esir aldığı İngiliz soylularına fidyelerini toplamaları için serbestçe Avrupa'ya dönme izni verdiği, onların da bu yüce gönüllülük karşısında sultanın sadık birer hayranı olarak geri döndükleri yazılıdır.

Akra Hastanesi ve "Derviş" Kılığındaki Selahaddin (Sayfa 10 - 11)

Araştırmacı, Ménestrel de Reims (13. yy) adlı kaynakta geçen ve Selahaddin'in Hristiyanların yardımseverliğini test etmek için kılık değiştirdiğini anlatan popüler bir hikayeyi aktarır:

Selahaddin, Akra'daki (St. Jean d'Acre) Hristiyan hastanesinin (Hospitalier) hastalara ve yoksullara çok iyi baktığını duyar. Bunu kendi gözleriyle görmek için bir derviş/hacı (pèlerin) kılığına girerek hastaneye yatar.

Üç gün boyunca önüne konan hiçbir yemeği yemez. Hastane yöneticileri ona ne isterse getireceklerini söyleyince, Selahaddin "Ben sadece bu hastanenin başkanı olan Morel adlı şövalyenin en sevdiği savaş atının ön sağ ayağının kesilmesini ve o etin bana yedirilmesini istiyorum, yoksa açlıktan öleceğim" der.

Şövalye Morel bunu duyunca çok üzülür ama bir hastanın hayatını kurtarmak için en sevdiği atının bacağının kesilmesini kabul eder. At tam kesilecekken Selahaddin yerinden kalkar, amacının onların cömertliğini test etmek olduğunu söyler. Kimliğini açıklamadan sarayına döner ve o hastaneye ömür boyu her yıl verilmek üzere binlerce altınlık resmi bir vakıf senedi (charte) gönderir.

Din Eleştirmeni Olarak Selahaddin (Sayfa 11 - 12)

13. yüzyılda yazılan bazı metinlerde (örneğin Cambrai'li Gilles'in Latince şiirinde) Selahaddin, Hristiyan dünyasındaki yozlaşmayı eleştiren rasyonel bir figür olarak sahneye çıkarılır:

Hikayelerde Selahaddin Hristiyan topraklarını gezer; rahiplerin, piskoposların ve bizzat papanın lüks, açgözlülük, hırsızlık ve ahlaksızlık içinde yaşadığını görür. Hristiyanlara dönerek "Dininiz çok güzel kurallara sahip ama siz yöneticiler bu kuralların hiçbirini uygulamıyorsunuz, bu yüzden dininiz kağıt üstünde kalmış" diyerek Batı kilisesine ahlak dersi verir.

Üç Din Arasında Kararsızlık ve Üç Yüzük Parabolü (Sayfa 13 - 14)

Araştırmacı, Selahaddin'in ölüm döşeğindeyken dünyadaki üç büyük din (İslam, Hristiyanlık ve Yahudilik) arasında bir kararsızlık yaşadığına dair efsaneleri inceler:

Üç Yüzük Hikayesi: Selahaddin bir Yahudi bilgesine "En iyi din hangisidir?" diye sorarak onu köşeye sıkıştırmak ister. Yahudi bilge ona, bir babanın üç oğluna da birbirinin aynısı olan üç yüzük bırakmasını ve çocukların hangisinin gerçek miras olduğunu asla ayırt edememesini anlatan ünlü hikayeyi aktarır.

Safir Masa Efsanesi: Avusturyalı şair Jans Enenkel'in (13. yy) aktardığına göre, Selahaddin ölüm döşeğindeyken ruhunu hangi dinin Tanrısına teslim edeceğini bilemez. Sahip olduğu devasa bir safir masayı üç eşit parçaya böldürür; bir parçasını Kudüs'teki sinagoga, birini kiliseye, birini de camiye göndererek üç dini de uzlaştırmak ister.

Servetini Üçe Bölmesi: Chronique d'outre mer elyazmalarında ise, Selahaddin'in son nefesini vermeden önce fethettiği tüm serveti ve toprakları üç eşit parçaya bölerek Hristiyanlara, Müslümanlara ve Yahudilere dağıttığı, zindanlardaki tüm esirleri serbest bıraktığı yazılıdır.

Selahaddin'in Ölüm Döşeğindeki "Gizli Vaftizi" (Sayfa 15 - 16)

Gaston Paris, bu efsanelerin ulaştığı en uç noktanın, Selahaddin'in aslında gizlice Hristiyan olarak öldüğü iddiası olduğunu belirtir. Tours kentindeki 13. yüzyıla ait

Latince bir elyazmasına ve Ménestrel de Reims'e dayandırılan anlatı tam olarak şöyledir:

Selahaddin ölüm döşeğindeyken odada sadece en yakın hizmetkarları vardır. Artık öleceğini anladığında içi su dolu gümüş bir leğen getirilmesini ister. Etrafındakiler fark etmesin diye yatağında doğrulur; sağ eliyle suyun üzerinde görünmez bir şekilde haç işareti yapar ve leğenin dört köşesine dokunarak Fransızca tılsımlı sözler mırıldanır.

Ardından leğendeki suyu kendi başından aşağı ve tüm vücuduna dökerek kendi kendini vaftiz eder. Odadaki Sarazen hizmetkarlar onun Fransızca ne mırıldandığını anlamasalar da, onun bu hareketle ölmeden hemen önce Hristiyanlığı seçtiğine ve vaftiz olduğuna delalet ettiğini savunurlar.

Özetle:

Araştırmacı Gaston Paris, II. Bölüm boyunca Batı edebiyatının Selahaddin Eyyubi'yi kendi dünyasına adapte etmek için sırasıyla onu önce şövalye yaptığını, ardından cömertlikte Hristiyan krallardan üstün tuttuğunu, hastanelere bağış yapan bir dervişe dönüştürdüğünü ve en nihayetinde ölüm döşeğinde gizli bir haç işaretiyle Hristiyan olarak öldüğünü hayal ettiğini kaynaklarıyla açıklamaktadır.

III

Les talents de Saladin, ses succès, ses grandes qualités personnelles frappèrent d'une naturelle admiration les croisés de France et d'Angleterre qui, à la suite de Philippe et de Richard, étaient venus le combattre en Syrie; la tolérance dont il fit preuve, en général, envers les

⁽¹⁾ Ce conte se retrouve dans Jean le Long (Pertz, SS., XXV, 82), dans *Jean d'Acre* (où l'acte de Saladin est précédé de la dispute, racontée ci-dessus, qu'il institue entre le plus sage juif, le plus sage chrétien et le plus sage païen qu'on peut trouver), et dans Busone da Gubbio. La légende s'était peut-être d'abord attachée à un sultan d'Iconium, ami des chrétiens, mort en 1210, dont Jacques de Vitri dit qu'on croit qu'il fut baptisé (voir AA, SS., Oet., II, 616). — A la mort de Saladin se rapporte une autre histoire bien souvent racontée, mais qui n'a pas proprement un caractère religieux, celle du lincoln qu'il aurait fait promener dans les villes de son empire, porté par un homme qui criait : « Voilà tout ce que le grand Saladin emportera de ses richesses ! » Elle se trouve notamment dans Jacques de Vitri, d'où elle a passé au manuscrit de Tours et à Étienne de Bourbon (§ 60 et la note), dans le Ménestrel de Reims (§ 198), dans un sermon prêché au xiii^e siècle par Henri de Provins (*Hot. lit. de la Fr.*, XXVI, 421), dans deux sermons anonymes du xiii^e siècle que m'indique M. Hauréau

(ms. lat. 14593, fol. 69; 14951, fol. 98), dans une compilation italienne intitulée *Corona de' Monaci* (Fioravanti, p. 20), dans Busone da Gubbio (Fioravanti, p. 28). Dans une variante que me signale M. Hauréau (ms. lat. 15963, part. II, pl. 43), c'est son corps même que Saladin fait ainsi promener après sa mort. Comme l'a remarqué M. Hauréau (*Hist. litt. de la Fr.*, I, c.), Voltaire a reproduit cette anecdote comme historique dans l'*Essai sur les mœurs*. Cette proclamation symbolique de la vanité des choses humaines et de leur néant devant la puissance et l'éternité divines présente d'ailleurs, à la différence des contes rapportés jusqu'ici, un caractère vraiment oriental, et l'histoire a sans doute une source arabe. — Notons enfin que dans un sermon de Gérard de Liège, dont je dois encore l'indication à l'amitié de M. Hauréau (ms. lat. 16433, fol. 31), l'apologue en action dont La Fontaine a fait *Le Vieillard et ses Enfants* est mis sur le compte de Saladin mourant. Les Tartares le racontent d'ailleurs de leur Djinghis-Khan (voir La Fontaine, éd. H. Regnier, I, 335).

chrétiens soumis à sa puissance, l'humanité qu'il montra souvent à ceux qu'il avait vaincus⁽¹⁾, inspirèrent à ses adversaires un respect et même une sympathie involontaires. C'est pour justifier ces sentiments qu'on avait imaginé de lui attribuer pour la religion chrétienne une inclination qui était bien loin de son âme, ardemment et exclusivement musulmane. La même tendance a fait naître une fable plus singulière, d'après laquelle le fils d'Ayoub aurait été, au moins en partie, de race chrétienne et française : cela expliquant son prétendu penchant vers le christianisme et ses égards pour les Francs, en même temps que cela permettait à ceux-ci de revendiquer une certaine part dans l'honneur de ses exploits et de ses vertus. Cette fable paraît avoir existé sous deux formes différentes, aussi fantastiques l'une que l'autre, et qui ne se rencontrent d'ailleurs que dans des ouvrages d'un caractère tout romanesque et populaire. Elles ont de cela de commun qu'elles rattachent l'illustre sultan à la famille des comtes de Pontieu, par l'intermédiaire d'une femme transportée presque miraculeusement dans un pays sarrasin et mariée à un Sarrasin; elles diffèrent d'ailleurs dans tout le reste, ce qui nous porte à croire qu'elles se sont édifiées indépendamment sur cette simple donnée, dont il nous est impossible de déterminer l'origine. La moins connue et la plus récente se trouve dans le grand poème du xiv^e siècle dont il a été parlé plus haut. D'après ce poème, une « dame de Pontieu », au moment où elle allait épouser un laboureur Eméré, cousin de God-froi de Bouillon, est mise en mer à la suite d'une échauffourée et transportée par les vents de Nimée (Nimigée) à Babylone (?), où le sultan Saladin la recueille, l'épouse et en a un fils appelé comme lui, qui n'est autre que le célèbre conquérant⁽²⁾. Plus tard, Jean de Pontieu, frère de la sultane, étant tombé dans les mains de Saladin, celui-ci, qui sait être son neveu, le traite avec de grands égards et en fait son ami; dans la suite du poème, la parenté de Saladin avec le comte de Pontieu est souvent rappelée, et, hors de son voyage en France dont nous reparlerons, donne lieu à divers incidents⁽³⁾. Le chroniqueur Jean

⁽¹⁾ Il faut surtout rappeler sa conduite lors de la prise de Jérusalem, qui frappa d'autant plus les esprits qu'elle contrastait avec les procédés suivis en pareille occurrence tant par les musulmans que par les chrétiens. Dans d'autres circonstances, il est vrai, il se montra aussi cruel et aussi vindicatif qu'il était d'usage de l'être de son temps.

⁽²⁾ La chronologie, on le voit, n'entre

pas dans notre romanier. C'est ainsi qu'on l'a vu plus haut identifier l'empereur de France avec l'empereur d'Orient, au lieu d'être le premier empereur de France.

⁽³⁾ Le voyage sarrasin de la dame de Pontieu et son mariage à Babylone sont racontés dans *l'histoire de Saladin* (I, p. 68, 71). La rencontre de Saladin avec Jean de Pontieu et les autres traits

le Long ou Jean d'Ypres, abbé de Saint-Bertin, qui écrivait vers 1370, n'a pas craint d'ajouter aux renseignements qu'il ramassait de côté et d'autre sur Saladin cette singulière introduction, empruntée soit à notre poème, soit au conte qui lui avait servi de source : *Saladinus Turcas, sed de matre Gallica Pontius*⁽⁴⁾.

C'est d'une autre façon, et beaucoup plus lointaine, que l'origine française de Saladin est présentée dans le petit roman en prose du xiv^e siècle connu sous le titre de *Voyage outre mer de comte de Pontieu*, ou, moins exactement, de *La Contesse de Pontieu*. Ce roman a sans doute existé à part, et nous en avons au moins une copie isolée⁽⁵⁾; mais il a été de bonne heure interpolé dans une composition plus étendue, que j'ai déjà eu occasion de mentionner plus d'une fois, et qu'on désigne sous le nom de *Chronique d'outre mer*. C'est une compilation qu'on ne peut faire remonter au delà du milieu du xiii^e siècle. Elle nous a été conservée dans trois manuscrits de notre grande Bibliothèque, les n^{os} 770 (anc. 7185^{1/2}), 1203 (anc. suppl. fr. 455) et 21510 (anc. Supr. 397) des manuscrits français⁽⁶⁾. Le fonds de cette compilation est formé par l'ouvrage antérieur qu'on désigne, depuis l'édition qu'en a donnée M. de Mas Latrie, sous le nom de *Chronique d'Ernaud*, et dont il serait trop long d'étudier ici les éléments et les rapports avec la grande œuvre composite, vulgairement regardée comme la continuation de *Gaillaume de Tyr*, qui remplit le deuxième volume du recueil des *Historiens occidentaux des croisades*. La *Chronique d'outre mer* de nos trois manuscrits reproduit d'abord le texte de *Ernaud* sans offrir beaucoup plus de variantes que les manu-

⁽⁴⁾ qui se rapportent à leur parenté se trouvent dans *Jean d'Acson*, et sont aussi dans *l'histoire de Saladin* (I, p. 811, II, p. 155).

⁽⁵⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁶⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁷⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁸⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁹⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹⁰⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹¹⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹²⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹³⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹⁴⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹⁵⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹⁶⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹⁷⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹⁸⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹⁹⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽²⁰⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽²¹⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽²²⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽²³⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽²⁴⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽²⁵⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽²⁶⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽²⁷⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽²⁸⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽²⁹⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽³⁰⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽³¹⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽³²⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽³³⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽³⁴⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽³⁵⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽³⁶⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽³⁷⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽³⁸⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽³⁹⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁴⁰⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁴¹⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁴²⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁴³⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁴⁴⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁴⁵⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁴⁶⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁴⁷⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁴⁸⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁴⁹⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁵⁰⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁵¹⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁵²⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁵³⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁵⁴⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁵⁵⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁵⁶⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁵⁷⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁵⁸⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁵⁹⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁶⁰⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁶¹⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁶²⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁶³⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁶⁴⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁶⁵⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁶⁶⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁶⁷⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁶⁸⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁶⁹⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁷⁰⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁷¹⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁷²⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁷³⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁷⁴⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁷⁵⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁷⁶⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁷⁷⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁷⁸⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁷⁹⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁸⁰⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁸¹⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁸²⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁸³⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁸⁴⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁸⁵⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁸⁶⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁸⁷⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁸⁸⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁸⁹⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁹⁰⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁹¹⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁹²⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁹³⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁹⁴⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁹⁵⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁹⁶⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁹⁷⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁹⁸⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽⁹⁹⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹⁰⁰⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹⁰¹⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹⁰²⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹⁰³⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹⁰⁴⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹⁰⁵⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹⁰⁶⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹⁰⁷⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹⁰⁸⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹⁰⁹⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹¹⁰⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹¹¹⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹¹²⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹¹³⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹¹⁴⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹¹⁵⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹¹⁶⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹¹⁷⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹¹⁸⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹¹⁹⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹²⁰⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹²¹⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹²²⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹²³⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹²⁴⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹²⁵⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹²⁶⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹²⁷⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹²⁸⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹²⁹⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹³⁰⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹³¹⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹³²⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹³³⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹³⁴⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹³⁵⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹³⁶⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹³⁷⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹³⁸⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹³⁹⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹⁴⁰⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹⁴¹⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹⁴²⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹⁴³⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹⁴⁴⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹⁴⁵⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹⁴⁶⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹⁴⁷⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹⁴⁸⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹⁴⁹⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹⁵⁰⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

⁽¹⁵¹⁾ *Une fable*, SS., t. XXV, p. 816.

scris ordinaires. La fidélité au texte d'Enroul devient peu à peu moins grande, sans cesse d'être réelle, mais bientôt s'intercale un récit étranger, dont la source est difficile à deviner et dont l'intérêt est des plus minces, et qui continue longtemps à se mêler à la narration empruntée à Enroul. Il s'agit d'une prétendue guerre de Saladin contre Galiérine, « dame de Turpie », son frère Renier de Coïne et ses allies le « calife de Baudas » et le roi Gorin de Xuhie; dans ce long récit d'allure historique, qui n'a ni l'attachement du roman ni la ressemblance d'une authentique chronique, nous voyons figurer les deux fils de Saladin et à leur tête Lycoridis, dont l'auteur nous dit expressément : « Che fu chil Lycoridis dont on parla tant au siecle, mais li crestien l'appellent Gorandin¹⁰ ». Il « eut donc de Malek Musadon ou Gorandin (Gorin d'Edlin), fils de Malek Adid ou Saphalin, par conséquent neveu et non fils de Saladin, et qui n'était pas né sans doute à l'époque où notre auteur lui prête de fabuleux exploits¹¹ ». À partir de ce moment d'ailleurs, la *Chronique d'Enroul* s'élève beaucoup du texte d'Enroul, dont elle semble au contraire fait de mémoire¹²; elle brouille de la façon la plus inextricable les faits historiques, surtout ceux qui touchent à l'Orient, déjà fort défigurés dans son modèle, et elle rappelle par endroits le ton du *Meusnier de Reims* beaucoup plus que celui d'une chronique sérieuse. Quoiqu'elle ne se termine pas à la mort de Saladin, et poursuive jusque vers l'an 1128 son récit incohérent et parfois incompréhensible, c'est bien l'histoire de Saladin qui fait le centre de tout l'ouvrage, comme le montre l'emploi de deux des trois manuscrits (11203 et 21110) : *Saladin (je ré)*. Mais il ne faut pas espérer y trouver de contributions utiles au sujet qui nous occupe présentement : sauf l'histoire des débats du sultan, empruntée à Enroul, et les deux anachroniques, d'ailleurs fort platement racontés, relatives à sa mort, que nous avons mentionnées précédemment¹³, il n'y a dans cet ouvrage rien qui puisse intéresser l'historien.

¹⁰ Ms. 11203, fol. 214 r.
¹¹ Il est probable, en partant de lui, des expressions réellement appliquées à Gorandin dans le texte qu'il suit : « Lycoridis fel exoit et de put sire et moult laud reles exoit moult fel et moult laud cretendous pines poult cretenderous » (ms. 11203, fol. 214 r.).
¹² Il s'agit cependant parfois remonter à un manuscrit antérieur que les autres.

rien pour le proce d'Enroul (p. 114) qui fait de Gorin de Baidou, plus tard maître du Temple, un frère de Saladin; mais il faut certainement lire *baudas*, et c'est ce que donne notre chronique (cf. *Hist. des croisades*, t. II, p. 501-2).
¹³ La *Chronique d'Enroul* nous en donne une grande preuve, à l'endroit de la fin de l'ouvrage, où elle raconte que le sultan Saladin fut tué par un chevalier qui se trouve pas dans les autres manuscrits.
¹⁴ Godefron, p. 14.

réelle, ni l'histoire légendaire ou romantique. La version en prose de l'*Ordre de chevalerie*, que l'un des manuscrits de la *Chronique* (1770) a le mérite de nous avoir conservée, n'en faisant pas originalement partie. Il en est certainement de même du roman du *Voyage du comte de Pontieu*, qui se trouve dans deux manuscrits (1770 et 11203), mais qui manque dans les trois autres (11210, 11211 et 11212), et qui n'est que le début des trois. Des amateurs ont inséré après coup dans des copies de la *Chronique d'autre mer* et ce conte et ce roman.

Le roman est intéressant en lui-même, mais il n'a avec Saladin qu'un rapport très éloigné. Un chevalier appelé Thibaud, seigneur de Douart en Pontieu et neveu du comte de Saint-Pol, a épousé la fille d'un comte de Pontieu (ni le père ni la fille ne sont nommés). Après cinq ans passés dans une union heureuse, mais stérile, les deux époux se décident à aller en pèlerinage à Saint-Jacques pour obtenir la postérité qu'ils souhaitent. En traversant une forêt, où ils se trouvent séparés de leur suite, ils sont attaqués par des brigands qui les dépouillent, garrottent Thibaud et violent sa femme sous ses yeux. Les brigands partis, il appelle sa femme pour le délivrer. « La dame ala cele par on meure Thibaud gisist, et vit une espee gesir ariere, qui fu a un des larous qui ois fu. Ele la prist, et vint emers son seigneur, plains de grant tri et de mauaise volenté qui li iert venue, car ele doutoit moult qu'il ne l'en soit mal gre de chou que li avoit ensi veüe, et qu'il ne li reprouvast en aucun tans et li mesist devant chou que aveni li estoit; si dist : *Sire, je vous delivrai ja*. Lors baucha l'epes et vint vers son seigneur et le cuida ferir par mi le cors; et quant il vit le coup venir, et le danta moult, . . . si tressaill si durement que les mains et li doi li furent deserrés, et ele le feri si que ele le bēcha un poi et coupa les corées de coi il estoit loüés. Et quant il senti les loüres lakier, il secha si li et rompi les corées, et saillit sus en pais, et dist : *Dame, se Du plant, vous ne m'achiez moult* ! Et ele dist : *Chertes, sire, che poise moi* ! Le conte achève son pèlerinage sans parler à sa femme de cette étrange aventure, et s'en fient en son pais à tout grant joie et à tout grant honneur comme si l'en avoit amenée, fors de geir o li ». Mais il se trouve obligé, malgré sa résistance, de raconter l'histoire à son beau-père, le comte de Pontieu, et à la jeune femme, interrogée, non seulement reconnaît l'entière vérité du récit, mais réplique : « *Encore ne paise il que je ne l'achie* ». Le conte, moins indulgent que son genre, inflige à sa fille un cruel châtiement. Se trouvant un jour à Rue, il l'emmène en mer, avec son mari, dans un bateau où il lui fait porter un tonneau, du fond duquel elle doit puiser l'eau qu'il lui fait entrer dans le tonneau, qu'on bouche et qu'on lute soigneusement,

et il le lance dans les flots en s'écriant : « *Je le comant au rest et as endes* ! ». Des marchands flamands qui allaient au pays des Narraiss pêchent le tonneau et ne sont pas peu surpris d'y trouver une belle jeune femme près d'expirer; ils l'emmenent à Aumarie¹⁴ et en font peu-à-peu le souden du lieu. Celui-ci la devine de haute naissance, bien qu'elle cache obstinément son nom et son origine, s'éprend d'elle et lui demande de renier le christianisme et de devenir sa femme. « *Ele s'et bien le nuns li venoit à faire par amour le par force*, si li manda ele ele le feroit vau-lentiers. Elle l'épouse donc, et en a bientôt une fille, et plus tard un fils. — Cependant le comte de Pontieu, son fils et son genre vivaient dans la douleur, et le premier se repentait de sa cruauté. Tous trois se croisent, et au retour de Terre-Sainte un naufrage les jette à Aumarie. Le souden les fait mettre en prison, et comme, un jour de fête, ses archers, suivant l'usage, lui demandent un chrétien pour leur servir de cible, il fait extraire de son cachot le comte de Pontieu. La femme du souden, quand elle le voit, se sent émue; elle l'interroge à part, et le reconnaissant que c'est bien son père, comme elle l'avait soupçonné, obtient du souden, sans le nommer, qu'on l'épargne et qu'on le lui laisse pour s'entretenir en français avec elle; elle en fait autant pour son premier mari et son frère. Un jour elle les adjure de dire toute la vérité et leur demande ce qu'est devenue celle qu'ils lui ont dit avoir été la femme de l'un, la fille et la sœur des autres. Le comte de Pontieu lui raconte toute l'histoire dans les termes mêmes qu'il l'auteur l'a déjà dite. Quand elle entend le récit du crime qu'a voulu commettre la femme de Thibaud, elle s'écrie, comme si son sentiment de *pechur frainisme* suffisait à lui faire comprendre l'action inspirée à une autre femme par ce sentiment : « *Ha! sire, bien sai par coi ele le vait faire*. — *Dame, par coi?* — *Chertes, fait ele, par la grant honte que il avoit veü que ele avoit soferte et recievü de lui*. Quant nosseins Thibaus vint, si commença a plourer moult tonement et dit : *Halas! quel couce il avoit ele! Ja par chou pōur semblant ne l'en eüsse fait, car che fu mal gre s'ien*. — *Sire, fait la dame, che ne cuidet ele pas*¹⁵. » Le comte de Pontieu et Thibaud ne doutent pas d'ailleurs que leur fille et femme ne soit morte. « *Mais, dit la sultane, seriez-vous contents d'apprendre qu'elle vit encore?* ». Tout

¹⁴ Aumarie est la forme française du nom de la ville d'Almoriz en Espagne, qui fut longtemps le siège d'un royaume musulman. Il est probable que notre auteur emploie ici le nom d'Aumarie sans savoir sa juste ce qu'il représente, comme

l'aut fait d'autres romanciers du moyen âge.
¹⁵ Je modifie quelque peu le texte de l'édition Maland et ajouts en italique l'emploi ici le nom d'Aumarie sans savoir sa juste ce qu'il représente, comme

assurent que rien ne saurait leur causer plus de joie. « Quant la dame ot oies lor paroles, si li atendi li coers, si los Diu et en rendi graces a lui, et lor dist : *Oz grātes li Diu si est finie en vos paroles*. Et li respondreit et dirent : *Dame, non a li*. La dame commença moult tendrement a plourer, et lor dist : *Sire, oz poēs vous bien dire li vos estes mes peres, et je sui vostre fille, chele dont vous prestiez n'œul justice; et vous, moestres Thibaus, estes mes sires et mes berres; et vous, sire velle, estes mes freres*. » Cette scène ne manque assurément pas de pathétique dans l'extrême simplicité de sa forme; elle rappelle involontairement le dialogue de Judith avec ses frères en Egypte, et a valu en grande partie à notre récit l'intérêt qu'il n'a cessé d'exercer depuis qu'on l'a remis au jour. — Quelques temps après, la dame trouve moyen de s'évader avec les siens en emmenant le fils qu'elle a eu du souden; elle se fait aboucher à Rome, où elle revient à la foi chrétienne et renouvelle son mariage, et tous retournent en Pontieu. Plus tard le fils du souden d'Aumarie, qu'on a baptisé sous le nom de Guillaume, épouse la fille de Ronal de Proux, puissant baron normand, et devient seigneur de Proux; le fils du comte de Pontieu meurt jeune, et les deux fils que Thibaud a eus de sa femme depuis leur réunion héritent par la suite l'un du comte de Pontieu, l'autre du comte de Saint-Pol. Cependant la fille du souden était restée auprès de son père : elle eut en grand mariage et moult devint sage, et fut apellée la Belle Gaitive, par chou que sa mere l'avait laissée ensi comme vous avés oï. Elle épousa « un Turc moult vaillant », appelé Malakîn de Baudas, qui l'emmène dans son pays, et « de chele dame li fu apellée Belle-Gaitive fu la mere au courtois Turc Salehadin, qui tant fu preus et sages et conquerrans¹⁶ ».

L'histoire extraordinaire de la fille du comte de Pontieu est un des contes du moyen âge qui ont été le plus tôt échantés et réimprimés. En 1579, Giti de la Guette imprima, sous le titre d'*Affaire de la conquête du royaume de Jerusalem par les chrétiens par Saladin*, une traduction en français moderne, généralement fort exacte, de la *Chronique d'autre mer*, avec les deux interpolations de l'*Ordre de chevalerie* et de notre roman¹⁷. G-

contient parfois des passages qui manquent à l'autre édition, et une édition critique devrait en tenir compte.
¹⁶ Le *Journal des Savants* a fait connaître la sincérité du traducteur (trad. anonyme) et doute de l'existence des deux uns, de la *Chronique d'autre mer* qui le contiennent. Bien que les ms. 2103 et 2104 soient évidemment abrégés, il

dans ce livre, bien probablement, que le commandeur de Vignacourt puisa l'idée au moins d'une partie importante du livre qu'il publia en 1713 en deux volumes : *Édile de Pontieu, nouvelle histoire*. Il n'a gardé toutefois du vieux récit que bien peu de chose, et a supprimé, à vrai dire, tout ce qui en faisait l'originalité et même l'intérêt¹⁸. Madame de Gomez a été mieux inspirée dans sa *Princesse de Pontieu*, qui elle inséra dans ses *Journaux amantés*¹⁹, sans quelques légères modifications, elle a suivi l'ancien conte, qu'elle connaissait sûrement par le livre de Giti de la Guette. Il n'en reste, au contraire, à peu près rien dans la tragédie de La Place, *Adèle, comtesse de Pontieu*, faible imitation de Zaire, représentée en 1757²⁰, quant à l'opéra de Saint-Marc, *Adèle de Pontieu*, joué en 1756 et deux fois mis en musique, il n'a absolument de commun avec les œuvres précédentes que le nom de l'héroïne.

Ce nom n'avait de nous arriver un instant, parce qu'il a induit à des conclusions singulières sur le roman qui nous occupe. L'héroïne du roman est anonyme dans l'œuvre originale; elle l'est restée chez Giti de la Guette et chez Madame de Gomez, qui en a fait seulement une princesse. C'est, à ce qu'il semble, le commandeur de Vignacourt qui a eu l'idée de lui donner le nom d'Édile, que La Place lui a emprunté le changeant en Adèle; ces deux noms ne sont que la variante l'un de l'autre, et ils étaient au xvi^e siècle aussi peu usités l'un que l'autre. On trouve dans la famille des comtes de Pontieu une Adèle, fille de Jean II et marie à Thomas de Saint-Valéry à la fin du xiv^e siècle; c'est en parcourant quelque généalogie que Vignacourt sera tombé sur ce nom, l'aura trouvé à son goût et l'aura donné à son héroïne, faisant au mari le surnom de Saint-Valéry, mais remplaçant le nom de Thomas par le

fondement de ces soupçons, souvent reprochés depuis.
¹⁷ Édile, marie sans amour à Enguerrand de Saint-Valéry, est enlevée par le traître Thibaud de Gaitive (qui remplace les brigands), mais délivrée à temps par le fidèle Elward d'Amour; elle ne songe pas à tuer son mari, ni le déçoit de dessous son cheval, qui en tombant l'avait immobilisé. Mais Enguerrand le soupçonne, et son père l'emmène dans un plume sur dans un bateau sans après, elle est reconduite par Elward, qui la ramène à terre. Pendant ce temps Enguerrand et Thomas se livrent un combat singulier; ils se tuent l'un l'autre, et

nom plus distingué d'Enguerrand. La tragédie de La Place, qui est du succès, conserve le nom d'Adèle de Pontieu (substitué par lui à Édile), et quand on constata qu'il avait eu en effet une Adèle dans la famille de Pontieu, on crut avoir trouvé la preuve que le vieux roman n'était pas sans fondement historique, et, suivant le procédé habituel en pareil cas, on chercha à retrouver ce fondement en éliminant du récit ce qui était trop évidemment merveilleux et invraisemblable. Lousandre, dans son *Histoire d'Alberville*, après avoir mentionné Adèle, fille de Jean II de Pontieu et épouse de Thomas de Saint-Valéry, ajoute : « Ce fut cette jeune et belle princesse que des brigands outragèrent et que Jean fit précipiter dans les flots, croyant effacer ainsi l'affront fait à son sang²¹. Cette aventure, telle que nous la connaissons, s'est altérée sans doute, et la fiction, comme dans la tragédie histoire de la dame de Goucy²², y tient plus de place que la réalité. Qu'il en soit, Adèle est restée dans le Pontieu l'héroïne d'une tradition célèbre²³. Le souvenir de son infortune, après avoir inspiré les trouvères du moyen âge²⁴, a fourni le sujet d'opéras, de tragédies et de poèmes aux versificateurs modernes²⁵. » Lousandre aurait dû se rappeler que le roman fait de la fille du comte de Pontieu la bisseule de Saladin; elle aurait donc dû naître vers 1070²⁶, tandis qu'elle (c'est la vraie forme française d'Adèle) de Pontieu naquit vers 1160; on ne trouve d'ailleurs, bien entendu, dans l'histoire aucune trace de l'aventure tragique attribuée ici à la femme de Thomas de Saint-Valéry. Cela n'a pas empêché les derniers éditeurs du roman du xiv^e siècle de dire, en citant Lousandre, que c'est tout resté pas feüit dans les aventures de notre héroïne, et qu'elle a existé « sous le nom d'Adèle de Pontieu, femme de Thomas de Saint-Valéry, et fille de Jean I de Pontieu, pen-

¹⁸ Lousandre amène la vraie raison que nous le roman pour la version du comte de Pontieu; la tentative de meurtre de la jeune femme sur son mari.
¹⁹ Il voit dire la dame de Fyvel, renvoie au sein de la châteline de Goucy, la Gabelle de Vercy, du xviii^e siècle (voir *Hist. litt. de la France*, t. XXIX, p. 325-326).
²⁰ Tompkins la française « tradition », nous imaginons ici que dans mille autres cas.
²¹ Il n'y a aucune mention de cette histoire dans les « trouvères du moyen âge », en dehors de notre conte en prose.

²² F. C. Lousandre, *Histoire d'Alberville* (1844), t. I, p. 134. — Le roman n'a pas de poèmes sur ce sujet à l'époque moderne qu'il moyen âge. Il est, au moins à ma connaissance, qu'une tragédie, celle de La Place, qui, comme on l'a vu, n'a presque rien conservé du récit, et un opéra, celui de Saint-Marc, qui ne le rappelle absolument que par le nom donné à l'héroïne.
²³ Giti de la Guette avait judicieusement mis en marge du passage de sa traduction où il est parlé des aventures de la fille du comte de Pontieu : « Sous le règne de Philippe premier ».

dant la seconde moitié du xii^e siècle⁽¹⁾. Hélas! même son existence, en tant que fille unique d'un comte de Pontieu⁽²⁾ mariée à un Thibaud de Donnat⁽³⁾, n'a pas plus de réalité que ses infortunes, ou que l'introduction de ses trois fils dans les listes généalogiques des maisons de Pontieu, de Saint-Pol et de Préaux : les braves Guillaume, Jean et Pierre de Préaux, ces fidèles compagnons de Richard, qui combattirent si vaillamment Saladin, ne se doutaient guère qu'ils étaient ses cousins et qu'ils avaient pour aïeul le fils du soudan d'Ammarie!

Notre roman nous présente probablement, suivant un phénomène bien connu, l'application d'un conte populaire à une donnée légendaire dont il était d'ailleurs indépendant. On croyait, sans que nous sachions comment cette créance était née, que la fille d'un comte de Pontieu avait épousé un des aïeux de Saladin; on chercha à imaginer par quelles aventures elle avait pu être transportée en *païen* et se résoudre à épouser un Sarrasin. On se servit d'un conte fort émouvant, appartenant à un groupe de récits très répandus au moyen âge, qui ont pour but de démontrer que les hommes s'élèvent à tort le droit de juger et de condamner les fautes de leurs semblables, et que la miséricorde divine confond souvent par des prodiges la prétendue justice humaine. Nous possédons une variante assez belle, quoique tardive (xiv^e siècle), du thème auquel semble appartenir le conte de la biscaïe de Saladin : c'est le *Dit des anclets*. La faute de la femme est ici différente, plus grave en réalité, bien qu'elle ne soit aussi qu'intentionnelle : partie avec son mari du Boulonnais, comme notre héroïne du Pontieu, pour le pèlerinage de Saint-Jacques, elle se laisse entraîner, presque malgré elle, à suivre dans un château écarté un chevalier qui a rencontré les voyageurs et s'est joint à eux; comme son mari les surprend, elle soutient l'audacieux mensonge de son complice (qui ne l'est pas encore de fait), en assurant que c'est lui qui est le mari et que l'autre est un intrus. Un combat judiciaire a lieu entre les deux rivaux, et déjà le repentir le plus sincère et le plus profond s'est emparé du cœur de la pauvre femme, qui ne tremble que pour son époux. Vainqueur, il la ramène dans leur pays, et là, convoquant tous ses parents et amis, il leur raconte l'aven-

ture sans en nommer les personnages, et leur demande quel jugement ils porteraient sur la coupable qui non seulement a voulu trahir, mais a renié son mari. Le père de la dame dit que, s'il avait pouvoir sur une telle femme, il la brûlerait, et tous se rangent à son avis. Le mari déclare alors qu'il s'agit de sa femme, mais qu'il la punira de façon à ne pas déshonorer sa famille. Il l'amène à Wisant⁽⁴⁾, et l'abandonne à la mer dans un bateau sans agrès⁽⁵⁾. Avant de la quitter, il lui fait enfoncer dans les doigts dix anneaux de fer qui lui entrent dans les chairs, et jette à l'eau l'anneau d'or qu'elle lui avait donné jadis, en déclarant qu'il ne s'accordera avec elle que si Dieu le lui rend. Portée par les flots dans une île déserte, elle y est recueillie par un comte d'Espagne qui a pitié d'elle, la trouve belle, lui offre en vain de l'épouser, et, sur sa demande, l'établit avec douze béguines dans une maison sur le chemin de Saint-Jacques, où elle pratique envers les pèlerins les œuvres de miséricorde. On devine qu'au bout de quelque temps on retrouve dans le corps d'un poisson l'anneau jeté à la mer, que le mari retourne en Galice pour demander à saut Jacques de le ramener à sa femme, qu'il la retrouve, et que, dès qu'il lui a pardonné, les anneaux de fer qui avaient presque pourri ses doigts et qu'elle n'avait jamais voulu faire ôter tombent d'eux-mêmes par un miracle de Dieu. Joignez la première partie de cette légende, un peu modifiée, à une de ces scènes de reconnaissance qui sont fréquentes dans les contes, et notamment dans les contes du cycle si riche et si varié de « la femme innocente et persécutée », et vous aurez à peu près notre roman, moins les incidents et les détails qu'a su y ajouter avec assez de bonheur l'invention de celui qui l'a rédigé. Il n'a eu qu'à donner à son héroïne un comte de Pontieu pour père, à la marier temporairement à un soudan sarrasin et à faire de sa petite-fille la mère du grand Saladin pour ajouter à son roman un surcroît d'intérêt très apprécié et le rattacher à une légende que l'on connaissait vaguement sans savoir sur quel fondement elle s'appuyait.

Il n'est donc pas surprenant que ce roman ait eu du succès. Il a passé dans *Jean d'Acre*, mais le rédacteur du xiv^e siècle ne s'est pas borné à rajouter la langue du roman du xii^e; tout en le suivant exactement pour les faits⁽⁶⁾, il a complètement renouvelé le style dans le goût de

son temps et a substitué à la simplicité un peu sèche du vieux récit une rhétorique qui, pour n'être pas, ça et là, dénuée de mérite⁽⁷⁾, n'en possède pas moins en général par l'emphasis⁽⁸⁾ et la prolixité. Comme on l'a déjà vu, rajouté au xiv^e siècle, notre roman jouit au xviii^e siècle d'une vogue littéraire comparable à celle du *Château de Compi*; mais il devait cette vogue à son intérêt intrinsèque, et non à son rapport avec les origines de Saladin, que les renouveleurs avaient même cru devoir supprimer⁽⁹⁾.

⁽¹⁾ *Nouvelles françaises du xiii^e siècle*, p. xxvii.

⁽²⁾ Jean de Pontieu est au moins une autre fille et deux fils, dont l'aîné, Guillaume, lui succéda.

⁽³⁾ Thomas de Saint-Vaéri était en réalité seigneur de Donnat (et non Don-

nat) comme on lit dans le *Trésor de chronologie* de M. de Maillet, col. 1663; cela prouve seulement que l'auteur du roman, qui était naïf de Picardie ou d'Artois, savait qu'un seigneur de Donnat avait épousé la fille d'un comte de Pontieu.

⁽⁴⁾ L'éditeur comprend à tort Ousant; il s'agit de Wisant, port du Boulonnais, puis très arif et très célèbre, depuis longtemps ensablé.

⁽⁵⁾ Le trait du tonneau, qui se retrouve dans beaucoup de contes, paraît

plus primitif; le bateau est une atténuation.

⁽⁶⁾ Sauf qu'il fait épouser la fille de la « Belle Clotilde » par le soudan de Damas, qui en a Saladin, en sorte qu'un degré est supprimé. En outre, il ajoute

III

Selahaddin'in yetenekleri, başarıları ve büyük kişisel nitelikleri, Fransa ve İngiltere'den gelen, Philippe ve Richard'ın ardından Suriye'ye onunla savaşmaya varan Haçlılarda doğal bir hayranlık uyandırdı; onun, egemenliği altına giren boyun eğmiş Hristiyanlara karşı genel olarak gösterdiği hoşgörü ve yenilgiye uğrattığı kimselere karşı sıkça sergilediği insaniyet, düşmanlarında istemsiz bir saygıya, hatta bir tür sempatiye yol açtı. İşte tam da bu duyguları haklı çıkarmak amacıyla, onun Hristiyan dinine karşı aslında ruhundan tamamen uzak, tamamen ve hararetle Müslüman olan bir eğilim beslediği hayal edilmiştir. Aynı eğilim, Eyüp'ün oğlunun en azından kısmen Hristiyan ve Fransız soyundan geldiğine dair çok daha sıra dışı bir efsanenin doğmasını sağladı: Bu durum, onun Hristiyanlığa ve Franklara karşı beslediği iddia edilen sempatisini açıklıyor, aynı zamanda Haçlıların onun kahramanlıklarından ve erdemlerinden kendilerine bir onur payı çıkarmalarına olanak tanıyordu. Bu efsane, her ikisi de birbirinden fantastik olan ve zaten tamamen romansı ve popüler karakterdeki eserlerin dışında rastlanmayan iki farklı biçimde var olmuş gibi görünmektedir. Bu iki anlatının ortak noktası, ünlü sultanı, mucizevi bir şekilde Sarazen diyarına götürülen ve orada bir Sarazen ile evlendirilen bir kadın aracılığıyla Pontieu kontlarının ailesine bağlamalarıdır; diğer tüm hususlarda ise birbirlerinden ayrılırlar. Bu da bizi, söz konusu efsanelerin, kökenini kesin olarak belirlemenin imkansız olduğu basit bir ortak veri üzerine bağımsızca inşa edildiğine inanmaya sevk etmektedir. Bunlar arasında daha az bilinen ve daha yeni olanı, yukarıda bahsedilen ondördüncü yüzyıla ait büyük şiirde yer alır. Bu şiire göre, Godefroi de Bouillon'un kuzeni efsanevi Esmeré ile evlenmek üzere olan bir Pontieu hanımefendisi, yaşanan bir arbedenin ardından denize açılır, Nimaye rüzgarlarıyla Babil'e sürüklenir ve orada Sultan Selahaddin tarafından kabul edilerek onunla evlenir. Bu evlilikten, ünlü fatihten başkası olmayan ve onunla aynı adı taşıyan bir oğul dünyaya gelir. Daha sonra sultanın kız kardeşinin erkek kardeşi olan Pontieu'llü Jean, Selahaddin'in eline esir düştüğünde, yeğeni olduğunu bilmeyen sultan ona büyük bir saygıyla yaklaşır ve onunla dost olur; şiirin devamında, Selahaddin'in Pontieu kontu ile olan bu akrabalığı sık sık hatırlatılır ve kendisinin daha sonra

bahsedeceğimiz Fransa seyahati sırasında çeşitli olaylara yol açar. Bin üç yüz yetmiş yıllarında yazan Saint-Bertin başrahibi kronikçi Jean le Long, sağdan soldan topladığı bilgilere Selahaddin hakkında şu sıra dışı girişi eklemekten çekinmemiştir; bu bilgiyi ya bizim şiirimizden ya da ona kaynaklık eden bir anlatıdan ödünç almıştır: **Saladinus Turchus, sed de matre Gallica Pontiva yani Türk Selahaddin, fakat Pontieu'lü Galyalı bir anneden.** Selahaddin'in Fransız kökenli olduğu iddiası, onüçüncü yüzyıla ait Voyage outre mer du comte de Pontieu ya da daha doğru bir ifadeyle La Comtesse de Pontieu adıyla bilinen küçük nesir romanda çok daha farklı ve çok daha uzak bir biçimde sunulur. Bu roman şüphesiz bağımsız olarak var olmuştur ve elimizde en azından tek bir kopyası bulunmaktadır; ancak bu metin, daha önce de bahsettiğim ve Chronique d'outre mer adı altında bilinen daha geniş kapsamlı bir derlemenin içine erken bir dönemde dahil edilmiştir. Bu derleme, ondördüncü yüzyılın ortalarından daha eskiye dayandırılmayacak bir derlemedir. Büyük Kütüphanemizin Fransızca elyazmaları fonunda yedi yüz yetmiş, on iki bin iki yüz üç ve yirmi dört bin yüz on numaralı üç elyazmasında korunarak günümüze ulaşmıştır. Bu derlemenin ana gövdesini, Mas Latrie'nin Chronique d'Ernoul adıyla yayımladığı daha eski bir çalışma oluşturur; Haçlı Seferleri Batı Tarihçileri derlemesinin ikinci cildini dolduran Guillaume de Tyr'ün çalışmasının devamı olarak kabul edilen bu karmaşık eserin unsurlarını ve ilişkilerini burada uzun uzadıya incelemek yersiz olacaktır. Chronique d'outre mer'e ait üç elyazmamız, yazmalardan çok fazla varyant sunmaksızın doğrudan Ernoul'un metnini aktararak sıradan yazılar gibi devam eder. Ernoul metnine olan sadakat, gerçekliğini kaybetmeden yavaş yavaş azalır; ancak çok geçmeden, kaynağını tahmin etmenin güç olduğu, son derece zayıf bir ilgi uyandıran ve Ernoul'dan ödünç alınan anlatıya uzun süre karışmaya devam eden yabancı bir anlatı araya girer. Bu anlatı, Selahaddin ile Türkiye hanımefendisi Galacienne, erkek kardeşi Coine'li Renier ve müttetikleri Bağdat halifesi ile Nübye kralı Corlin arasında geçtiği iddia edilen bir savaşı konu alır; hiçbir romansı çekiciliği olmayan ve herhangi bir tarihsel gerçeklik değeri taşımayan bu uzun anlatıda, Selahaddin'in iki oğlunun ve onların başında da Lycoredis'in yer aldığını görürüz; yazar onun hakkında açıkça şöyle der: "Yüzyıldır hakkında konuşulan Lycoredis buydu, ancak Hristiyanlar ona Goradin derlerdi." Burada söz konusu olan aslında Malek-Moadam veya Coradin yani Selahaddin'in oğlu değil yeğeni olan Malek-Adel'in oğludur ve şüphesiz yazarımızın kendisine hayali kahramanlık atfettiği dönemde henüz doğmamıştır. Zaten bu andan itibaren Chronique d'outre mer, muhtemelen zihinden yapılmış bir özet gibi görünen Ernoul metninden iyice uzaklaşır; Batı ile ilgili olan ve modelinde zaten çarpıtılmış olan tarihi gerçekleri en içinden çıkılmaz bir biçimde birbirine karıştırır ve yer yer ciddi bir kronikçiden ziyade Ménestrel de Reims'in üslubunu hatırlatır. Selahaddin'in ölümüyle bitmemesine ve bin iki yüz yirmi sekiz yılına kadar tutarsız ve bazen anlaşılmasız anlatısını sürdürmesine rağmen, üç elyazmasından ikisinin kapanış cümlelerinin gösterdiği gibi, tüm eserin merkezini Selahaddin'in tarihi oluşturur: Salhadins fine chi yani Selahaddin burada biter. Ancak şu an bizi meşgul eden konu hakkında bu eserden faydalı bir katkı bulmayı ummamalıyız: Sultanın ilk dönemlerine dair Ernoul'dan ödünç alınan kısımlar ile onun ölümüne ilişkin daha önce bahsettiğimiz

oldukça sığ anlatılan iki anekdot dışında, bu eserde ne gerçek tarihi ne de efsanevi ya da romansı tarihi ilgilendirecek hiçbir şey yoktur. Chronique elyazmalarından birinde bulunan L'Ordre de chevalerie'nin nesir versiyonu, başlangıçta bu eserin bir parçası değildi. Aynı durum, iki elyazmasında yer alan ancak en yenisi olan üçüncüsünde eksik olan, buna rağmen üçü arasında en güvenilirli sayılan Voyage du comte de Pontieu romanı için de kesinlikle geçerlidir. Some meraklılar daha sonradan Chronique d'outre mer kopyalarının içine bu anlatıyı ve bu romanı dahil etmişlerdir. Roman kendi içinde ilginçtir, ancak Selahaddin ile yalnızca çok uzak bir ilişkisi vardır: Pontieu'deki Domart senyörü ve Saint-Pol kontunun yeğeni olan Thibaud adlı bir şövalye, bir Pontieu kontunun kızıyla evlenmiştir. Mutlu ama çocuksuz geçen beş yıllık bir evliliğin ardından, çift arzuladıkları soya kavuşabilmek için Saint-Jacques'a hacca gitmeye karar verir. Bir ormandan geçerken maiyetlerinden ayrı düştükleri sırada, kendilerini soyan haydutların saldırısına uğrarlar; haydutlar Thibaud'yu bağlar ve karısına gözlerinin önünde tecavüz ederler. Haydutlar gittikten sonra şövalye, kendisini çözmesi için karısını çağırır. Hanımefendi orada bir kenara gitti, efendisi Thibaud'nun yattığı yere baktı ve öldürülmüş haydutlardan birine ait olan ters dönmüş bir kılıç gördü. Kılıcı aldı ve efendisine doğru yürüdü; içi büyük bir öfke ve kötü niyetle doluydu, çünkü kocasının kendisini bu halde gördüğünden ve gelecekte bundan ötürü kendisini ayıplayacağından çok korkuyordu. Başına gelen bu durum karşısında kocasına yaklaştı ve şöyle dedi: "Efendim, seni hemen özgür kılacağım." Sonra kılıcı kaldırdı, efendisine doğru yürüdü ve onu tam vücudunun ortasından vurmak istedi; kocası darbenin geleceğini görünce ondan sakındı. Öyle sert bir şekilde irkildi ki elleri ve bağları gevşedi; kadın kılıcı öyle bir savurdu ki adamı hafifçe yaraladı ve bağlı olduğu deri kayışları kesti. Adam bağların gevşediğini hissedince kendini geriye çekti, kayışları kopardı, ayaklarının üzerine fırladı ve dedi ki: "Hanımefendi, Tanrı aşkına, bugün beni daha fazla yaralama!" Kadın ise dedi ki: "Şüphesiz efendim, bu durum beni çok üzüyor!" Kont, karısıyla bu tuhaf macera hakkında bir daha tek kelime konuşmadan haccını tamamlar ve onu ülkesine geri götürür; onunla birlikte olmaktan duyduğu memnuniyet dışında, sanki onu kendisi getirmiş gibi büyük bir sevinç ve onurla hareket eder. Ancak uğradığı direnişe rağmen durumu kayınpederine, yani Pontieu kontuna anlatmak zorunda kalır; sorgulanan genç kadın anlatılanların tüm doğruluğunu kabul etmekle kalmaz, aynı zamanda şunu tekrarlar: "Hala onu öldüremediğime üzülüyorum." Damadına kıyasla daha acımasız olan kont, kızına zalimce bir ceza verir. Bir gün Rue kentinde bulunurlarken, kızını kocasıyla birlikte, içine bir varil, ateş ve zift koydurduğu bir tekneyle denize açar. Açık denize varıldığında, kızı varilin içine sokturur, varilin ağzını kapattırır ve sıkıca yapııştırılmasını emrederek onu fırlatır ve "Sana rüzgara ve dalgalara hükmetmeni emrediyorum!" diye haykırarak onu dalgaların arasına fırlatır. Sarazenlerin ülkesine gitmekte olan Flaman tüccarlar varili sudan çıkarırlar ve içinde ölmek üzere olan güzel, genç bir kadını bulduklarında epey şaşırırlar; onu Aumarie'ye götürürler ve oranın sultanına hediye ederler. Sultan, kadının asil bir soydan geldiğini, adını ve kökenini inatla gizlemesine rağmen anlar; ona aşık olur, Hristiyanlığı reddedip karısı olmasını ister. Kadın, bu işi zorla yapmaktansa aşkla yapmanın kendisi için çok daha

hayırlı olacağını açıkça gördü, bu yüzden sultana bunu seve seve yapacağını bildirdi. Böylece sultan onunla evlenir ve kısa süre sonra bir kızları, daha sonra da bir oğulları dünyaya gelir. Bu sırada Pontieu kontu, oğlu ve damadı büyük bir acı içinde yaşıyorlardı ve kont yaptığı zalimlikten ötürü pişmanlık duyuyordu. Üçü de haç takıp Haçlı seferine çıktılar ve Kutsal Topraklar dönüşünde bir gemi kazası onları Aumarie kıyılarına fırlattı. Sultan onları zindana attırdı ve bir bayram günü, adet olduğu üzere, okçuları hedef tahtası olarak kullanmak üzere kendilerine bir Hristiyan verilmesini talep edince, Pontieu kontu hücresinden çıkarıldı. Sultanın karısı onu gördüğünde çok duygulandı; onu gizlice sorguya çekti ve şüphelendiği gibi onun gerçekten kendi babası olduğunu anlayarak, ismini zikretmeden sultandan onun bağışlanmasını ve kendisiyle Fransızca konuşabilmesi için yanına verilmesini rica etti; aynı şeyi ilk kocası ve erkek kardeşi için de yaptı. Bir gün onları tüm gerçeği anlatmaları için zorladı ve kendilerine birinin karısı, diğerlerinin ise kızı ve kız kardeşi olduğunu söyledikleri kadına ne olduğunu sordu. Pontieu kontu, yazarın daha önce aktardığı ifadelerin tıpatıp aynısıyla ona tüm hikayeyi anlattı. Kadın, Thibaud'nun karısının işlemek istediği suçun anlatısını dinlediğinde, sanki kadinsi bir iffet duygusu başka bir kadının bu duyguyla yönlendirilen eylemini anlamasına yetiyormuş gibi haykırdı: "Ha! Efendim, bunu neden yapmak istediğini çok iyi biliyorum. — Hanımefendi, neden? — Şüphesiz, dedi kadın, onun önünde katlandığı ve maruz kaldığı o büyük utanç yüzünden. Efendimiz Thibaud bunu duyduğunda çok derinden ağlamaya başladı ve dedi ki: Alas! Karım ne büyük bir dert içindeymiş! Ben ise onun bu durumunu hiç fark etmemiş gibi davrandım, çünkü bu benim için büyük bir talihsizlikti. — Efendim, dedi hanımefendi, o bunu hiç ummuyordu." Zaten Pontieu kontu ve Thibaud, kızlarının ve karılarının öldüğünden hiç şüphe etmiyorlardı. "Peki sultan hanım, dedi, onun hala yaşadığını öğrenmek sizi memnun eder miydi?" Hepsi, hiçbir şeyin kendilerine bundan daha büyük bir sevinç veremeyeceğini belirttiler. Kadın bu sözleri duyunca yüreği yumuşadı, Tanrı'yı övdü ve O'na şükretti, sonra onlara dedi ki: "Şimdi sözlerinizde hiçbir hile olmamasına dikkat edin." Onlar da cevap verip dediler ki: "Hanımefendi, hayır, hile yoktur." Kadın çok derinden ağlamaya başladı ve onlara dedi ki: "Efendim, artık benim sizin babam olduğunuzu, benim ise sizin kızınız olduğunuzu rahatça söyleyebilirsiniz, hani şu kendisine karşı o zalim adaleti uyguladığınız kızınız; ve siz, efendimiz Thibaud, siz benim efendim ve baronumsunuz; ve siz, efendimiz delikanlı, siz benim erkek kardeşimsiniz." Bu sahne, biçiminin aşırı sadeliği içinde kesinlikle dokunaklı bir nitelikten yoksun değildir; Mısır'daki Yusuf'un kardeşleriyle olan diyalogunu istemsizce hatırlatır ve gün ışığına çıkarıldığından beri bu anlatının uyandırmaya devam ettiği ilginin büyük bir kısmını haklı çıkarır.

Bir süre sonra kadın, sultandan olan çocuklarını da yanına alarak kendi yakınlarıyla birlikte kaçmanın bir yolunu bulur; Roma'da günahlarından arınır, orada yeniden Hristiyan dinine döner ve evliliğini tazeler, ardından hepsi Pontieu'ye geri dönerler. Daha sonra Aumarie sultanının Guillaume adıyla vaftiz edilen oğlu, güçlü bir Normandiya baronu olan Raoul de Préaux'nun kızıyla evlenir ve Préaux senyörü olur; Pontieu kontunun oğlu genç yaşta ölür ve Thibaud'nun karısından

kavuşmalarının ardından doğan iki oğlu, daha sonra biri Pontieu kontluğunu, diğeri ise Saint-Pol kontluğunu miras alır. Buna karşın sultanın kızı babasının yanında kalmıştı: Çok büyük bir güzelliğe ve bilgeliğe sahipti ve annesi onu az önce duyduğunuz gibi bıraktığı için kendisine la Bele Caitive denmişti. **Kadın, kendisini kendi ülkesine götüren ve Malakin de Baudas adında çok yiğit bir Türk ile evlenir ve Bele Caitive olarak adlandırılan bu hanımefendi, o kadar saygıdeğer, bilge ve fatih olan kibar Türk Selahaddin'in anası oldu.**

Pontieu kontunun kızının bu olağanüstü hikayesi, orta çağ hikayeleri arasında en erken dönemde gün yüzüne çıkarılan ve modernize edilenlerden biridir. Bin altı yüz yetmiş dokuz yılında Citri de la Guette, Histoire de la conquête du royaume de Jérusalem sur les chrétiens par Saladin başlığı altında, Chronique d'outre mer'in genel olarak son derece sadık, modern bir Fransızca çevirisini, L'Ordre de chevalerie ve bizim romanımıza ait iki interpolasyonla birlikte yayımladı. Çok büyük bir olasılıkla, Vignacourt komutanı, bin yedi yüz yirmi üç yılında iki cilt halinde yayımlayacağı Édèle de Ponthieu, nouvelle historique adlı kitabının önemli bir kısmının fikrini bu kitaptan almıştı. Bununla birlikte, eski anlatıdan geriye çok az şey bırakmış, doğrusunu söylemek gerekirse, onun özgünlüğünü ve hatta ilgisini oluşturan her şeyi ortadan kaldırmıştı. Madame de Gomez ise, Journées amusantes adlı eserine dahil edeceği Princesse de Ponthieu adlı eserinde daha iyi bir ilham bulmuştu: Birkaç küçük değişiklik dışında, şüphesiz Citri de la Guette'in kitabından tanıdığı eski hikayeyi takip etmişti. Buna karşılık, La Place'ın bin yedi yüz elli yedi yılında sahnelenen ve Zaire'in zayıf bir taklidi olan Adèle, comtesse de Ponthieu adlı trajedisinde eski metinden neredeyse hiçbir şey kalmamıştı; Saint-Marc'ın bin yedi yüz yetmiş altı yılında oynanan ve iki kez bestelenen Adèle de Ponthieu operasına gelince, onun önceki eserlerle kahramanın adından başka hiçbir ortak yönü yoktu. Bu isim üzerinde bir an durmamız gerekir, çünkü bizi ilgilendiren roman hakkında garip sonuçlara yol açmıştır. Romanın kahramanı orijinal eserde isimsizdir; Citri de la Guette ve ondan yalnızca bir prenses yaratan Madame de Gomez'de de isimsiz kalmıştır. Görünen o ki, La Place'ın ondan ödünç alıp Adèle'e dönüştüreceği Édèle ismini ona verme fikri ilk olarak Vignacourt komutanından çıkmıştır: Bu iki isim on sekizinci yüzyılda birbirinden farksız iki varyanttan ibarettir ve her ikisi de o dönemde pek kullanılmıyordu. Pontieu kontlarının aile şeceresinde, on ikinci yüzyılın sonlarında Jean II'nin kızı olan ve Thomas de Saint-Valeri ile evlenen bir Adela bulunur: Vignacourt'un bu isme rastlaması, muhtemelen göz attığı bir soy kütüğü sayesinde. Bu isim onun hoşuna gitmiş ve kahramanına bu adı verirken, kocasına Saint-Valeri lakabını bırakmış ancak Thomas ismini daha seçkin bir isim olan Enguerrand ile değiştirmiştir. La Place'ın büyük başarı kazanan trajedisi, Adèle de Ponthieu ismini kalıcı kıldı ve Pontieu ailesinde gerçekten bir Adela'nın var olduğu tespit edildiğinde, eski romanın tarihsel bir temelden yoksun olmadığına dair bir kanıt bulunduğu zannedildi; bu tür durumlarda adet olduğu üzere, anlatıdan açıkça mucizevi ve gerçek dışı görünen unsurlar ayıklanarak bu temel yeniden bulunmaya çalışıldı.

Louandre, Histoire d'Abbeville adlı eserinde, Jean II'nin kızı ve Thomas de Saint-Valeri'nin karısı olan Adèle'den bahsettikten sonra şunları ekler: "Haydutların

hakaretine uğrayan ve Jean'ın, soyuna yapılan bu hakareti sileceğini düşünerek dalgalara fırlattığı kişi bu genç ve güzel prenesi." Bildiğimiz şekliyle bu macera şüphesiz değişime uğramıştır ve kurgu, tıpkı Coucy hanımefendisinin trajik hikayesinde olduğu gibi, burada da gerçeklikten daha fazla yer tutmaktadır. Her halükarda Adèle, Pontieu'de ünlü bir geleneğin kahramanı olarak kalmıştır. Onun talihsizliğinin anısı, orta çağın trouvère'lerine ilham verdikten sonra, modern şairler için operaların, trajedilerin ve şiirlerin konusunu oluşturmuştur. Louandre, romanın kontun kızını Selahaddin'in büyük büyükannesi yaptığını hatırlamalıydı: Dolayısıyla kadının on yetmiş yıllarına doğru doğmuş olması gerekirdi; oysa Pontieu'lü Ale on yüz altmış yıllarına doğru doğmuştur; zaten tarihte, Thomas de Saint-Valeri'nin karısına atfedilen bu trajik maceraya dair hiçbir ize rastlanmaz. Bu durum, onüçüncü yüzyıl romanının son editörlerinin, Louandre'dan alıntı yaparak, "kahramanımızın maceralarında her şeyin kurgusal olmadığını" ve onun "Pontieu kontu Jean l'in kızı ve Thomas de Saint-Valeri'nin karısı olarak Pontieu'lü Adèle adı altında var olduğunu" iddia etmelerine engel olmamıştır, üstelik bunu on ikinci yüzyılın second yarısına yerleştirmişlerdir.

Heyhat! Onun bir Pontieu kontunun kızı ve bir Domart'lı Thibaud ile evli olarak varlığı bile, şanssızlıkları ya da üç oğlunun Pontieu, Saint-Pol ve Préaux hanedanlarının soy kütüğü listelerine dahil edilmesi kadar gerçeklikten uzaktır: Richard'ın sadık yoldaşları olan ve Selahaddin ile yiğitçe savaşan cesur Guillaume, Jean ve Pierre de Préaux, onların kuzenleri olduklarından ve atalarının Aumarie sultanının oğlu olduğundan şüphesiz tamamen habersizdiler! Romanımız bize muhtemelen, iyi bilinen bir fenomene uygun olarak, popüler bir masalın kendisinden bağımsız olan efsanevi bir veriye uygulanışını sunmaktadır. Bir Pontieu kontunun kızının Selahaddin'in atalarından biriyle evlendiğine dair bu inancın nasıl doğduğu bilinmeden buna inanılıyordu: Onun hangi maceralarla pagan diyarına götürülmüş olabileceği ve bir Sarazen ile evlenmeye nasıl razı olduğu hayal edilmeye çalışıldı. Bunun için, orta çağda çok yaygın olan, insan oğlunun hemcinslerinin hatalarını yargılama ve mahkum etme hakkını haksız yere kendisinde görmesini göstermeyi ve ilahi merhametin, mucizeler yoluyla sözde insan adaletini sıklıkla nasıl şaşırttığını kanıtlamayı amaçlayan son derece dokunaklı bir masaldan yararlandı.

Selahaddin'in büyük büyükannesinin hikayesinin ait olduğu anlaşılan bu temanın oldukça güzel ama geç döneme ait bir varyantına sahibiz: Le Dit des annelets. Burada kadının hatası farklıdır ve aslında daha ciddidir, her ne kadar o kadar kasıtlı olmasa da: Bizim Pontieu kahramanımız gibi kocasıyla birlikte Saint-Jacques haccına gitmek üzere yola çıkan Boulonnais'li kadın, yolcularla karşılaşan ve onlara katılan bir şövalyenin peşinden, neredeyse iradesi dışında, gözlerden uzak bir şatoya gitmeye sürüklenir; kocası onları bastığında kadın, suç ortağının cüretkar yalanını destekleyerek kocasının o olduğunu, diğerinin ise bir davetsiz misafir olduğunu iddia eder. İki rakip arasında hukuki bir düello gerçekleşir ve daha şimdiden, sadece kocası için titreyen zavallı kadının yüreğini en samimi ve en derin pişmanlık kaplamıştır. Muzaffer gelen koca, kadını ülkelerine geri götürür ve orada tüm akraba ve dostlarını toplayarak, karakterlerin isimlerini vermeden onlara bu macerayı anlatır ve kocasına sadece ihanet etmekle kalmayıp aynı zamanda onu

reddeden suçlu bir kadına nasıl bir ceza vereceklerini sorar. Kadının babası, eğer böyle bir kadın üzerinde yetkisi olsaydı onu yakacağını söyler ve herkes onun bu görüşüne katılır. Bunun üzerine koca, söz konusu kadının kendi karısı olduğunu açıklar; ancak ailesini lekelemeyecek şekilde onu cezalandıracağını belirtir. Kadını Wissant'a götürür ve donanımsız bir teknede denize terk eder. Onu bırakmadan önce, etine batan on adet demir yüzükçüğü parmaklarına geçirir ve geçmişte ona vermiş olduğu altın yüzüğü denize fırlatarak, Tanrı bu yüzüğü kendisine geri vermedikçe onunla asla barışmayacağını ilan eder.

Dalgaların üzerinde ıssız bir adaya sürüklenen kadın, ona acıyan bir İspanya kontu tarafından kurtarılır; kont kadını güzel bulur, onunla evlenmek ister ama boşunadır; kadının isteği üzerine onu, hacılar için merhamet işleri yaptığı Saint-Jacques yolu üzerindeki bir evde on iki begine ile birlikte yerleştirir. Bir süre sonra denize atılan yüzüğün bir balığın karnında bulunduğu, kocanın karısıyla yeniden bir araya gelmesini istemek üzere Galiçya'ya, Saint-Jacques'a döndüğü ve ona rastladığı, ona itiraf edip affettiği an, neredeyse parmaklarını çürüten o demir yüzüklerin, kadının hiçbir çabası olmadan Tanrı'nın bir mucizesiyle kendibilinden düştüğü anlaşılır. Biraz değiştirilmiş bu efsanenin ilk bölümünü, hikayelerde ve özellikle o zengin ve çeşitli "masum ve zulüm gören kadın" döngüsünün hikayelerinde çok sık rastlanan tanışma sahnelerinden biriyle birleştirirseniz, geriye olayları ve ayrıntıları ekleyen kişinin dehası hariç, neredeyse bizim romanımızı elde edersiniz. Yazarın tek yapması gereken, kahramanına baba olarak bir Pontieu kontu vermek, onu geçici olarak bir Sarazen sultanıyla evlendirmek ve büyük Selahaddin'in annesini onun torunu yaparak romanına fazladan bir ilgi unsuru katmak ve onu, hangi temele dayandığını tam olarak bilmeden hayal meyal bildikleri bir efsaneye bağlamaktır.

Bu romanın bu kadar başarılı olması şaşırtıcı değildir. Jean d'Avesnes'in içine de dahil edilmiştir; ancak on beşinci yüzyıl yazar-editörü kendisini sadece onüçüncü yüzyıl romanının dilini modernize etmekle sınırlamamış, olaylar bakımından ona tamı tamına sadık kalsa da, üslubu tamamen kendi döneminin zevkine göre yenilemiştir ve eski anlatının biraz kuru olan sadeliğinin yerine, yer yer tamamen değersiz olmasa da, genel olarak tumturaklılık ve laf kalabalığıyla malul olan bir hitabet biçimi koymuştur. Daha önce gördüğümüz gibi, on yedinci yüzyılda modernize edilen romanımız, on sekizinci yüzyılda Châtelain de Couci ile karşılaştırılabilecek bir edebi şöhrete sahip olmuştur; ancak bu şöhretini, efsaneyi yenileyenlerin tamamen ortadan kaldırmayı uygun gördükleri Selahaddin'in kökenleriyle olan ilişkisine değil, kendi içsel ilgisine borçluydu.

Dipnotlar

1. Özellikle Kudüs'ün alışı sırasındaki tutumunu hatırlatmak gerekir; bu durum, hem Müslümanlar hem de Hristiyanlar tarafından benzer durumlarda izlenen yöntemlerle tam bir tezat oluşturarak zihinleri derinden etkilemiştir. Diğer durumlarda ise, döneminin adetlerine uygun olarak son derece zalim ve intikamcı davrandığı da bir gerçektir.
2. Bu anlatı, Jean le Long'da, Selahaddin'in eyleminin yukarıda anlatılan ve bulabildiği en bilge Yahudi, en bilge Hristiyan ve en bilge pagan arasında başlattığı tartışmadan önce geldiği Jean d'Avesnes içinde ve Busone da Gubbio'da da bulunur. M. Hauréau'nun bana bildirdiği bir varyantta, Selahaddin ölümünden sonra kendi bedenini bu şekilde gezdirtir. M. Hauréau'nun belirttiği gibi, Voltaire bu anekdotu Essai sur les mœurs adlı eserinde tarihi bir olay gibi yeniden üretmiştir. İnsani şeylerin gelip geçiciliğini, ilahi güç ve ebediyet karşısındaki hiçliğini simgeleyen bu ilan, şimdiye kadar aktarılan hikayelerin aksine, gerçekten Doğulu bir karaktere sahiptir ve hikayenin kaynağı şüphesiz Arapçadır. — Son olarak not edelim ki, M. Hauréau'nun dostluğu sayesinde edindiğim bir ipucuna göre Gérard de Liège'in bir vaazında, La Fontaine'in Le Vieillard et ses Enfants efsanesinde kullandığı uygulamalı fabl, ölmek üzere olan Selahaddin'e mal edilmiştir. Tartarlar da bunu kendi Cengiz Hanları için anlatırlar.

3. Kronoloji, görüldüğü üzere, romancımızı pek rahatsız etmemektedir. Nitekim yukarıda da Hugues de Tabarie'nin, birinci haçlı seferinin Sarazen kahramanlarından biri olan Emir Dodekin ile özdeşleştirildiğini görmüştük.
4. Pontieu hanımefendisinin maceralı yolculuğu ve Babil'deki evliliği Baudouin de Sebourc içinde anlatılmaktadır. Selahaddin'in Jean de Pontieu ile karşılaşması ve akrabalıklarına ilişkin diğer ayrıntılar Jean d'Avesnes içinde yer alır ve Baudouin de Sebourc içinde de duyurulur.
5. Mon. Germ., SS., t. XXV, p. 818.
6. Ms. B. N. fr. 25462, fol. 205.
7. Histoire littéraire de la France'ın bu kroniği 770, 781 ve 12203 numaralı üç elyazmasında yer alıyor olarak göstermesi bir hatadır. 781 numaralı ms. Chronique d'Ernoul'un basit bir metnidir: M. de Mas Latrie'nin E metnidir. Berne 340 numaralı elyazması da böyledir, M. de Mas Latrie'nin B metnidir. Olağan yazıların sınıflandırılması üzerine yaptığı denemede, Guillaume de Tyr'ün devamlılarını inceleyen M. de Mas Latrie, 770 numaralı elyazmasını haklı olarak bir kenara ayırmıştır, ancak 12203 ve 24210 numaralı elyazmalarından bahsetmemiştir. P. Riant, Eracles elyazmalarının kısa envanterinde, üç elyazmamızı haklı olarak ayrı bir grupta toplamıştır; ancak onlara verdiği Histoires d'Oultremer et de la naissance de Salhadin başlığı onlara uymamaktadır; çünkü Selahaddin'in doğuşuna dair hikaye eserin ilk biçimine yabancındır ve yalnızca, sonradan Chronique d'outre mer'in içine sızdırılmış olan Voyage du comte de Pontieu romanında anlatılmaktadır.
8. Ms. 12203, fol. 24 d.
9. Yazar, onun hakkında konuşurken, metnin devamında gerçekten Coradin için uygulanan ifadeleri kullanır: "Lycoredis zalimdi, gaddardı ve Hristiyanlardan nefret ederdi"; "Bu Lycoredis çok zalimdi ve Hristiyanlardan o kadar nefret ederdi ki onların Hristiyan olarak yaşamalarına zar zor izin verirdi".
10. M. de Mas Latrie'nin varyantları göstermediği Ernoul metninin akıcı pasajı için bazen bizimkinden daha iyi bir elyazmasına gönderme yapıyor gibi görünmektedir; bu pasaj Flanders'lı bir rahip olan ve daha sonra Tapınak Şövalyeleri üstadı olacak Girard de Ridefort ile ilgilidir; ancak onun kesinlikle bir şövalye olması gerekir ve kroniğimizin sunduğu bilgi de budur. Bu noktada ve belki başka yerlerde de, diğer elyazmalarında bulunmayan bazı otantik ayrıntıları barındırıyor olabilir, ancak buna büyük bir ihtiyatla yaklaşılmalıdır.
11. Yukarıda, s. 14.
12. Aumarie, İspanya'daki Almeria şehrinin adının eski Fransızca formudur ve uzun süre bir Mor krallığının merkezi olmuştur. Bizim hikayecimizin, orta çağın diğer romancılarının yaptığı gibi, Aumarie adını tam olarak neyi temsil ettiğini bilmeden kullanmış olması muhtemeldir.
13. Moland ve d'Héricault baskısının metnini, Méon'unkinin yardımıyla biraz değiştiriyorum.
14. Bu roman iki kez yayımlanmıştır: Méon tarafından ms. fr. 25462'ye dayanarak, Nouveau Recueil de fabliaux et contes'in I. cildinde; ve MM. Moland ile d'Héricault tarafından, Nouvelles françaises du XIIIe siècle (1856) içinde, Chronique d'outre mer'in içeriğini barındıran iki elyazmasına dayanarak. Her ne kadar ms. 25462 şiddetle kısaltılmış olsa da, bazen diğer metinde eksik olan pasajlar içerir ve eleştirel bir baskının bunu göz önünde bulundurması gerekir.
15. O dönemin Journal des Savants dergisi, çevirmenin samimiyetinden şüphe etmiş ve dayandığını iddia ettiği "eski Galce elyazmasının" varlığından şüphe duymuştur. P. Paris, bu şüphelerin yersiz olduğunu göstermiştir ve o zamandan beri bu durum sıkça tekrarlanmıştır.
16. Édèle, aşk duymadan Enguerrand de Saint-Valery ile evlendirilmiştir, hain Thibaud de Guines tarafından kaçırlır, ancak sadık Éberard d'Amiens tarafından zamanında kurtarılır; kadın kocasını öldürmeyi hiç düşünmez, aksine onu yere düşüren ve hareketsiz bırakan atının altından kurtarır. Ancak Enguerrand durumdan şüphelenir ve babası kadını donanımsız bir teknede açık denizde terk eder. Kadın, onu karaya çıkaran Éberard ile karşılaşır. Bu sırada Enguerrand ve Thomas benzersiz bir düelloya girerler; birbirlerini öldürürler ve Édèle, Éberard ile evlenir. Bundan daha absürd bir şey olamazdı. Vignacourt'un romanı Bibliothèque des romans içinde özetlenmiştir.
17. Bibliothèque des romans içinde bir özeti bulunur.
18. Paris'te 1758'de basılmıştır. Bir Sarazen'in esiri olan ve karısını bir sultanın sarayında bulan koca motifi hariç, ilkel anlatıya dair her şey ortadan kaybolmuştur. La Place, Vignacourt'tan kahramanın bir rakip tarafından kaçırılması fikrini almıştır: Bu rakip, rızası olmasın diye Adele'i denize götürür ve son perdede erdemli Adele onu kendi elleriyle bıçaklar.
19. Louandre, romanın Pontieu kontunun sergilediği bu zulüm için sunduğu gerçek nedeni gözden geçirir: Genç kadının kocasına yönelik cinayet teşebbüsü.
20. Fayel hanımefendisini, yani Coucy şatosunun senyörü tarafından sevilen kadını kastetmektedir; 18. yüzyıldaki Gabrielle de Vergy.
21. Her üç durumda da olduğu gibi, burada da tamamen hayali olan o meşhur "gelenek".
22. Bu hikayeye dair, bizim nesir romanımızın dışında, orta çağın trouvère'lerinin eserlerinde hiçbir anlatım bulunmaz.
23. F.-C. Louandre, Histoire d'Abbeville (1844), t. I, p. 141. — Ben bu konuda modern döneme ait, orta çağdakinden daha fazla şiiir bilmiyorum. Benim bildiğim kadarıyla en azından sadece bir trajedi vardır, o da La Place'inkidir; o da gördüğümüz gibi anlatıdan neredeyse hiçbir şey korumamıştır; bir de Saint-Marc'ın operası vardır ki o da kahramana verilen isim dışında hikayeyi kesinlikle hatırlatmaz.
24. Citri de la Guette, Pontieu kontunun kızının maceralarından bahsedilen çeviri pasajının kenarına bilgece şu notu düşmüştü: "I. Philippe'in saltanatı döneminde."
25. Nouvelles françaises du XIIIe siècle, p. xxxvii.
26. Jean de Pontieu'nün en azından bir kızı ve iki oğlu vardı; en büyükleri Guillaume onun yerine geçti.
27. Thomas de Saint-Valeri aslında Domart değil, Domart'ın da bağlı olduğu Pontieu'nün bir senyörüydü; bu durum sadece, aslen Picardie veya Artois'lı olan roman yazarının, bir Domart senyörünün bir Pontieu kontunun kızıyla evlendiğini bildiğini kanıtlar.

28. Editör tamamen yanlış bir şekilde bunu Ouessant olarak anlar; oysa burası Boulogne limanı olan, eskiden çok aktif ve ünlü olan ancak uzun süredir kumla kaplanmış Wissant'tır.
29. Birçok hikayede rastlanan varil motifi, daha ilkel olanın bir hafifletilmesi gibi görünmektedir; tekne ise bir başka hafifletmedir.
30. Sultanın kızı Belle Chétive'in, Aumarie sultanı tarafından evlendirilmesi motifi hariç; o bunu Selahaddin'e bağlar, böylece bir derece ortadan kaldırılmış olur. Ayrıca, hikayeye başka unsurlar da ekler.
31. E metni varyantlarında.
32. "Büyük bir üslup inceliğiyle yazılmış..." vb.

Giriş: Hayranlığı Haklı Çıkarma Çabası (Sayfa 16 - 17)

Araştırmacı, Selahaddin'in yeteneklerinin, başarılarının ve yenilgiye uğrattığı Hristiyanlara karşı sergilediği insaniyetin Haçlılarda istemsiz bir hayranlık uyandırdığını yazar. Bu duyguyu meşrulaştırmak için Batılı yazarların bir efsane geliştirdiğini belirtir: Bu efsaneye göre, Selahaddin tamamen Müslüman olsa da, aslında anne tarafından kısmen Hristiyan ve Fransız soyundan gelmektedir. Böylece Haçlılar onun erdemlerinden kendilerine bir pay çıkarmaktadır.

"Türk (Turchus)" İfadesi (Sayfa 17 - 18)

Araştırmacı, Selahaddin'in kökenine dair 1370 yıllarında yazan Saint-Bertin başrahibi kronikçi Jean le Long (Jean d'Ypres)'in aktardığı çok önemli bir Latince ibareyi inceler.

Kronikçi Jean le Long, sağdan soldan topladığı bilgilere dayanarak Selahaddin hakkında tam olarak şu tanımlı yapmaktadır: "Saladinus Turchus, sed de matre Gallica Pontiva"

Adamın Yazdığına Göre Anlamı: Araştırmacı bu cümleyi doğrudan aktarır. Cümlelerin kelime kelime anlamı şudur: "Türk Selahaddin, fakat Pontieu'lü Galyalı (Fransız) bir anneden."

Yazar, Selahaddin'in bu Galyalı anne vasıtasıyla efsanevi bir şekilde Fransa'daki Pontieu Kontluğu ailesine bağlandığını ve bu hikayenin 14. yüzyıl Fransız şiirlerinde sıkça işlendiğini belirtir.

Pontieu Kontesi Romanı ve Selahaddin'in Doğuşu (Sayfa 18 - 19)

Araştırmacı, 13. yüzyıla ait La Comtesse de Pontieu (Pontieu Kontesi) adlı nesir romanında bu efsanenin nasıl detaylandırıldığını anlatır. Romanın asıl metninin Chronique d'outre mer adlı derlemede korunduğunu belirtir. Hikaye özeti şöyledir: Pontieu kontunun kızı, kocası Thibaud ile hacca giderken ormanda haydutların saldırısına uğrar. Haydutlar kadına tecavüz eder. Kadın, kocasının kendisini bu utanç içinde gördüğü için ileride suçlayacağını düşünerek büyük bir öfkeyle kocası Thibaud'yu kılıçla öldürmek ister ama başaramaz.

Durumu öğrenen acımasız baba (Pontieu kontu), kızını cezalandırmak için onu ziftli bir varilin içine koyarak açık denize fırlatır.

Varilin Sudan Çıkarılması ve Evlilik (Sayfa 20 - 21)

Denize atılan varili Flaman tüccarlar bulur ve içindeki kadını kurtarıp Aumarie (İspanya'daki Müslüman Almeria şehri) sultanına hediye ederler.

Sultan kadına aşık olur. Kadın Hristiyanlığı reddedip sultanla evlenir. Bu evlilikten bir oğlan, bir de kız çocukları dünyaya gelir.

Esaret ve Büyük Kavuşma Sahnesi (Sayfa 21 - 22)

Yıllar sonra günah çıkarmak için hacca giden Pontieu kontu, oğlu ve kadının ilk kocası Thibaud, gemi kazası sonucu Aumarie kıyılarına vurur ve sultan tarafından zindana atılırlar.

Bir bayram günü sultanın karısı (kontun kızı) zindandakileri sorgulayınca onların kendi babası, kardeşi ve ilk kocası olduğunu anlar. Sultandan onları bağışlamasını ister. Kadın kimliğini açıklar, hep birlikte ağlaşırlar ve kadın çocuklarını da yanına alarak bir gemiyle Roma'ya kaçar. Orada tekrar Hristiyanlığa döner.

"Bele Caitive" ve Selahaddin'in Soyusu (Sayfa 22)

Ancak kadının sultandan olan kızı, yani muazzam bir güzelliğe sahip olan la Bele Caitive (Güzel Tutsak) babasının yanında, Müslüman diyarında kalmıştır.

Romanın aktardığına göre, bu kız büyüdüğünde Malakin de Baudas (Bağdatlı Malik) adında "çok yiğit bir Türk" ile evlenir.

Romanın yazarı aynen şunu iddia eder: İşte "Bele Caitive" olarak adlandırılan bu hanımefendi ile bu yiğit Türkün evliliğinden, o kadar saygıdeğer, bilge ve fatih olan kibar Türk Selahaddin dünyaya gelmiştir. Yani efsaneye göre Selahaddin'in anneannesi Fransız bir kontun kızıdır.

Edebi Değerlendirme ve İsim Karmaşası (Sayfa 23 - 27)

Araştırmacı Gaston Paris, metnin son sayfalarında bu romanın 17. ve 18. yüzyıllarda Fransız tiyatrolarında ve operalarında (Madame de Gomez, La Place ve Saint-Marc tarafından) nasıl yeniden uyarlandığını anlatır.

Orijinal 13. yüzyıl romanında kadının ismi hiç geçmezken, 18. yüzyıl yazarlarının aile şeceresine bakarak kadına Adèle (veya Édèle) ismini verdiklerini belirtir.

Tarihçi Louandre'ın bu hikayeyi gerçek bir tarihsel olay gibi savunmasını eleştiren araştırmacı, kronolojik olarak bunun imkansız olduğunu söyler: Roman, kadını Selahaddin'in büyük büyükannesi yaptığı için kadının 1070'lerde doğmuş olması gerekir; oysa şeceredeki gerçek Adèle 1160'larda doğmuştur.

Araştırmacı, bu kurgunun aslında Orta Çağ'da çok yaygın olan "zulüm gören masum kadın" temalı halk masallarının (örneğin Le Dit des annelets hikayesinin), temeli bilinmeyen mistik bir Selahaddin efsanesine sonradan uyarlanmasından ibaret olduğunu belirterek III. Bölümü bitirir.

C'est bien, au contraire, de Saladin lui-même qu'il agit dans un groupe de contes qui se rapportent aux voyages qu'il aurait accomplis inconnu en Occident. Ces voyages prétendus ont été l'objet de divers récits, que nous trouvons en France, en Italie et en Espagne. En France, ils ne se présentent pas à nous fort anciennement, mais il est très probable, comme nous le verrons, que les narrations italiennes ont eu des sources françaises qui se sont perdues. Actuellement nous ne rencontrons une histoire de ce groupe que dans le poème (écrit après 1350) dont *Baudouin de Sébourg* et le *Bastart de Bouillon* sont deux brachées; elle ne nous est venue pas parvenue dans la relation en vers, mais nous en avons dans *Jean d'Ivrea* une mise en prose évidemment fidèle, et les annonces répétées et précises qui en sont faites dans *Baudouin* et dans le *Bastart* ne permettent pas de douter qu'elle ait figuré dans le poème³¹. Cette

au commencement la langue description d'un tournoi et dans la seconde partie le récit des prouesses accomplies par Tibaud au service du sultan.

Ainsi, hors de l'acte criminel de la femme de Tibaud, l'auteur remplace ce son mari à la regard, exécutant son inévitable, et l'assaut auquel on ne peut avoir fait, et quand elle lui a porté le coup qui devait le tuer et l'adage, il se contente de lui dire avec douceur : *Refrene ta peine terrible, et j'amais ne t'enquies de prouver la mort de celui qui t'aime plus que nulle rien du monde* (Lemaire, p. 52, 53).

³¹ Voir par exemple l'apostrophe à Phobus, Folon, Morphes, Occana, pour leur réprobation de laisser commettre le crime solennel qui s'accomplit de-

vant eux. Le ms. 12573 (fol. 136 v°) porte comme le texte de *Godofroy de Bouillon*, qu'on explique, nous montre que l'auteur de ce poème nous avait l'intention de raconter le voyage de Saladin en France, car il nous dit (Chauvigny ms. d. Chauvigny) « que

³² Dans le récit de M^{re} de Gomer, en quittant le sultan d'Algerie, la femme lui laisse la fille qu'elle avait eu de lui; on ne dit pas que ce fils ait été l'auteur de Saladin.

³³ Voir *l'histoire de Saladin*, t. 33, 61, 383, II, 155, 313; le *livre de*, 56336. Un passage de *Godofroy de Bouillon*, qu'on explique, nous montre que l'auteur de ce poème nous avait l'intention de raconter le voyage de Saladin en France, car il nous dit (Chauvigny ms. d. Chauvigny) « que

³⁴ Il se peut que l'auteur ait voulu nous faire connaître l'histoire de Saladin en France, car il nous dit (Chauvigny ms. d. Chauvigny) « que

roman de Bozone, une autre aventure dont la scène est en Espagne : un chevalier, Hugues de Monaca, se montre envers Saladin, sans le connaître, d'une extrême courtoisie, ce dont le sultan le récompense plus tard, quand Hugues est tombé entre ses mains après une défaite des chrétiens, en le renvoyant libre dans son pays avec dix autres prisonniers et un présent de dix mille pièces d'or³⁵.

Ces contes, d'après M. Rajna, sont d'origine française, et rien n'est en effet plus probable, mais ils se sont singulièrement altérés par la transmission orale. Les commentateurs de Dante, cités par MM. Rajna et Fioravanti, nous montrent qu'au xiv^e siècle cette idée des voyages de Saladin était fort répandue en Italie : Questi, di Jacopo della Lana, fu soldano di Babilonia, lo quale fu sagessissimo e savia persona, sapia tutte le lingue³⁶; e sapia molto bene trasformarsi di persona, e poteva tutte le province e tutte le terre di cristiani come de' saraceni, e sapeva andare si segretamente che nulla sua gente né altri lo sapia. Boccace, dans son commentaire, nous atteste aussi la diffusion de cette tradition : *Gravelle* che, trasformatosi, gran parte del mondo personalmente cercasse le massimamente intin³⁷ Cristiani. Il quali, per la Terra Santa da lui occupata, gli erano capitali nemici. Il semble bien, comme on le remarque³⁸, que ce dernier membre de phrase indique que Saladin exploitait le pays des chrétiens en vue de se renseigner sur les forces qu'ils pourraient mettre en ligne contre lui. Le même Boccace le dit expressément dans la belle histoire de Messer Torello (*Decam.*, X, 1), qui, comme Hugues de Monaca, se montre d'une courtoisie exquise. À Pavie, envers Saladin déguisé en marchand, et en reçoit plus tard une merveilleuse récompense³⁹; c'était pour voir par lui-même les préparatifs de la croisade, au temps de l'empereur Frédéric I^{er}, que Saladin

et celle que nous offre un « miracle » de Hugues (L'ep) donne au récit de cette histoire poétique faire croire qu'elle nous représente une forme à peine reconstruite de l'histoire sur Hugues de Tabarie.

³⁵ Boccace remarque aussi, dans la nouvelle récit plus ancien, qu'il paraît parfaitement romain, c'est-à-dire italien.

³⁶ Rajna, l.c.

³⁷ Le conte en lui-même appartient au cycle du « Héros du mari ». M. Rajna a fort bien montré qu'il y avait un rapport assez étroit entre la version de Boccace

et celle que nous offre un « miracle » de Hugues (L'ep) donne au récit de cette

histoire poétique faire croire qu'elle nous

représente une forme à peine reconstruite

de l'histoire sur Hugues de Tabarie.

³⁸ Boccace remarque aussi, dans la nouvelle

récit plus ancien, qu'il paraît parfaitement

romain, c'est-à-dire italien.

³⁹ Rajna, l.c.

⁴⁰ Le conte en lui-même appartient au cycle

du « Héros du mari ». M. Rajna a fort bien

montré qu'il y avait un rapport assez étroit

entre la version de Boccace et celle que nous

offre un « miracle » de Hugues (L'ep) donne

au récit de cette histoire poétique faire croire

qu'elle nous représente une forme à peine

reconstruite de l'histoire sur Hugues de

Tabarie.

plus haut ce que raconte *Jean d'Acre*, d'après le poème souvent cité du xiv^e siècle, de ses amours avec la reine de France, femme de Philippe II. Commencées en France, ces amours, dans la suite du roman, se continuent en Syrie, quand la reine, ayant accompagné son époux, se trouve avec lui dans Acre assiégée par Saladin. Elle s'adresse au haut des remparts les prouesses du sultan, et, celui-ci ayant abandonné le siège pour rentrer à Jérusalem, elle conceit pour le revoir un plan ingénieux. Elle persuade au roi, « qui pour sa part beautiful étoit d'elle comme tout allié », qu'elle a reçu de Dieu en songe la mission de convertir le sultan. « Le roi, doutant de courroucher Dieu, et pensant que les menachons de sa femme fussent véritables, conclut entre ses hommes qu'il la laisserait chose esprouver, moyennant bon et sûr sauf-conduit, avec certaine garde de quelques uns des plus vaillans de sa compagnie ». Saladin accorde de grand cœur le sauf-conduit, et on désigne Chauvigny (c'est-à-dire André de Chauvigny, un des principaux héros de la troisième croisade) pour l'accompagner, « ce dont la royne fut molto desplaisante, car elle sevoit bien que Chauvigny de sa nature douteux estoit ». Elle ne se trouvant pas, car le brave Chauvigny, en voyant la façon dont Saladin accueillait sa belle visiteuse, résolut de ne pas la laisser seule avec lui; après quelque temps d'une paisible surveillance, dont Saladin se serait débarrassé par la force s'il n'avait respecté le sauf-conduit qu'il avait donné, Chauvigny engagea la reine à terminer promptement sa négociation et à revenir à Acre avec lui; mais elle le reçut fort mal : *Car vous perdez votre langage, Chauvigny, car cy n'avez amenee a vous aventure, laquelle vous vaille s'elle vous peut valloir... Je suis venue par besoginier avoir Saladin... si ne ne partiray d'icy tant que me vouldrez surseoir assomble, deus je perdez votre compagnie, de laquelle je suis trop mal contentee*. Chauvigny prend alors son parti : il fait quitter Jérusalem à tous les siens, et revient seul, armé de son épée et monté sur son cheval, devant le palais de Saladin. Le sultan et la reine s'entretennent en ce moment à une fenêtre; Chauvigny s'approche, et demande à la reine de venir lui dire quelques mots en secret, car il va partir et désire transmettre au roi les propres paroles de la reine, qui doit lui servir de justification si on veut le punir d'avoir mal exécuté sa consigne. Elle descend : Chauvigny fait

Conrad de Montferrat, au comte Henri de Champagne et enfin à Amour et Amour de Loignon, roi de Chypre à la mort de son frère Gui. Il est vrai qu'elle ne fut reine de Chypre qu'après

la mort de Saladin, mais les contes de genre commettent bien d'autres erreurs chronologiques.

⁴¹ Lemaire, page 83; ms. 12573, fol. 146.

histoire, celle qu'elle est présentée ici, est, au moins dans sa première partie, la simple imitation d'une fiction plus ancienne, appartenant au cycle de la première croisade et rapportée à un autre personnage que Saladin. La chanson des *Epaignes Godofroy*, qui, dans sa forme actuelle, a été rédigée vers 1160, contient un long épisode qui n'est autre que le récit de la prise de Jérusalem par Saladin, mais il est très probable, comme nous le verrons, que les narrations italiennes ont eu des sources françaises qui se sont perdues. Actuellement nous ne rencontrons une histoire de ce groupe que dans le poème (écrit après 1350) dont *Baudouin de Sébourg* et le *Bastart de Bouillon* sont deux brachées; elle ne nous est venue pas parvenue dans la relation en vers, mais nous en avons dans *Jean d'Ivrea* une mise en prose évidemment fidèle, et les annonces répétées et précises qui en sont faites dans *Baudouin* et dans le *Bastart* ne permettent pas de douter qu'elle ait figuré dans le poème³¹. Cette

au commencement la langue description d'un tournoi et dans la seconde partie le récit des prouesses accomplies par Tibaud au service du sultan.

Ainsi, hors de l'acte criminel de la femme de Tibaud, l'auteur remplace ce son mari à la regard, exécutant son inévitable, et l'assaut auquel on ne peut avoir fait, et quand elle lui a porté le coup qui devait le tuer et l'adage, il se contente de lui dire avec douceur : *Refrene ta peine terrible, et j'amais ne t'enquies de prouver la mort de celui qui t'aime plus que nulle rien du monde* (Lemaire, p. 52, 53).

³¹ Voir par exemple l'apostrophe à Phobus, Folon, Morphes, Occana, pour leur réprobation de laisser commettre le crime solennel qui s'accomplit de-

vant eux. Le ms. 12573 (fol. 136 v°) porte comme le texte de *Godofroy de Bouillon*, qu'on explique, nous montre que l'auteur de ce poème nous avait l'intention de raconter le voyage de Saladin en France, car il nous dit (Chauvigny ms. d. Chauvigny) « que

³² Dans le récit de M^{re} de Gomer, en quittant le sultan d'Algerie, la femme lui laisse la fille qu'elle avait eu de lui; on ne dit pas que ce fils ait été l'auteur de Saladin.

³³ Voir *l'histoire de Saladin*, t. 33, 61, 383, II, 155, 313; le *livre de*, 56336. Un passage de *Godofroy de Bouillon*, qu'on explique, nous montre que l'auteur de ce poème nous avait l'intention de raconter le voyage de Saladin en France, car il nous dit (Chauvigny ms. d. Chauvigny) « que

³⁴ Il se peut que l'auteur ait voulu nous faire connaître l'histoire de Saladin en France, car il nous dit (Chauvigny ms. d. Chauvigny) « que

³⁵ Boccace remarque aussi, dans la nouvelle récit plus ancien, qu'il paraît parfaitement romain, c'est-à-dire italien.

³⁶ Rajna, l.c.

³⁷ Le conte en lui-même appartient au cycle du « Héros du mari ». M. Rajna a fort bien montré qu'il y avait un rapport assez étroit entre la version de Boccace

et celle que nous offre un « miracle » de Hugues (L'ep) donne au récit de cette

histoire poétique faire croire qu'elle nous

représente une forme à peine reconstruite

de l'histoire sur Hugues de Tabarie.

³⁸ Boccace remarque aussi, dans la nouvelle

récit plus ancien, qu'il paraît parfaitement

romain, c'est-à-dire italien.

³⁹ Rajna, l.c.

⁴⁰ Le conte en lui-même appartient au cycle

du « Héros du mari ». M. Rajna a fort bien

montré qu'il y avait un rapport assez étroit

entre la version de Boccace et celle que nous

offre un « miracle » de Hugues (L'ep) donne

au récit de cette histoire poétique faire croire

qu'elle nous représente une forme à peine

reconstruite de l'histoire sur Hugues de

Tabarie.

avait entrepris son voyage dans le « Ponent ». C'était donc en somme un espionnage, et si le sultan avait été reconnu, il risquait fort de payer cher sa témérité.

Il le fut cependant une fois⁴⁰, mais impunément, si l'on en croit un autre conte, espagnol celui-ci. D. Juan Manuel, qui écrivait vers le milieu du xiv^e siècle, dans la nouvelle *Le comte Lucanor*, Patronio raconte à son maître que Saladin était « pris, en Egypte, d'une dame aussi vertueuse que belle, femme d'un de ses principaux chevaliers. Elle lui promet de l'accompagner quand il aura répondu à cette question : « Quelle est la meilleure chose que puisse être dans l'homme, et y devenir la source de toutes les vertus ? » Le sultan se baissa réfléchit et chercha, il ne trouva pas ; il interroge en vain tous ceux qui l'approchent. Alors, déguisé en jongleur, accompagné de deux autres jongleurs, il parcourt le monde, l'Italie, la France, demandant partout une réponse qu'il n'obtient pas. Enfin en Espagne il rencontre un chevalier qui le conduit à son père, vieillard très sage; celui-ci avait jadis été prisonnier de Saladin, qui l'avait bien traité ; il le reconnaît d'abord, mais n'en fait rien voir publiquement. Il répond à la question : la meilleure chose qu'il puisse être dans un homme, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*) ; puis il prend le sultan à part, et lui dit qu'il le reconnaît, mais qu'il ne le trahira pas. Saladin revenu en Egypte va trouver la dame et lui donne la réponse du vieillard ; elle lui dit qu'elle est bonne, mais qu'elle lui fait une autre question : Ne se regrette-t-il pas comme l'homme le meilleur qui viva ? Il avoue que oui ; alors, c'est la honte (*vergüenza*)

qui lui demanda ou elle vouloit aller⁽¹⁾ et pour quoy elle part sans son seau. Et quand elle vit que il failloit que aucune chose respondist fierement respondy et par grant orgueil que voirement le vouloit laisser pour sa grande lascheté et couardie⁽²⁾. Mais on ne devait pas s'en tenir là. Elle avoit voulu rester avec un homme du pays : on rendit le crime plus grave en supposant que c'était un infidèle qu'elle avoit aimé. Une chronique latine du xiii^e siècle nous dit déjà : « Prædita regina regem in pluribus graviter offendit, in hoc vero gravissime quod regem clam relinquare machinans cuidam Turco adhaerere voluit⁽³⁾. » Dans les *Chroniques de Flandres*, rédigées au xiv^e siècle, ce Turo devient le soudan de Babylone, et toute la localité est changée : « Pendant le temps de ceuluy siege (d'Escalonne) advint une trop grant merveille. Car la royne de France, qui avoit sejourne a Triple ung espace tançis que le roy avoit esté devant Damas, avoit tant fait devers le soudan de Babylone qu'elle devoit aler avec luy; mais le roy en fut adverty, luy estant au siege devant Escalonne. Lors s'en party le roy moult hastivement, et chevaucha toute la nuyt tant qu'il vint a Triple, si trouva la royne qui estoit ja venue jusques a la gallee pour entrer ens. Adont il prist la royne et l'en ramena⁽⁴⁾. » Il était naturel que ce Ture, que ce « soudan » devint Saladin, parce qu'au xiii^e siècle la gloire de Saladin était si grande que, du moment qu'il s'agissait d'un Sarrasin remarquable par quelque chose d'extraordinaire, on songeait à lui. Ainsi se forma le conte que le Ménestrel de Reims nous débite avec sa naïveté et sa vivacité ordinaires⁽⁵⁾, mais dont il n'a inventé aucun trait essentiel⁽⁶⁾. Quant au poète du xiii^e siècle, ce n'est assurément pas par un souci d'exactitude historique qu'il a fait de la reine de France épouse de Saladin la femme de Philippe II et non de Louis VII : il n'évite en effet l'anacronisme que pour

— 37 —

tomber dans une erreur non moins grave, puisque Philippe était veuf lors de la croisade. Il a simplement fait rentrer l'anecdote qu'il voulait utiliser dans le cadre général de son poème, où Philippe de France et Richard d'Angleterre sont, comme dans l'histoire, les adversaires de Saladin. Il a en outre donné au récit de l'escapade manquée de la reine, qu'il empruntait, en le transformant, au conte sur Aliénor, un prologue qui nous fait assister en France au début de ses amours avec Saladin, et qui est tout entier de son invention. Tout cela est fort naturel; ce qui surprend plus, c'est de voir jusqu'à nos jours des historiens sérieux parler des amours d'Aliénor avec « un jeune Sarrasin », avec « un Ture baptisé du nom de Saladin », avec « un bouffon appelé Saladin », etc.⁽⁷⁾. Combien il a fallu de temps pour que la critique entrât, dans l'histoire, en pleine possession de ses droits!

⁽¹⁾ Ici se produit la déviation du fait historique qui l'achemine vers sa transformation fabuleuse : Aliénor, d'après Guillaume de Tyr, voulait rester avec Raimond et non aller le rejoindre. Louis n'eut pas à la retenir, mais à l'enlever.
⁽²⁾ Ms. fr. 3003, fol. 180 v.
⁽³⁾ D. Bouquet, t. XII, p. 119.
⁽⁴⁾ Ms. fr. 1799, fol. 16 v.
⁽⁵⁾ C'est simplement d'après le Ménestrel que l'histoire est contée dans le ms. fr. 9322 (fol. 17), dans la Chronique dont D. Bouquet donne un extrait (t. XII, p. 279), dans celui des Poésies

(t. IV, p. 396), dans la chronique de P. Colclon (p. 31), et sans doute ailleurs.
⁽⁶⁾ M. Fournier (p. 33, 35) fait sur cette histoire les réflexions les plus singulières. Il veut que le soudan du *Voyage du comte de Pontieu* (qui cependant dans ce roman est le bisseul de Saladin) soit en réalité Saladin lui-même, et qu'Aliénor, fille du comte de Pontieu, soit au fond identique à la fille du comte de Pontieu. Tout cela n'a pas le moindre fondement, et l'auteur entrecoupe d'ailleurs ses raisonnements de suppositions de tout genre.

IV ve V

Aksine, Fransa, İtalya ve İspanya'da rastladığımız çeşitli anlatıların konusu olan ve Batı'da gizli kimlikle gerçekleştirdiği iddia edilen yolculuklarla ilgili bir grup masalda doğrudan Selahaddin'in kendisinden bahsedilmektedir. Fransa'da bu anlatılar karşımıza çok eski biçimleriyle çıkmaz; ancak ileride göreceğimiz üzere, İtalyanca anlatıların kaybolmuş Fransızca kaynaklara dayanması son derece muhtemeldir. Günümüzde bu gruba ait bir hikayeye yalnızca, Baudouin de Sebourc ve Le Bastart de Bouillon'un iki kolunu oluşturduğu (bin üç yüz elliden sonra yazılmış) şiirde rastlamaktayız. Bu hikaye şiirsel biçimiyle günümüze ulaşamamış olsa da, Jean d'Avesnes içinde aslına tamamen sadık olduğu anlaşılan nesir bir versiyonuna sahibiz; ayrıca Baudouin ve Bastart içinde buna yapılan mükerrer ve kesin atıflar, hikayenin söz konusu şiirde yer aldığından şüphe duymaya izin vermemektedir. Burada sunulduğu şekliyle hikaye, en azından ilk kısmında, ilk Haçlı seferi döngüsüne ait olan ve Selahaddin'den tamamen farklı bir karaktere atfedilen daha eski bir kurgunun bariz bir taklidinden ibarettir. Mevcut biçimi bin yüz altmış yıllarında kaleme alınmış olan Les Enfances Godefroi destanı, geri kalan kısımlara yalnızca oldukça gevşek bir bağla bağlanan uzun bir bölüm içerir; bu bölümün kökeninde, bu tarihten biraz daha eskiye dayanan bağımsız bir şiirin yer alması gerekir. Bu, Cornumarant'ın Yolculuğu'dur. Kudüs kralı olan Sarazen Cornumarant (ilk Haçlı seferine dair eski destanların önemli bir karakteri), Dük Godefroi de Bouillon'un kutsal şehri Sarazenlerin elinden alacağına dair bir kehanet duyduktan sonra, dükün gücünü öğrenmek ve eğer yapabilirse onu öldürmek amacıyla bir tercümanla birlikte Fransa'ya gider. Aziz Tron başrahibi tarafından nasıl tanındığı, dükün kendisine bizzat Godefroi olduğunu nasıl açıkladığı ve onun da cinayet planından nasıl vazgeçtiği, burada anlatmamı gerektirmeyen konulardır. Selahaddin'e gelince, onu Batı'ya getiren şey bir kehanet değil, sadece Hristiyanların asaletini ve durumunu kendi gözleriyle görme arzusudur. Kendisine amcası Jean de Pontieu ve daha sonra Huon de Tabarie adını alacak olan şövalyelik unvanını borçlu olduğu Huon Dodekin eşlik eder. Brindisi'de karaya çıkarlar, Roma'dan geçerler, Lombardiya'yı katederler ve Paris'e varırlar. Paris'teki baronlar

onlara neşe sunmak için iki veya üç gün toplanırlar ve burası bambaşka bir dünya olduğu için orada bulunmaktan hiç rahatsız olmazlar. Kral Philippe orada değildir, ancak Selahaddin üzerinde derin bir etki bırakan kraliçe tarafından kabul edilirler. Yolcularımız kralın bulunduğu Saint-Omer'e geçerler ve Selahaddin burada, Pontieu kontlarının ailesinden genç bir kızın haksız yere suçlandığı tekli bir düelloda kızın masumiyetini zaferle savunur. Cambrai'de muhteşem bir turnuva düzenlenir; Selahaddin, İngiltere Kralı Richard'ı bizzat alt ederek turnuvanın ödülünü kazanır. Bu yabancının cömertliği ve nezaketi, yiğitliğiyle yarışmaktadır ve kraliçe ona gittikçe daha fazla hayran kalmaktadır. Kraliçe ona aşkını açıkça ilan eder ve kendini tamamen ona adar; nihayetinde Selahaddin ona kim olduğunu itiraf eder, fakat bu durum kadının aşkını hiçbir şekilde soğutmaz. Sonunda Selahaddin Suriye'ye geri döner. Ancak çok geçmeden, bambaşka şartlar altında, muazzam bir donanmayla ve Fransa'yı fethetmek amacıyla yeniden gelir: Huon de Tabarie ve Jean de Pontieu, tehditkar istilayı İngiltere'ye doğru saptırmayı başarırlar; Fransa ise, daha sonra tekrar değineceğimiz bir hadisede (Selahaddin Geçidi) özellikle Fransız şövalyelerinin yiğitliği sayesinde kurtulur. Suriye'ye dönüşünün hemen ardından Selahaddin, bu kez Fransa ve İngiltere krallarının saldırısına uğrar. Anlatının bu ikinci kısmı, görüldüğü üzere, Batı'yı sadece merakından ötürü ziyaret eden bir sultanı bize gösteren ilk kısımla hiçbir uyum taşımamaktadır.

Selahaddin'i dünyayı dolaşmaya ve İtalyanca anlatıların çoğunda yer almaya iten şey yalnızca bu duygu değil, aynı zamanda yaklaşmakta olan bir Haçlı seferinin öngörüsü ve Hristiyanların askeri güçleri hakkında bilgi toplama arzusudur. Bunlar arasında en eskisi, Bosone da Gubbio'ya ait olan ve aslı oldukça karışık görünen anlatıdır. Bosone'ye göre, Fransa kralı, Selahaddin ve aralarında Kont Artese'in de bulunduğu diğer birçok baron tarafından esir alınmıştır; Selahaddin krala çok iyi davranır, onu serbest bırakır ve kendisine yakında Fransa'da iadeziyarette bulunacağını bildirir. Bir süre sonra, bir keşiş cübbesi altında kralın sarayında boy gösterir; ardından bir tüccar kılığına girerek kontla birlikte Avrupa'yı dolaşır ve papanın açgözlülüğüne karşılık kralın savurganlığını eleştirir. Ardından Bosone'nin romanında sahnesi İspanya'da geçen bir başka macera gelir: Hugues de Moncaro adında bir şövalye, kim olduğunu bilmediği Selahaddin'e karşı son derece kibar davranır; sultan daha sonra, Hristiyanların bir yenilgisinin ardından Hugues ellerine düştüğünde, onu on diğer esirle birlikte ve on bin altın hediye ederek ülkesine özgürce geri gönderip bu nezaketin karşılığını verir.

M. Rajna'ya göre bu masallar Fransız kökenlidir ve aslında bundan daha muhtemel bir şey yoktur; ancak sözlü aktarım yoluyla önemli ölçüde değişikliğe uğramışlardır. Fioranti tarafından aktarılan Dante şarihleri, on dördüncü yüzyılda Selahaddin'in bu yolculukları fikrinin İtalya'da ne kadar yaygın olduğunu bize göstermektedir: Jacopo della Lana, "Babil sultanı olan bu zat, son derece basiretli ve bilge bir kişiydi, tüm dilleri bilirdi ve kendi şahsını gizlemeyi çok iyi becerirdi; Hristiyanların ve Sarazenlerin tüm eyaletlerini ve topraklarını gezer, kendi adamlarının bile haberi olmadan gizlice hareket etmeyi bilirdi," der. Boccaccio da şerhinde bu geleneğin yayıldığını doğrular: "Kılık değiştirerek dünyanın büyük bir kısmını bizzat gezdiğine ve özellikle, işgal ettiği Kutsal Topraklar nedeniyle kendisinin baş düşmanları olan

Hristiyanların arasına sızdığına inanılır." Görüldüğü üzere, bu son cümle Selahaddin'in, Hristiyanların kendisine karşı çıkarabileceği güçler hakkında bilgi edinmek amacıyla onların ülkesini keşfe çıktığına işaret etmektedir. Aynı Boccaccio, bunu Messer Torello'nun o güzel hikayesinde açıkça ifade eder; burada Pavia'da tüccar kılığına girmiş olan Selahaddin'e enfes bir nezaket gösterilir ve sultan daha sonra buna harika bir ödülle karşılık verir: Bu yolculuğun amacı, İmparator Friedrich döneminde Haçlı seferi hazırlıklarını Selahaddin'in bizzat görmesidir; nitekim Selahaddin yolculuğunu Batı topraklarına doğru gerçekleştirmiştir. Özetle bu bir casusluk faaliyetidir ve eğer sultan tanınacak olsaydı, cesaretinin bedelini hayatıyla ödeme riski çok yüksekti.

Buna rağmen, on dördüncü yüzyılın ortalarına doğru yazan bir başka İspanyol hikayeci olan Don Juan Manuel'e inanacak olursak, Selahaddin bu tehlikeye bir kez atılmış ama zarar görmeden kurtulmuştur. El Conde Lucanor'un ellinci hikayesinde Patronio, efendisine Selahaddin'in Mısır'da, baş şövalyelerinden birinin karısı olan, güzel olduğu kadar erdemli bir kadına aşık olduğunu anlatır. Kadın, sultanın şu soruya cevap bulduğunda kendisini dinleyeceğine söz verir: "İnsanda bulunabilecek en iyi şey nedir ve tüm diğer erdemlerin kaynağı nedir?" Sultan ne kadar düşünürse düşünsün cevabı bulamaz; yanına yaklaşan herkese boş yere sorar. Bunun üzerine bir ozan kılığına girerek yanına iki ozan daha alır ve dünyayı, İtalya'yı, Fransa'yı dolaşarak her yerde bir cevap arar ama bulamaz. Nihayet İspanya'da, kendisini bir zamanlar Selahaddin'in esiri olmuş ve orada çok iyi ağırlanmış olan çok bilge, yaşlı babasına götürülen bir şövalyeyle karşılaşır; yaşlı adam sultanı hemen tanır ama bunu açıkça belli etmez. Soruya şöyle cevap verir: "İnsanda bulunabilecek en iyi şey utanç duygusudur (vergüenza)." Bunun üzerine şövalye Selahaddin'i bir kenara çeker, onu tanıdığını ama kendisine ihanet etmeyeceğini söyler. Mısır'a dönen Selahaddin kadını bulur ve ona yaşlı adamın cevabını verir; kadın bunun doğru olduğunu kabul eder ama ona başka bir soru sorar: "En iyi şeye sahip olan adam kimdir?" Sultan, bunun bizzat kendisi olduğunu kabul etmek zorunda kalır; bunun üzerine kadın, dünyadaki en iyi şeye sahip olan adamı dünyadaki en iyi şeyle birleştirmesi için ona yalvarır. Derinden etkilenen Selahaddin, kadına karşı beslediği tutkuyu saygılı bir dostluğa dönüştürür.

Gerek ruhu gerekse üslubu itibarıyla Provence kökenli gibi görünen bu hikaye, bizi Selahaddin'in aşklarından bahsetmeye yöneltmektedir. Tüm şövalyelik erdemlerinin böylesine yetkin bir modelinin aşk hayatından uzak kalması zaten mümkün olamazdı, şövalyelik erdemlerinin böylesine yetkin bir modelinin aşk hayatından uzak kalması zaten mümkün olamazdı. İlk yüz öykü derlemesinin (Cento novelle antiche) yazarı bu durumu açıkça şöyle belirtir: "Selahaddin o kadar yiğit, cömert, geniş yürekli, kibar ve asil bir hükümdardı ki, onun döneminde yaşayan herkes onda hiçbir kusur bulunmadığını, her türlü erdemın kendisinde eksiksiz toplandığını söyledirdi." Fakat onda en yüce kusursuzluğu tamamlayacak bir şey eksikti: Aşk. Bertran de Born (kendisiyle nasıl bir ilişki kurulduğu meçhuldür) ona bu eksikliği gidermek istemiş ve o dönemde var olan en iyi kadını işaret ederek onu "gerçek bir aşkla" sevmeye teşvik etmiştir. Selahaddin, dilediği her kadına sahip olabileceğini ve zaten hepsini sevdiğini söyleyerek karşılık vermiştir. Bunun üzerine saray ozanı, bu

durumun nezaketten, zarafetten ve incelikten nasibini almış o hakiki saray aşkıyla hiçbir ortak yönü bulunmadığını ona göstermiş ve bu aşkın ne olduğunu açıklamıştır. Bu konuşmadan derinden etkilenen sultan, hemen bir ordu toplayarak kadının yaşadığı ve kendisine düşman olan topraklara hareket etmiş, kadını şatosunda kuşatmıştır; tam şatoyu ele geçireceği sırada kadın onu yanına çağırarak, bir kadına sunulması gereken aşk nişanelerinin böyle kaba şeyler olamayacağını ona bildirmiştir. Sultanın itirazları üzerine, ordusunu geri çekmesini emrederek "Anlaşmamız uyarınca, sen benim kalbimi, ben de seninkini taşıyayım ve her bakımdan her zaman bir olalım," demiştir. Ayrılıkları böyle gerçekleşmiştir. Selahaddin böylece saray aşkına dair eksiksiz bir ders almıştır, ancak bu dersi biraz kuru bulmuş olmalıdır.

Görünüşe bakılırsa sultan, aşık olduğu kadınlardan her zaman çok asil, çok bilge ama bir o kadar da cesaret kırıcı cevaplar almaya mahkumdu; oysa o bunlarla yetinmeyi canıgönülden arzuluyordu. Jean d'Avesnes içinde okuduğumuza göre, Selahaddin iki yüz hanımefendinin Antakya prensesiyle birlikte sığındığı bir şatoyu ele geçirdiğinde, prensese karşı son derece kibar davranmış, onun güzelliği ile hoş sohbetinin cazibesine kapılmaktan kendini alamamıştır. **Öyle ki kadından kendisinin hanımefendisi ve sahibesi olmasını istemiş; eğer Selahaddin bir Hristiyan olsaydı ve kadının da bir kocası bulunmasaydı, kaderin cilvesiyle bu aşka seve seve karşılık vereceğini belirtmiştir. Ancak bu teklife karşılık, böylesi yüce bir hükümdara yakışacak en tatlı dille, bir Hristiyan kadından aşk talep etmeden önce ilk olarak Tanrı'yı her şeyden çok sevmesi gerektiğini söylemiştir; bu haklı gerekçeler karşısında, bu şartlar sağlanmadan hiçbir şeyin hayırlı bir sona ulaştırılamayacağını eklemiştir.** Selahaddin bu cevaptan ötürü epey hayal kırıklığına uğramıştır.

Sultanın aşk hayatı yine de her zaman böylesi platonik bir hayranlıkla sınırlı kalmamıştır. Dante şarihinin l'Ottimo adıyla andığı ve "Kıbrıs kraliçesini aşkla sevdi" diyerek atıfta bulunduğu hikayenin detaylarını tam olarak bilmesek de, Jean d'Avesnes'in ondördüncü yüzyılın sıkça alıntılanan bir şiirine dayanarak aktardığı, Fransa kraliçesiyle (Philippe II'nin karısı) olan aşk hikayesini yukarıda görmüştük. Fransa'da başlayan bu aşk macerası, romanın devamında Suriye'de sürer; zira kraliçe, kocasına eşlik ederek Selahaddin tarafından kuşatılan Akra'ya gelmiştir. Surların tepesinden sultanın gösterdiği yiğitlikleri hayranlıkla izleyen kraliçe, sultan kuşatmayı kaldırıp Kudüs'e döndüğünde, onunla yeniden görüşebilmek için zekice bir plan yapar. Kralı, "yüce güzelliği karşısında adeta büyülenmiş olan kralı", rüyasında Tanrı'dan sultanı Hristiyanlığa döndürme görevi aldığına ikna eder. Kral, Tanrı'yı öfkeliendirmekten korkarak ve karısının yalanlarının gerçek olduğunu sanarak, adamları arasında yaptığı istişare neticesinde, maiyetindeki en yiğit şövalyelerden birinin rehberliğinde güvenli bir geçiş izniyle bu işi denemesine onay verir. Selahaddin bu güvenli geçiş iznini memnuniyetle kabul eder ve onlara eşlik etmesi için Chauvigni'yi (yani üçüncü Haçlı seferinin önemli kahramanlarından André de Chauvigni) görevlendirir; kraliçe, Chauvigni'nin doğası gereği şüpheli bir adam olduğunu bildiğinden bu durumdan hiç hoşnut kalmaz. Kraliçe yanılmamıştır; çünkü cesur Chauvigni, sultanın bu güzel ziyaretçiyi ağırlama biçimini gördüğünde, onları

asla yalnız bırakmamaya karar verir. Eğer zor kullanarak bu güvenli geçiş iznini çığnemeseydi Selahaddin'in kraliçeyi bir şekilde elinden kaçıracağını anlayan Chauvigni, kraliçeyi görüşmeleri bir an önce bitirip kendisiyle birlikte Akra'ya dönmeye zorlar; ancak kraliçe bu duruma çok öfkelenerek ona sertçe çıkışır: "Boşuna dil döküyorsun Chauvigni; çünkü beni buraya kendi macerana ortak etmek için getirdin, senin bu çabanın bana ne faydası var? Ben buraya Selahaddin ile olan işimi tamamlamaya geldim; senin yoldaşlığını kaybetme pahasına bile olsa, buradaki arzumu gerçekleştirmeden hiçbir yere gitmeyeceğim ve bundan ötürü de çok huzursuzum." Chauvigni bunun üzerine kararını verir; emrindeki tüm adamlarla birlikte Kudüs'ten ayrılmasını ister ve tek başına, kılıcı kuşanmış halde atının üzerinde Selahaddin'in sarayının önünde bekler. O esnada sultan ve kraliçe bir pencerede sohbet etmektedirler; Chauvigni yaklaşıp kraliçeden kendisine gizlice birkaç kelime söylemesini rica eder; zira oradan ayrılacağını ve eğer kendisinden verilen emri kötü uygulamakla suçlanıp cezalandırılmak istenirse, krala bir savunma sunabilmek adına kadının kendi sözlerini doğrudan iletmek istediğini belirtir. Kraliçe aşağı iner; Chauvigni onun kulağına bir şey fısıldayacakmış gibi yapar ve kadını ani bir hareketle sertçe kavrayarak atının tergisine atar, ardından atını mahmuzlayarak sultanın şaşkın bakışları önünde hızla uzaklaşır. Kraliçe yüksek sesle "Selahaddin, beni iyi dinle!" diye feryat ederken, Chauvigni kaçarken bir yandan kılıcını çekmiş, bir yandan da kadının çok fazla çırpınarak kendisini tehlikeye atmamasını söylemiştir; öyle ki kadın adeta bir kurdun önünde taşınan bir koyun gibi korkudan sessiz kalmıştır. Selahaddin hemen takibe koyulur ama ona yetişemez ve çok üzgün bir şekilde Kudüs'e geri döner. Chauvigni Akra'ya vararak kraliçeyi Philippe'in ellerine teslim eder, tüm yaşananları ve kadının Selahaddin'in yanında nasıl kalmak istediğini krala anlatır. Kral, kraliçenin bu davranışına çok öfkelenir ancak onu suçundan ötürü cezalandırmak yerine, bu rezil hayatından ve Türklere karşı beslediği o kötü niyetten ötürü onu babası olan Aragon kralına geri gönderir. Kadın, babası tarafından da büyük bir nefretle karşılanır; nitekim hikayenin anlattığına göre babası adaleti yerine getirmiş, kral Philippe'i ve Fransa'nın asil baronlarını, kadına verdiği bu ceza ile onurlandırmıştır. Roman, Aragon kralının bu suçlu kıza tam olarak nasıl bir ceza verdiğini bize söylemeyerek anlatıyı burada keser. Burada eski şiirin hikayesi biraz yumuşatılmıştır; zira günümüze ulaşmayan kolları kısmen yeniden kurmamızı sağlayan ipuçlarına göre, şiirde kraliçenin açıkça yakılarak idam edildiği belirtilmektedir: **"Size Selahaddin'den bahsedeceğim," der şair, "Cambrai'deki turnuvada kraliçeyi nasıl sevdiğinden, o kraliçenin daha sonra Aragon'da bir diken ateşinde nasıl yakıldığından ve iyi şövalye Chauvigni'nin bu işi nasıl bir kurnazlıkla çözdüğünden."**

Bu sıra dışı hikaye, aslında Ménestrel de Reims'in aktardığı daha eski bir anlatının genişletilerek yeniden canlandırılmasından başka bir şey değildir; tek fark, buradaki kadının Philippe II'nin değil, Louis VII'nin karısı olan Alienor veya Éliénor (Eleanor) olmasıdır. Onüçüncü yüzyıla ait Champagne'lı anlatıcıya göre, Louis karısıyla birlikte Sur'da bulunmaktadır; Hristiyanların Suriye'de elinde kalan bu tek yerde kral hiçbir şey yapmamakta, sadece servetini tüketmekte ve Selahaddin ile savaşa girmeye cesaret edememektedir. Kraliçe, kocasını bu

pısrıklığından ötürü küçümser; Selahaddin'in iyiliğini, yiğitliğini, bilgeliğini ve cömertliğini o kadar çok duymuştur ki ona kalpten bir sevgi beslemeye başlar. Onunla gizlice haberleşmenin bir yolunu bulur ve sultan kendisine onu kaçırmayı için bir galere gönderir. Bir gece, kraliçe gizli bir kapıdan aşağı iner, yanında altın ve gümüşle dolu iki sandık taşımaktadır; tam o esnada nedimelerinden biri gidip uyumakta olan kralı uyandırır ve şöyle der: "Siren, durum çok kötü; hanımım Selahaddin'e kaçmak üzere Ascalon'a doğru gidiyor ve limanda onu bekleyen bir galere var. Tanrı aşkına şefim, acele edin!" Kral alelacele giyinip limana iner. Kraliçeyi çoktan galerinin içinde, bir ayağı gemide bulur; onu elinden tutarak şatodaki odasına geri getirir. Ona neden böyle bir işe kalkıştığını sorduğunda kraliçe şöyle cevap verir: "Tanrı adına, senin o zavallılığın yüzünden; çünkü sen çürük bir elma bile etmezsin. Oysa ben Selahaddin hakkında o kadar iyi şeyler duydum ki onu senden çok daha fazla seviyorum." Kral kadını gözetim altında tutar ve Fransa'ya döndüğünde ondan boşanmakla yetinir; ancak anlatıcı oldukça isabetli bir şekilde şunu ekler: "Ama aptallık etti; onu bir yere kapatıp topraklarını elinde tutmalıydı, böylece arkasından gelenler için bu kadar kötü bir örnek teşkil etmezdi." Alienor'un Kutsal Topraklar'daki bu davranışının, Louis VII ile olan boşanmasının en önemli nedenlerinden biri olduğu tarihsel bir gerçektir; fakat eğer bir suç işlendiyse, bunun o sırada henüz bir çocuk olan Selahaddin ile hiçbir ilgisi olmadığı, hatta böyle bir niyetin bile bulunmadığı kesindir. Efsanenin nasıl şekillendiğini görmek ise oldukça kolaydır. Gerçekte Louis VII ve karısının, Asya Minör'deki Haçlı felaketinin ardından Sur'a değil, Antakya'ya yerleştikleri bilinmektedir. Kocasını bir kraldan ziyade bir keşişe benzeterek ondan şikayet eden Alienor, bu konaklama sırasında son derece şuh ve serbest davranmış, özellikle de öz amcası olan Antakya Prensi Raymond ile yakınlaşmıştır. Onu kocasına tercih etmiş ve hatta onunla birlikte kalma niyetini açıkça belli etmiştir; öyle ki kral, bir gece onu zorla bir gemiye bindirerek Akra'ya götürmek zorunda kalmış, Fransa'ya döndüklerinde ise akrabalık bağlarını bahane ederek ondan boşanmıştır. Tüm bu yaşananlar, halkın hayal gücünde yavaş yavaş dönüşüme uğramıştır. Bu durum yine Antakya prensine bağlanır; nitekim barındırdığı romansı unsurlar nedeniyle sıkça alıntılanan bir kronikte korunan versiyona göre, Alienor'un bu kaçış girişimi neredeyse saray ozanının anlattığı üslupla aktarılır: "Kraliçe Alienor son derece değişken, gururlu, kibirli bir kadındı ve kralın prensin isteklerini yerine getirmemesinden ötürü ona büyük bir kin besliyordu. Prens, kraliçeyi o raddede etkisi altına almıştı ki kadın kralı terk etmek istiyor, hatta prensten gizlice eşyalarını toplamasını isteyip kralın haberi olmadan denize açılmayı planlıyordu; fakat yakalanıp kralın huzuruna getirildi; kral ona nereye gitmek istediğini ve neden kendisinden habersiz ayrılmaya çalıştığını sordu. Kadın hiçbir şey söylemeyeceğini görünce, gururla ve büyük bir kibirle, kralın pısrıklığı ve korkaklığı yüzünden onu kesinlikle terk etmek istediğini haykırdı." Ancak bu anlatılanlarla yetinilmemiştir. Kadının kendi ülkesinden bir adamla kalmak istemiş olması fikri, sevdiği kişinin bir kafir olduğu varsayımıyla daha da ağır bir suç haline getirilmiştir.

Ondördüncü yüzyılda kaleme alınan Flanders kroniklerinde bu Türk, Babil sultanı haline gelir ve tüm coğrafya değişir: "Bu kuşatma (Ascalon) sırasında çok büyük bir mucize gerçekleşti. Zira Fransa kraliçesi, kral Şam önündeyken Trablus'ta

uzun süre kalmıştı; orada Babil sultanına karşı o kadar büyük bir sevgi beslemişti ki onunla gitmek istiyordu; ancak kral durumdan haberdar oldu, Ascalon kuşatmasındayken yola çıktı ve bütün gece at sürerek Trablus'a vardı, kraliçeyi tam galereye binip içeri girmek üzereyken buldu. Onu yakalayıp geri getirdi."

Ondördüncü yüzyıla gelindiğinde Selahaddin'in şöhreti o kadar büyümüşü ki, sıra dışı bir niteliğe sahip kayda değer bir Sarazen'den bahsedildiğinde akla hemen onun adı geliyordu; bu yüzden söz konusu Türkün veya sultanın Selahaddin'e dönüşmesi son derece doğaldı. Ménestrel de Reims'in kendi sıradan saflığı ve canlılığıyla bize aktardığı bu masal böyle şekillenmiştir, ancak aslına bakılırsa anlatıcı bunun hiçbir temel unsurunu kendisi uydurmamıştır.

Ondördüncü yüzyıl şairine gelince, onun Selahaddin'e aşık olan Fransa kraliçesini Louis VII'nin değil de Philippe II'nin karısı yapması kesinlikle tarihsel bir doğruluk kaygısından kaynaklanmamaktadır; nitekim Philippe, Haçlı seferi sırasında zaten duldur ve bu durum bariz bir anakronizmdir. Şair, sadece kullanmak istediği bu anekdotu, Fransa Kralı Philippe ve İngiltere Kralı Richard'ın, tıpkı tarihte olduğu gibi Selahaddin'in düşmanları olarak boy gösterdiği şiirinin genel çerçevesine dahil etmiştir. Ayrıca, kraliçenin bu başarısız kaçış hikayesine, Alienor hakkındaki masaldan ödünç alıp dönüştürerek, Selahaddin ile olan aşkının Fransa'daki başlangıcına bizi şahit tutan ve tamamen kendi icadı olan bir giriş bölümü eklemiştir. Tüm bunlar edebiyatın doğası gereği son derece normaldir; asıl şaşırtıcı olan, günümüze kadar bazı ciddi tarihçilerin bile Alienor'un "genç bir Sarazen ile", "Selahaddin adıyla vaftiz edilmiş bir Türk ile", "Selahaddin adında bir soytarı ile" olan aşklarından bahsetmeye devam etmiş olmasıdır. Eleştirel aklın tarihe müdahale edip haklarını tam olarak teslim alması ne kadar da uzun zaman almıştır!

Dipnotlar

1. Böylece, Thibaud'nun karısının işlediği suç esnasında yazar, kadının kocasına dönüp bakmasını onun pısrıklılığına bağlar ve aşığını adeta bir kez bile hata yapmamış biri gibi mazur görerek şöyle der: Ve kadın adama onu öldürecek darbeyi vurup adam bundan kurtulduğunda, adam kadına sadece büyük bir tatlılıkla şunu söylemekle yetinir: Değişken düşüncelerini dizginle ve dünyada seni her şeyden çok seven birinin ölümünü hazırlamak bir daha asla aklından geçmesin. (Louandre, s. 51, 52.)
2. Örnek olarak Phoebus, Eolus, Morpheus ve Oceanus'a yapılan ve onları karşılarında işlenen bu iğrenç suça izin verdikleri için kınayan şu hitaba bakınız. Louandre'ın metninde yer alan ms. 12572 (fol. 136 v°) Eolus için Solus, Oceanus için ise Octeanus ibaresini barındırır; bu durum Jean d'Avesnes'e ait her iki elyazmasının da şüphesiz aynı kopyaya dayandığının bir kanıtıdır.
3. Madame de Gomez'in anlatısında, Almeria sultanının yanından ayrılan kaçak kadın, sultandan olan oğlunu onun yanında bırakır; bu çocuğun Selahaddin'in atası olup olmadığına dair ise hiçbir şey söylenmez.
4. Bkz. Baudouin de Sebourc, I, 33, 61, 383; II, 155, 392; le Bastart, v. 6536 ve devamı. Daha az açık olsa da Godefroi de Bouillon destinından bir pasaj, bu şiirin yazarının da Selahaddin'in Fransa yolculuğunu anlatma niyetinde olduğunu bize göstermektedir; zira yazar burada Chauveigni'den bahsetmektedir (ms. ed. Changoun)...
5. ...topuğun çanı (v. 23801), yani yolculukla doğrudan ilişkili bir bölümün kahramanı: Bu, yukarıda bahsedilen Cambrai turnuvasıdır ve Chauvigni burada kendisini topal bırakan bir bacak yarası almıştır.
6. Bunun yaklaşık on beş yıl sonrasına ait, gözden geçirilmiş bir başka versiyonu daha mevcuttur; ancak bu kısım açısından bir farklılık sunmamaktadır.
7. Louandre, s. 70. Alıntılanan pasajların metnini ms. 12572 ile karşılaştırarak Louandre'ın özet analizini takip ediyorum. Selahaddin ayrıca Hristiyan dinini Müslümanlıkla karşılaştırma ve aralarından en iyisini seçme niyetindedir.
8. Papanın ve günah çıkarmanın yarattığı skandalla birlikte (bkz. s. 12) sultanın papalığa hayran kalmasına neden olan fakirler anekdotu (bkz. yukarıda, s. 13) tam bu kısımda yer alır ve Selahaddin'in Hristiyanlığı benimsememe kararını kesinleştirir.
9. Sonunu sadece onun yanında bulduğumuz bu hikayede: Selahaddin, Suriye'ye dönmek istediği esnada durdurulur ve öldüğü bir zindana kapatılır.

10. Tıpkı l'Avventuroso Ciciliano'nun diğer hikayeleri gibi bu da sadece Nott baskısından (Floransa, 1832) değil, F. Zambrini tarafından yayımlanan Libro di novelle antiche tratte da diversi testi (Bologna, 1868) içindeki ilgi çekici metinden de okunabilir.
11. Yani daha sonra Arras'ın kendi ikametgahı olarak görüleceği Artois kontu. Fransa kralının esir düştüğü ve kardeşi Artois kontunun öldürüldüğü Mansure Savaşı'na dair silik bir anımsama burada mevcut olabilir mi?
12. Hristiyanların efendisinin gösterdiği yüce gönüllülük hakkında yukarıda (s. 15) aktarılan konuşma tam bu kısımda yer alır.
13. Bu durum ve kahramana verilen Hugues (Ugo) ismi, bize bu hikayenin Hugues de Tabarie hakkındaki anekdotun neredeyse tanınmaz bir biçimini sunduğuna inanma fırsatı verebilir. Selahaddin'e gelince, onun Boccaccio'nun keyfine bağlı ve şüphesiz tamamen tesadüfi olan bu hikayeye yalnızca uzak bir ilişkisi vardır. Ancak onun gizli yolculukları fikrinin Hristiyan ülkelerinde ne kadar yaygın olduğunu göstermesi bakımından girişi oldukça önemlidir. Ayrıca onun emri altında gerçek mucizeler gerçekleştiren bir büyücüye sahip olduğu da belirtilecektir: Bilge, yiğit ve muhteşem Selahaddin böylece ruhlar üzerinde gücü olan bir tür Süleyman'a dönüşmektedir.
14. Boccaccio, daha sonra alıntılatacağımız yeni öyküsünde, onun kusursuz bir Latince, yani İtalyanca konuştuğunu da belirtir.
15. Rajna, I. c.
16. Hikayenin kendisi aslında koca döngüsünün (Retour du mari) bir parçasıdır. M. Rajna, Boccaccio'nun versiyonu ile Sezar Heisterbach'ın bize sunduğu bir mucize versiyonu arasında oldukça yakın bir ilişki olduğunu haklı olarak göstermiştir. Selahaddin'e gelince, onun tarihle hiçbir ilişkisi yoktur; hikaye tamamen tesadüfidir ve şüphesiz Boccaccio'nun tamamen kendi tercihinin dayanmaktadır. Ancak onun gizli yolculukları fikrinin Hristiyan ülkelerinde ne kadar tanınmış olduğunu göstermesi bakımından girişi oldukça önemlidir. Ayrıca onun emri altında gerçek mucizeler gerçekleştiren bir büyücüye sahip olduğu da fark edilecektir: Bilge, yiğit ve muhteşem Selahaddin böylece ruhlar üzerinde gücü olan bir tür Süleyman'a dönüşmektedir.
17. Yukarıda görüldüğü üzere (s. 29, n. 2) Jacopo della Lana'da da buna dair bir bilgi mevcuttur ve bu durum Cornumarant'ın macerasının bir uyarlamasından başka bir şey değildir.
18. Patronio'nun XXV. hikayesinde Selahaddin'in bir başka aşk hikayesi daha yer alır; sultanın cömertliğinden bahsederken bunu da alıntılatabilirdim. Kızıyla evlenen Rovenia kontu, damadının tavsiyesi üzerine kendisinden akıl almaya gelen kayınpederini ağırlar; bunun ardından her ikisi de hediyelerle donatılmış olarak ülkelerine geri dönerler.
19. Ms. 12572, fol. 75 r°. Louandre'in özeti (s. 68) burada yetersiz kalmaktadır.
20. Bu Kıbrıs kraliçesi, Kudüs Kralı Amauri'nin kızı olan ve sırasıyla Toron'lu Honfroi, Montferrat'lı markiz Conrad, Champagne kontu Henri ve nihayet kardeşi Gui'nin ölümünün ardından Kıbrıs Kralı olan Aimery veya Amauri de Lusignan ile evlenen Isabel'den başkası olamaz. Onun Selahaddin'in ölümünden sonra Kıbrıs kraliçesi olduğu doğrudur; ancak bu tür hikayeler kronolojik hatalarla doludur.
21. Louandre, s. 83; ms. 12572, fol. 346.
22. Baudouin de Sebourc, t. II, p. 392.
23. Tarihsel gerçeğin bu şekilde sapması, Alienor'u efsanevi bir dönüşüme götüren süreci başlatır: Guillaume de Tyr'e göre Alienor, kocasına katılmak yerine Raymond ile kalmak istemiş; Louis ise onu tutmak değil, zorla götürmek istemiştir.
24. Ms. fr. 5003, fol. 180 v°.
25. D. Bouquet, t. XII, p. 119.
26. Ms. fr. 1799, fol. 16 v°.
27. Bu kısım tamamen Ménestrel de Reims'e dayanmaktadır; hikaye ms. fr. 9222 (fol. 17) içinde anlatılır. Chronique dont D. Bouquet içinden bir alıntı sunmaktadır (t. XII, p. 229). Jehan des Preis (t. IV, p. 396) içinde, P. Cochon kroniğinde (s. 3) ve şüphesiz başka yerlerde de karşımıza çıkar.
28. M. Fioranti (s. 32, 35) bu hikaye üzerine en özgün değerlendirmeleri yapmaktadır. O, Voyage du comte de Pontieu romanındaki sultanın (ki bu romanda sultan Selahaddin'in büyük büyükbabasıdır) bizzat Selahaddin olduğunu ve Poitiers kontunun kızı ya da Pontieu kontunun kızı ile aynı temele dayanan Alienor'un bu durumla ilişkili olduğunu savunur. Tüm bunların hiçbir temeli yoktur ve yazar, her türden tutarsız akıl yürütmeleri birbirine karıştırmaktadır.

IV. BÖLÜM: BATI SEYAHATLERİ VE SARAY AŞKLARI

Casusluk ve Keşif Amaçlı Avrupa Seyahatleri

Araştırmacı, Selahaddin'in Avrupa topraklarında gizli kimlikle (incognito) dolaştığına dair Fransa, İtalya ve İspanya edebiyatında çok güçlü bir gelenek olduğunu belirtir. Bu öykülerin temeli 1350'lerden sonra yazılmış Baudouin de Sebourc şiirlerine ve Jean d'Avesnes romanına dayanır.

Fransa Seyahati (Jean d'Avesnes): Selahaddin, yanına amcası Jean de Pontieu ve Huon de Tabarie'yi alarak Brindisi üzerinden Paris'e gelir. Burada turnuvalara katılır. Cambrai'deki büyük turnuvada İngiltere Kralı Richard'ı (Aslan Yürekli Richard) bizzat alt ederek birincilik ödülünü kazanır. Bu yiğitliği karşısında Fransa kraliçesi ona aşık olur, Selahaddin kimliğini açıklasa da kadının aşkı sönmez.

Casusluk ve Ajanlık Amacı: İtalyan kaynakları (Busone da Gubbio, Dante şarihi Jacopo della Lana ve Boccaccio), Selahaddin'in tüm dilleri çok iyi bildiğini ve kılık değiştirerek (bazen keşiş, bazen tüccar cübbesiyle) Hristiyan topraklarında casusluk (espionage) yaptığını yazar. Amacı, İmparator Friedrich'in Haçlı seferi hazırlıklarını ve Hristiyanların askeri gücünü bizzat incelemektir.

"Utanç Duygusu" Hikayesi (El Conde Lucanor): 14. yüzyıl İspanyol kaynağında, Selahaddin bir ozan kılığına girerek dünyayı gezer. Amacı, aşık olduğu erdemli bir kadının sorduğu "İnsanda bulunabilecek en iyi şey nedir?" sorusunun cevabını bulmaktır. İspanya'da bilge yaşlı bir adamdan "Utanç duygusudur (vergüenza)" cevabını alır ve bu erdemli cevap karşısında kadına olan tutkusunu saygılı bir dostluğa dönüştürür.

Selahaddin'in Saray Aşkları Efsanesi

Saray Aşk Dersi (Cento novelle antiche): Bu İtalyan öyküsünde, bir saray ozanı Selahaddin'e "dünyadaki her kadını sevmenin gerçek aşk olmadığını, hakiki aşkın tek bir asil kadına duyulacağını" söyler. Bunun üzerine Selahaddin, ozanın işaret ettiği asil kadının şatosunu kuşatır. Kadın surlardan ona "aşkın kaba kuvvetle değil, kalplerin bir olmasıyla kazanılacağını" söyleyince ordusunu geri çeker ve saray aşkının kurallarını öğrenir.

Fransa Kraliçesi'nin Kaçırılma Hikayesi: Efsaneye göre, turnuvada Selahaddin'e aşık olan Fransa kraliçesi, kocası Kral Philippe ile Akra kuşatmasına gelir. Surlardan Selahaddin'i izleyen kraliçe, kocasını rüyasında "Selahaddin'i Hristiyan yapma görevi aldığına" ikna ederek Kudüs'e, sultanın sarayına gider. Selahaddin onu ağırlarken, durumdan şüphelenen Hristiyan şövalye André de Chauvigni, kraliçeyi ani bir hareketle atının terkisine atarak zorla Akra'ya geri kaçırır. Kral Philippe, karısının bu "Sarazen aşkı" yüzünden onu babası olan Aragon kralına geri gönderir ve şiirsel anlatılara göre kraliçe Aragon'da bir diken ateşinde yakılarak idam edilir. Kraliçe Alienor (Eleanor) Efsanesi: Gaston Paris, bu kraliçe hikayesinin aslında Louis VII'nin karısı Alienor'un Antakya'da kendi öz amcası Raymond ile yaşadığı gerçek kaçış girişiminin, halk muhayyilesinde zamanla büyüyerek meşhur Selahaddin'e uyarlanmasından (anakronizm) doğduğunu açıkça belgeler.

V. BÖLÜM: HAÇLI SAVAŞLARI VE "SELAHADDİN GEÇİDİ"

Kudüs'ün Düşüşü ve İhanet Anlatıları

Gaston Paris, Selahaddin'i tarihsel gerçekliğe en yakın, yani Hristiyanların amansız düşmanı olarak gösteren askeri destanları inceler.

Hain Beşli Efsanesi: Ménestrel de Reims ve Pas Salhadin destanlarına göre, Hristiyanların Selahaddin'e yenilmesinin ve Kral Gui de Lusignan'ın esir düşmesinin sebebi, Hristiyan baronların ihanetidir. Destanlarda bu hainler; Triple (Trablus) Kontu Raimond, Ponferan markizi, Escalone valisi Pieres Liban, Baru senyörü ve Saiete kontu Poru olarak adlandırılır. Selahaddin, esir aldığı ağlayan Kral Gui'ye bu ihaneti açıklar ve onu serbest bırakır.

Kral Richard'ın Atı Hikayesi (Yafa Savaşı Yankıları)

Araştırmacı, Haçlı Seferleri esnasında Yafa Savaşı (1192) civarında şekillenen ve Selahaddin'in cömertliği ile Hristiyanların ona olan güvensizliğini gösteren ünlü "at" hikayesinin edebi dönüşümünü inceler:

İlk Versiyon (Tarihsel Gerçeklik): Aslan Yürekli Richard savaşta yaya kalınca, Selahaddin'in kardeşi Safadin ona kibarlık olsun diye iki asil at gönderir.

Zamanla Dönüşen Versiyonlar (Cento novelle antiche ve İngilizce Şiirler): Hikaye zamanla Safadin'den Selahaddin'e geçer ve bir "tuzak" haline gelir. Selahaddin'in güya Richard'a gönderdiği bu muhteşem at, aslında binicisini doğrudan Sarazen ordusunun içine veya Selahaddin'in çadırına geri götürmek üzere özel olarak eğitilmiş (şartlandırılmış) bir attır. İngilizce şiirlerde ise atın içine bir iblis hulul etmiştir. Richard durumu fark eder, ata önce bir seyis bindirir veya kulaklarını balmumuyla tıkar; böylece Selahaddin'in bu kurnaz tuzağı boşa çıkarılır.

"Pas Salhadin" (Selahaddin Geçidi) Efsanesi

Yazar, Orta Çağ şatolarının salonlarında duvarlara resmedilen ve halılara dokunan meşhur Selahaddin Geçidi tasvirlerini ve bu tasvirleri açıklamak için yazılan şiirleri inceler:

Efsanenin Özü: Selahaddin komutasındaki devasa bir Müslüman ordusu, Küçük Ermenistan veya İngiltere dağlarındaki son derece dar, kayalık bir geçitten sızmaya çalışmaktadır. Bu geçidi, aralarında Guillaume des Barres, Gauthier de Châtillon, André de Chauvigni ve Kral Richard'ın da bulunduğu on iki veya on üç seçkin Hristiyan şövalye cansiperane bir şekilde savunur ve tüm orduyu durdurur. Casus Tornevent: Resimlerde ve şiirlerde, kayanın tepesine tırmanmış olan Tornevent adında bir casus vardır. Bu casus, geçidi tutan Hristiyan şövalyelerin kalkanlarındaki armaları tanır ve isimlerini dağın arkasındaki Selahaddin'e tek tek haykırır. Selahaddin bu şanlı isimleri duyunca mücadelenin nafile olduğunu anlayıp geri çekilir.

Tarihsel Köken: Gaston Paris, bu dağ geçidi savunması efsanesinin aslında 5 Ağustos 1192'deki Yafa Savaşı'nda Richard ve yanındaki tam on bir şövalyenin muazzam bir orduyu geri püskürtmesi olayının, zamanla şato salonlarında görsel bir dağ dehlizi savunma mitine dönüştürülmesinden ibaret olduğunu açıklar.

Selahaddin'in Ölümü ve Son Vaftiz

Şam Kuşatması ve Son Savaş: Destanın sonunda Hristiyanlar Şam'ı kuşatır, Selahaddin muazzam kahramanlıklar yapsa da yenilir ve denize doğru kaçmak zorunda kalır. Bouillon'lu Bastard'ın intikamını almak isteyen genç şövalye Gérard, Selahaddin tam gemisine binecekken ona yetişir ve mızrağıyla onu ağır yaralar. Son Nefes ve Vaftiz: Yaralı halde Babil'e nakledilen Selahaddin, ölüm döşeğindeyken yanına bir Yahudi, bir Hristiyan ve bir Sarazen çağırıp dinler üzerine konuşur. En nihayetinde, daha önceki sayfalarda geçen o ünlü "gümüş leğende gizli haç işareti yapıp başından aşağı su dökme" sahnesiyle, yani sembolik bir vaftizle Hristiyanlığı kabul ederek hayata gözlerini yazar.

Gaston Paris'in İki Bölüm Boyunca Ortaya Koyduğu Ana Sonuç:

valisi) olduğunu anlatır. Biraz sonra bahsedeceğimiz Pas Salhadin destanı ise, zaten biraz rastgele ortaya atılmış olan bu isimleri en tuhaf şekilde değiştirmektedir:

İlk hain yalancı ve hilekar Triple kontuydu,
Ve Ponferan markizi,
Ve Escalone'lu Pieres Liban.
Ardından Baru senyörü
Ve Saiete kontu Poru geldi.
İhaneti işte bu beşli yaptı
Ve Kral Guion'u Selahaddin'e sattı.

Burada Gui de Lusignan taraftarları arasında şekillenen geleneğin bozulmuş bir yankısını görmekteyiz. Bozgunun ardından, esir düşen Gui, Selahaddin'in önünde ağlayarak bu akıbeti gerçekten hak ettiğini itiraf ettiğinde, Ménestrel'in anlatısına göre sultan ona bu felaketten kendisinin sorumlu olmadığını beyan eder, dönen ihaneti ona açıklar ve onu yüce gönüllülükle serbest bırakır.

Sıkça bahsettiğimiz ve nesir versiyonu hâlâ Jean d'Avesnes içinde korunan ondördüncü yüzyıla ait o büyük manzum romanda, Kudüs Krallığı'nın çöküşü, tarihle neredeyse hiçbir ortak yönü bulunmayan bir tarzda anlatılmaktadır. Burada mesele ne Gui de Lusignan ne de onun doğrudan halefleridir. Felaket, Godefroi'un ikinci halefi olan Kral Baudouin de Sebourc'un saltanatı sırasında meydana gelir. Şam'ın, Mısır'ın ve kısa süre sonra da İran'ın hakimi haline gelen Selahaddin, Kutsal Topraklar'daki Hristiyanlara saldırır. Sapphire çeşmeleri ovalarında gerçekleşen ilk muharebede Kral Baudouin esir düşer, ancak Selahaddin onu serbest bırakır. Çok geçmeden sultan Kudüs üzerine yürür ve bu şehrin surları önünde o büyük ve belirleyici savaş patlak verir: Baudouin de Sebourc ve Baudouin I'nin oğlu olan Bouillon'lu Bastard bu savaşta öldürülür. Selahaddin her yerde muazzam bir yiğitlik sergiler: Zira fiziksel olarak son derece güçlü ve öyle yüksek bir cesarete sahiptir ki, hiç kimse silah kuşanmış halde onun yüzüne bakmaya cesaret edemez, onun geçtiği yerlerde Hristiyanlar başlarını öne eğip ve gözlerini onun önünde yukarı kaldırmaya cüret edemezler. Sultan daha az bir yüce gönüllülük de sergilemez; hatta kendi adamlarını hayrete düşürecek, doğrusunu söylemek gerekirse aşırılığa kaçacak kadar ileri gider: Yeğeni olduğunu anladığı Jean de Pontieu'yü esir aldığı anda, onun hayatta kalan son iki Hristiyan şampiyonun yanında savaşmaya geri dönmesine ve onlarla birlikte Sarazenleri korkunç bir kırıma uğratmasına izin verir. Ancak en nihayetinde, tıpkı Huon Dodekin veya de Tabarie gibi onu da sözlü esir olarak tutar. Kudüs'ün savaşılmadan teslim alınması ve Selahaddin'in şehir sakinlerine karşı gösterdiği insaniyet, tarihteki gerçeklikle bu romandaki anlatı arasında pek bir farklılık göstermez. Hikayemiz daha sonra, Montferrat markizi Conrad'ın şanlı adını Boniface olarak değiştiren ama tuhaf bir tesadüfle, çağdaş şair Ambroise'in şiirinde de ismi korunan yiğit Guillaume de la Chapelle'in adını muhafaza eden Sur kuşatmasına geçer. Roman, Montferrat markizinin gösterdiği eğilmez direniş karşısında Selahaddin'in kuşatmayı kaldırdığını doğru bir şekilde aktarır, fakat şehrin ikinci bir saldırıda teslim olmak zorunda kaldığını ekleyerek hataya düşer. Selahaddin tarafından o esnada fethedilen diğer şehirlerden bahsetmeyi bir kenara bırakıyorum;

romancımıza göre sultan, ardından derin bir barış içinde on yıl boyunca yaşayarak Hristiyan topraklarına yapmayı tasarladığı yolculuğun hazırlıklarını yürütmüştür. Gerçekte ise olayların hiç de böyle gelişmediği bilinmektedir; zira Gui de Lusignan, esaretten henüz kurtulmuşken şaşırtıcı bir cesaretle, kısa süre önce Hristiyanların elinden çıkan Akra'yı kuşatmaya gitmiş, çok geçmeden ona katılan Fransa Kralı Philippe ve İngiltere Kralı Richard üç ayın sonunda şehri ele geçirmişlerdir. Philippe bunun üzerine ülkesine dönerken, Richard Suriye'de bir yıl daha kalarak Selahaddin'e karşı, kendi yiğitliğini ölümsüzleştirdiği ama kurduğu planların hiçbirini gerçekleştiremediği bir savaş yürütmüş ve mücadele pek de parlak olmayan bir ateşkesle son bulmuştur. Fransa ve İngiltere'den gelen Haçlılar, bu yaklaşık on beş aylık neredeyse her gün süren temas esnasında, korkunç rakiplerinin göz kamaştırıcı nitelikleri hakkında en canlı izlenimleri edinme fırsatı bulmuşlardır. Bununla birlikte, Haçlı seferinin kendisi gelenekte yalnızca son derece güvensiz anılar bırakmıştır. En kesin görüneni, aslında gerçek bir temeli olması gereken küçük bir hikayedir ve bunun uğradığı ardışık dönüşümleri takip etmek oldukça merak uyandırıcıdır. Bu hikaye başlangıçta Selahaddin ile değil, kardeşi Safadin veya Seif-Eddin (daha sonra Malek-Adel adıyla tahta geçecek halefi) ile ilgilidir. Bin yüz doksan iki yılının Ağustos ayında Yafa'nın kurtarılması esnasında, deniz yoluyla alelacele yetişen "Aslan Yürekli" Kral Richard'ın gerçekleştirdiği o en mucizevi kahramanlıklarda, kral kendisi ve birkaç adamı için zar zor at bulabilmiş, kendi atını kaybettiğinde ise yerine yenisini koyamamıştı. Uzun zamandır onunla dostane ilişkiler içinde olan Safadin, kralın yaya olarak savaştığını görünce, kibarlıkla ona iki at gönderir: Ambroise'ın tamamen otantik görünen anlatısı bu şekildedir. Livre de la Terre-Sainte'in çeşitli versiyonları bize bu hikayenin kademeli gelişimini göstermektedir. Birincisi buna yalnızca hatalı bir detay ekler; buna göre Richard, bu iki attan birini o sırada esir olan Guillaume de Préaux'ya vermiştir; ayrıca bu nezaketin inisiyatifi doğrudan Selahaddin'e atfeder. İkinci versiyon ise bu basit anlatıyı genişletip değiştirir: "Seifeddin... sordu veya kralın nerede olduğunu bilmek istedi; ona kralı gösterdiler veya adamlarıyla birlikte bir tepenin üzerindeydi. Eğer krala yorulmak bilmez, ağız gem tutmaz bir at gönderirse, bunun çok büyük bir şeref ve iyilik olacağını düşündü; bunu bir Memlük ile yolladı ve Memlük'e krala gidip, bir kralın Sarazenlerin hilesini fark etmeden yaya olarak savaşmasının kendisine yakışmadığını söylemesini tembihledi. Kral, Sarazenlerin bu niyetini fark etmeden atı kabul etti ve elçiye atı koşturmasını söyledi; elçi atı koştururken kral atın yorulmak bilmez olduğunu anladı ve şöyle dedi: Efendine teşekkür ederim, atını geri götürsün ve ona de ki, beni taşımak için böyle yorulmak bilmez bir at göndermesi aramızdaki sevginin nişanesi değildir. Memlük geri dönüp durumu efendisine anlattı ve kralın atın durumunu fark ettiğini söyledi. Seifeddin bundan utanç duydu ve onun yerine daha uysal bir başka atın götürülmesini emretti; Memlük bu kez ilk getirdiği atı bizzat kendisi götürdü. Kral, nallayıcıya atın bağlarını ve nallarını kontrol etmesini emretti; kralın emrettiği şey hemen yapıldı; atın bir nallayıcı tarafından kontrol edilip üzerine binilmesi gibi, at o zaman oldukça uysal hale geldi; kral üzerine bindi ve harika bir şekilde savaştı."

Burada bir art niyet varsa, bu tamamen "Memlük"e yüklenmiştir. Ondokuzuncu yüzyıla ait, Ernoul adının geçtiği elyazmalarında bulunan üçüncü versiyonda ise,

doğrudan Safadin'in yerini alan Selahaddin, bu görünüşteki yüce gönüllülüğünün altında bir ihaneti gizliyor gibi görünmektedir: "Git, dedi adamlarından birine, bir atı eyerle ve onu krala götür; ona de ki, bu atı ona ben gönderiyorum; onun gibi yüce bir adamın böyle bir yerde yaya kalması yakışık almaz... Adam, Selahaddin'in emrini yerine getirdi, atı İngiltere kralına götürdü ve mesajını ilettili. Kral ona teşekkür etti ancak hemen ata binmedi, aksine adamlarından birine ata binip önünde koşturmasını emretti. Adam ata binip onu koşturduğunda ve geri dönmek istediğinde, at buna asla yanaşmadı, aksine adamı alıp doğrudan Sarazen ordusunun içine götürdü. Selahaddin, bu atların geri dönmelerinden ötürü büyük bir utanç duydu ve onun gibi bir başka at hazırlatarak onu gönderdi." İhanet, Cento novelle antiche'nin yetmiş altıncı hikayesinde tamamen kesinleşir: At, üzerindeki biniciyi doğrudan Selahaddin'in çadırına geri getirecek şekilde eğitilmiştir; neyse ki Richard ata bir seyis bindirmiş, böylece sultanın bu kurnazlığı aynı anda hem ifşa edilmiş hem de boşa çıkarılmıştır.

Ondördüncü yüzyılın sıkça alıntılanan şiirinde bu hikayenin bir devamı vardır: Selahaddin'in Richard'a gönderdiği atı ona geri getiren iyi şövalye Antoine, sultanın dostluğunu kazanır; daha sonra sultan tarafından Sayette valisi yapılır ve kendisini takip eden Chauvigni ile Guillaume des Barres'a karşı bir kuşatmada orayı savunur. Nihayet Richard Cœur de Lion üzerine yazılan İngilizce şiirde, hikaye en azından bu kısım için Fransızcadan tercüme edilmiş olup tamamen fantastik bir hal alır. Olay burada Richard'ın kuşattığı Babil önünde geçer. Selahaddin ona hediye olarak muhteşem bir at gönderir, bu at Richard'ın alışılmadık binili olan meşhur Fauvel de Chypre'den bile daha iyidir; ancak ata bir iblis hulul etmiştir ve dahası, sultanın bindiği kısırak ne zaman kişneyecek olsa, at onun yanına koşmaya, onun önünde diz çökmeye ve emzirmeye programlanmıştır. Bir melek Richard'ı kendisine kurulan bu tuzak hakkında uyarır: Richard önce atı eksorsizmle kutsayıp içindeki iblisi kovar, ardından kulaklarını balmumuyla tıkar; öyle ki savaş meydanında anasının çığlıklarına karşı sağır kalan at onu yere serer ve Sarazenler tamamen bozguna uğrar. Görülmektedir ki, Hristiyanların yeminli düşmanının gösterdiği bu sadık ve karşılıksız nezaket eylemini, anlatıcıların hayal gücü uzun süre kabul etmemiştir. Selahaddin adına bağlanan ve ona uzun süre oldukça sığ bir şöhret kazandıran yegane savaş eylemi, tarihte yalnızca oldukça belirsiz bir dayanak noktasına sahiptir. Onüçüncü yüzyılda, birçok şato salonunda Pas Salhadin (Selahaddin Geçidi) olarak adlandırılan şey resmedilirdi: Bu tasvir, Selahaddin tarafından komuta edilen devasa bir Sarazen ordusunun geçmeye çalıştığı bir geçidi tutan, ancak aralarında öncülerin bıraktığı ceset yığınlarından başka hiçbir şey görünmeyen savaşçıların durdurduğu on iki, bazen on üç şövalyeyi gösterirdi. Bu resimlerin bazılarında, savaşa bizzat katılmadan uzaktan işaret veren, başarı kazanıldığında galipleri tebrik eden Kral Philippe görülürdü; diğerlerinde, muhtemelen Fransa Kralı Philippe ise hiçbir şekilde temsil edilmezdi. Savaşçıları arasında Richard az çok üstün veya belirleyici bir role sahipti. Tüm bu resimlerde, görüldüğü kadarıyla, geçidi kapatan kayanın tepesine tırmanmış ve Hristiyan savaşçıları izleyerek isimlerini dağın diğer tarafında konuşlanmış olan Selahaddin'e tekrarlayan bir casus görülürdü: Çeşitli resimlerde farklılık gösteren bu isimler, aslında her bir savaşçının yanına yazılmıştı ve casusun

isminin de başının hemen yanında yer aldığı görülürdü. Bu resimlerin çok eski bir çıkış noktasına sahip olması ve kökeninde, bizzat Richard'ın ilhamıyla, Yafa'yı neredeyse mucizevi bir şekilde yeniden fethettikten sonra çok az sayıda adamla tüm Müslüman ordusunu geri püskürtmeyi ve Selahaddin'i geri çekilmeye zorlamayı başardığı o aynı günü temsil etmiş olması muhtemeldir. Richard'ın yanında at bulmayı başaran o on yoldaşının isimleri hemen ünlü olmuştu: Ambroise bunları dizelerinde aktarır, Kutsal Üçleme Tarikatı'ndan Richard ise kendi tercümesine dahil eder. Geleneksel formüle uygun olarak, bu on bir yoldaş zamanla doğal olarak on ikiye veya on üçe (on iki artı Richard) dönüştü; beş Ağustos bin yüz doksan iki tarihli savaşın gerçek isimlerinin yerini çok geçmeden daha çok tanınan ya da aile veya memleket gururunun araya soktuğu başka isimler aldı. Flanders Kronikleri, Richard'a Yafa seferinde on bir yoldaş atfeder ki bunlardan yalnızca biri gerçekten savaşta hazır bulunmuştur; diğer on kişi ise şunlardır: Gauthier de Châtillon, Clèves kontu, Gui de Montfort, Almanya'daki d'Oste kontu, baron d'Estanfort, Lembourg kontu, Walleran de Luxembourg, Droon de Merlo, Guillaume des Barres ve Guillaume Longue-Épée. Selahaddin Geçidi efsanesinin kökenini Yafa'daki o kahramanca savaştan aldığına dair en büyük kanıt, bu efsanenin günümüze ulaşan iki versiyonunda da bu isimlerin çoğuna rastlamamızdır: Her iki versiyonda da Guillaume des Barres, Guillaume Longue-Épée, Lembourg dükü, Gauthier de Châtillon, de Montfort kontu ve Clèves kontu zikredilir; Flanders Kronikleri'ne karşı ortak olarak d'Flanes kontunu ve Huon de Florines'i barındırırlar, baron d'Estanfort ile Droon de Merlo'dan ise hiç bahsetmezler. Birinci versiyon, Flanders Kronikleri ile ortak olarak yalnızca d'Oste kontunu, bizzat Jofroi de Lusignan'ı ve Boulogne'lu Renaud'yu barındırır; ikinci versiyon ise kroniklerle ortak olarak André de Chauvigni'yi ve Luxembourg dükünü barındırır, kendine özgü olarak da Joigni kontuna sahiptir. Bu karakterlerden André de Chauvigni hariç hiçbir Richard'a Yafa savaşında eşlik etmemiştir; hatta birçoğu Haçlı seferine bile katılmamış ya da o tarihte çoktan ölmüştü. Bu üç listede, tarihsel gerçekliğin tamamen aksine, Fransız ve Flaman unsuruna verilen mutlak üstünlük dikkat çekmektedir: Görünen o ki gelenek, resimsel formuyla özellikle Fransa'nın kuzeydoğusunda yayılmış, Richard'ın ve onun gerçek yoldaşlarının rolü ise zamanla gittikçe silinmiştir. Sahnenin kendisine gelince, peyzajın bir detayının, Haçlıların gerçekleştirdiği bu kahramanlığın aslında bir dağdaki bir geçidi veya dehlizi Selahaddin'e karşı sadece on iki (veya on üç) kişiyle savunmaktan ibaret olduğuna erken bir dönemde inanılmasına yol açtığı varsayılabilir: Bu kahramanlığa ve onun tasvirine Selahaddin Geçidi adının verilmesi de işte buradan kaynaklanmaktadır. Şatolarda Selahaddin Geçidi'nin resmedilmesi geleneği, bu adı taşıyan ve onüçüncü yüzyılın sonuna tarihlendirilmesi gereken küçük bir şiirle de doğrulanmaktadır. Şiir şöyle başlar:

Geçidi tutacak olan şövalyelerin
Kral Selahaddin'e karşı gösterdikleri,
O saraylı on iki prensin

Büyük şöhret getiren kahramanlıklarının anlatılması büyük bir tesellidir:

Birçok salonda onların tasvirleri durur
Duruşları daha iyi görülsün diye;

*Bu hatırayı izlemek çok güzeldir
Ve pek çok yiğit adama ilham verir.
Ve bitirirken şöyle tekrarlar:
Soylarına büyük bir onur bahşettiler;
Şöhretleri her zaman baki kalacaktır:
Onlar taş döşeli salonlarda resmedilmiştir:
Bunlar en asil aynalardır
Onura ulaşmak isteyenler
Ve şövalyeliği yaşatanlar için.*

Resimsel tasvirden yola çıkarak, Selahaddin Geçidi'nin bu sunumu, genellikle olduğu gibi duvar halılarına da geçmiş; hatta canlı karakterler tarafından icra edilen gerçek bir tiyatro gösterisi haline bile gelmiştir. Kraliçe Bavyeralı Isabeau'nun bin üç yüz seksen dokuz yılında Paris'e girişi vesilesiyle düzenlenen etkinliklere dair Froissart'ın aktardığı pasaj sıkça zikredilir:

"Ardından, Trinité manastırının altında, sokakta bir sahne kurulmuştu ve bu sahnenin üzerinde bir kale yükseliyordu; sahne boyunca Kral Selahaddin'in geçidi canlandırılıyordu ve hepsi canlı kişilerden oluşuyordu. Bir tarafta Hristiyanlar, diğer tarafta Sarazenler vardı ve bir zamanlar Selahaddin Geçidi'nde bulunmuş olan tüm o şanlı senyörler, üzerlerinde o dönem taşıdıkları armalı giysileri ve silahlarıyla canlandırılıyordu. Onların biraz yukarısında Fransa kralını temsil eden bir karakter duruyordu ve etrafında Fransa'nın on iki akranı armalı giysileriyle yer alıyordu. Fransa kraliçesi tahtirevanı içinde bu sahnenin önüne geldiğinde, Kral Richard yoldaşlarından ayrılarak Fransa kralının yanına gitti, ondan izin isteyerek Sarazenlere saldırmak üzere yola koyuldu ve kral da ona izin verdi. İzin aldıktan sonra, Kral Richard yoldaşlarının yanına döndü, ardından düzen alarak hemen Kral Selahaddin'e ve Sarazenlerine saldırdılar; orada eğlence amacıyla büyük bir savaş yapıldı ve bu savaş epey sürdü. Tüm bu gösteri seyredenler tarafından büyük bir memnuniyetle karşılandı."

Bin üç seksen dokuz yılındaki bu gösteri, Fransa kralına biçilen rol nedeniyle, bizi Selahaddin Geçidi'ni anlatan o küçük şiirin dahil olduğu gruba götürmektedir. Kendi içinde oldukça vasat olan ancak şövalyelik dünyasında bir dönem muazzam bir popüleriteye sahip olmuş kahramanca bir anlatının hatırasını koruması bakımından ilgi çekici olan bu eserin özeti şu şekildedir. Eser, büyük bir olasılıkla, şairin başında bahsettiği o resimlerin ne anlama geldiğini açıklama arzusundan doğmuştur, zira halk bu resimlerin konusunu tam olarak bilmemekteydi: Şair bunu bildirmeyi vaat eder ve efsanesini güvenilir kaynaklardan devşirdiğini iddia eder. Selahaddin tarafından cömertçe serbest bırakılan Kral Gui ile birlikte olan Philippe, Sur'u kuşatır; orada kendisine Richard da katılır. Selahaddin, kuşatmayı kaldırmalarını sağlamak amacıyla Akra'dan yola çıkar; Hristiyanlara katılabilmek için kayalık, son derece dar ve tehlikeli olan küçük Ermenistan geçidinden geçmesi gerekmektedir. Huon de Florines, Barrois'ya (Guillaume des Barres) her birinin rüştünü ispatlamış beşer şövalye seçmesini ve böylece on iki kişi olarak Selahaddin'in tüm ordusunun çabalarına karşı bu geçidi savunmayı teklif eder. Barrois bunu kabul eder ve on yoldaşını seçerler (Barrois, Richard'ı ancak üçüncü sırada seçer). Doğal olarak bu

on iki şövalye, başlarında Kral Escorfaut ve Malaquin'in bulunduğu ve her ikisinin de öldürüldüğü Sarazen saldırısını püskürtür. Şaşkına dönen Selahaddin, geçide hakim olan kayanın üzerine, Hristiyan senyörlerin armalarını tanıyan bir casus, Tornevent'i gönderir; casus ona bu on iki şampiyonun isimlerini rapor ettiğinde, sultan bu mücadelenin nafiye olduğuna hükmederek Damietta'ya çekilir. Philippe, Sarazenlerin geri çekilmesinin ardından kampa dönen Richard'ı ve diğerlerini büyük bir törenle karşılar; çok geçmeden Sur ve Akra'yı ele geçirir, Gui de Lusignan'ı ise ülkenin barışçıl hükümdarı olarak bırakır. Görüldüğü üzere, adını verdiği bu anlatıda Selahaddin yalnızca ikincil ve aslına bakılırsa pek de parlak olmayan bir rol oynamaktadır.

Ondördüncü yüzyıla ait o devasa manzum şiirin yazarına, Selahaddin Geçidi'nin bu tuhaf epizodunu (ki bu epizod Jean d'Avesnes içinde korunmuştur) ilham eden şey de şüphesiz böyle bir resimsel tasvirdi. Ancak bu resim Fransa Kralı Philippe'i göstermiyordu; bu yüzden şair, kutlanan bu kahramanlığın asıl şerefini Fransızlara verebilmek için özel bir yöntemle başvurmak zorunda kaldı. Bu kahramanlığın gerçekte ne olduğunu bilmediğinden, sahneyi İngiltere'ye taşır. Ona göre Selahaddin, Batı seyahatinden döndükten sonra ilk olarak Fransa'yı, ardından da tüm Hristiyan topraklarını fethetmek istemektedir. Gerçek duygularını gizleyen danışmanları Huon Dodekin ve Jean de Pontieu, onu savaşa İngiltere'den başlamakla ikna ederler ve muazzam Sarazen filosunu geçit vermez dağlarla çevrili, ülkenin geri kalanıyla yalnızca dört kişinin yan yana zor yürüyebileceği çok dar ve tehlikeli bir patikayla bağlanan bir kumsala yönlendirirler. Kral Richard zaten onlar tarafından uyarılmıştır ve geçidin diğer tarafında büyük güçler toplamıştır; Fransa kralı ise ona yardım etmek üzere, geçidi tek başlarına savunma görevini üstlenen seçkin on iki şövalye göndermiştir. Sarazenlerin gerçekleştirdiği iki saldırı püskürtülür; bunun ardından iki Hristiyan şövalye (Chauvigni ve Guillaume Longue-Épée) ile iki Sarazen (Corsuble ve Bruyant) arasında ikili bir mücadele başlatılır; Sarazenler yenilince Selahaddin, yapılan anlaşma uyarınca gemilerine geri dönmekten başka bir çare bulamaz ve böylece hiçbir zaman fethedemediği bu geçitten ötürü bu mücadeleye Selahaddin Geçidi adı verilir. Burada da görüldüğü üzere, Selahaddin'in bu olaydaki rolü onun şöhretini artıracak cinsten değildir. Böylece, ondördüncü yüzyılın kayıp şiirini bize sunan Jean d'Avesnes'in son sayfalarını kısaca özetleyerek, Selahaddin'in Haçlılara karşı yürüttüğü savaşları ve bununla birlikte tüm efsanesini tamamlamış oluyoruz. Deniz aşırı seyahate çıkan Fransa ve İngiltere kralları, Selahaddin'in yeğeni Jean de Pontieu'ye hediye ettiği Akra şehrinde onun tarafından karşılanırlar. Selahaddin onları burada kuşatır ve Akra surları önünde en büyük yiğitliklerini sergiler; ancak şehri almaktan ümidini kesince Kudüs'e çekilir (Fransa kraliçesinin onu ziyaret ettiği bölüm tam bu kısımda yer alır). Chauvigni ve Guillaume des Barres ona saldırmak üzere yola çıkarlar; ancak çeşitli hadiselerin ardından Chauvigni esir düşer ve Selahaddin tarafından Şam imparatoruna teslim edilir: Burada imparatorun karısı Gloriande'in aşkını kazanır ve kadından, adını Polis koyduğu ve hikayenin ileride anlatacağı gizli bir erkek çocuk sahibi olur; öyle ki imparator, onlar uzun süre birlikte yaşayana kadar durumun farkına bile varmaz. Bu olaylar, Hristiyanlar Şam'ı kuşattığı esnada meydana gelir;

Gloriande, Selahaddin'in muazzam kahramanlıklarına rağmen kuşatmacılara zaferi getiren Chauvigni'nin kaçmasını sağlar. Kraliçe ihanetle suçlanır, suçu zindancıya atar; ancak kardeşinin silahları altında dövüşen Chauvigni'nin, zindancı gibi asılan Morienne kralına karşı yürüttüğü bir düello sayesinde aklanır. Selahaddin bu duruma çok öfkelenir ama merhamet dolu olduğundan kraliçeyi affeder. Şam kuşatması çeşitli maceralarla iki yıl sürer. En nihayetinde İngiltere Kralı Richard, kafirlerin takibini bırakmasını gerektiren bazı ihanetler yüzünden, Fransa'nın düşmanı olan İngilizleriyle birlikte ülkesine dönmek zorunda kalır; onun yerine Huon Dodekin, Fransa kralının yardımına büyük bir güçle yetişir. Büyük bir savaş yapılır ve yenilen Selahaddin denize doğru kaçmak zorunda kalır. Huon Dodekin'in oğlu olan "Güzel Silahlı" Gérard, Kudüs önünde Selahaddin tarafından öldürülen anne bir kardeşi Bouillon'lu Bastard'ın intikamını almak için onu büyük bir hırsla kovalar. Selahaddin tam gemisine ayak basacağı sırada ona yetişir ve mızrak darbesiyle onu delip geçer. Babil'e nakledilen Selahaddin, bir Yahudi, bir Hristiyan ve bir Sarazen arasında geçen o konuşmanın ve ardından gelen sembolik vaftiz sahnesinin ardından çok geçmeden hayata gözlerini yazar. Bazı hikayeler ve kronikler onun Akra önünde, orada kurduğu bir kuşatma esnasında aldığı bir yaradan veya aniden yakalandığı bir hastalıktan ötürü öldüğünü aktarır; ölümünün ardından Salfadin adındaki oğlu tüm toprakları fetheder ve buralar İsa Mesih'in arzusuna kadar kafirlerin itaati altında kalır. Her nerede ve nasıl ölmüş olursa olsun, onun tüm yaptıkları arzularının kabul görmesi gerektiğini kanıtlamaktadır; zira o büyük bir yiğitlik, cömertlik ve nezaketle donatılmıştı, bu yüzden dünyanın sonuna kadar hatırası her zaman yaşatılmayı hak etmektedir.

Dipnotlar

(1) M. Tamizey de Larroque'un 1864 yılında Revue d'Aquitaine'de yayımlanan Poitiers'li Alienor hakkındaki ilginç çalışmasına bakınız, özellikle s. 314. Yazar, eski tarihçilerin yanı sıra modern yazarlardan Michaud ve Aug. Thierry'yi de zikreder; ancak Michelet'yi buraya dahil etmesi bir hatadır, zira Michelet yalnızca Raimond'dan bahsetmektedir. — Burada, Matthieu Paris'in bile Alienor'u bir iblisin oğluyla aşk yaşamakla suçladığının sıklıkla tekrarlandığını not edelim; fakat bu çok büyük bir olasılıkla bir hatadır. Basılı metinde (Chron. majus, ed. Luard, t. II, p. 186, s. a. 1150) şöyle okunmaktadır: Diffamata est de adulterio, etiam cum infideli, et qui genere fuit diaboli (Zina ile, hatta bir kafir ve soyu iblis olan biriyle olmakla suçlanmıştır); fakat burada şüphesiz quod yerine qui okunmalıdır: Zira kendisinin iblis soyundan gelmekle suçlandığı kişi Alienor'un bizzat kendisidir (bkz. Méneştrel de Reims ve M. Paul Meyer tarafından zikredilen ilginç pasajlar, Notices et Extraits des mss., t. XXXII, 2. kısım, s. 64, 68, 70) ve tam da bu kısımda şüphesiz ikinci eşiyile bir kafa karışıklığı yaşanmıştır: Plantegenêt hanedanının şeytani kökeni efsanevi bir nitelik taşımaktaydı.

(1) M. de Wailly'nin Sommaire critique'inde işaret ettiği üzere, o dönemde henüz bir Baru (Beyrut) senyörü yoktu: Gelenek burada kesinlikle, oğlu Jean daha sonra Barut senyörü olacak olan ve Kral Gui'nin düşmanlarından biri olan Balian d'Ibelin'i kastetmektedir. Montferrat markizi ise, Selahaddin tarafından esir alınan Guillaume II le Vieux olmalıdır; ancak burada daha ziyade, Gui de Lusignan'a olan düşmanlığı nedeniyle hainliğe dönüştürülen onun ünlü oğlu Conrad söz konusudur. Sayette senyörü ise Renaud'dur; Escalone'un "bau"su veya valisi ile tam olarak kimin kastedildiğini bilmek mümkün değildir; Ernoul bu şehirde hiçbir zaman bir valinin bulunmadığını açıkça belirtir (s. 184).

(2) Méneştrel'in aktardığı bu isimlerde, onun zikrettiği karakterleri tanımak oldukça kolaydır: Liban ifadesi, valiyi belirtmek için kullanılan yalın haldeki li baus ibaresinin yanlış okunmasından kaynaklanmaktadır; Pierre ve Poru ise söylentinin tamamen fantastik eklemelerinden ibarettir.

(3) Robert de Clari'nin sözlü anlatılara dayanarak Kudüs Krallığı'nın çöküşüne dair aktardığı anlatımda (§ 33), kısmen aynı unsurlara rastlamak son derece merak uyandırıcıdır.

(4) Sadece bu isim ve onun krallar serisindeki rütbesi, onu Bourg'lu Baudouin II ile yakınlaştırmaktadır. Bir yerde roman, "bazılarına göre" onun cüzzam hastalığına yakalandığını belirtir (fol. 167 v°), bu durum ise onun Baudouin IV ile özdeşleştirilişine işaret eder.

(1) Saphorie çeşmelerinde gerçekten çok ciddi bir muharebe gerçekleşmiştir (bkz. Ernoul, s. 97). Gerçekten garip olan ve bizim romanımızın, eğer otantik bir anlatıdan uzaksa, burada Ernoul kroniğinden iyice beslenen Hristiyan kampının aydınlatılması üzerine bir anekdot aktarmasıdır (s. 100). Şair şüphesiz bu unsurları oraya dahil etmiş ve tarihsel metinler üzerine bir göz atmıştır (fol. 169 r°).

(2) Roman burada, Selahaddin'in Guillaume de la Chapelle için o kadar büyük bir hayranlık beslediğini aktarır ki, ona en iyi atlarından birini hediye olarak göndermiştir (bu durum Richard hakkında aktarılabilecek olan anekdotu hatırlatmaktadır) ve boş yere onu kendi hizmetine girmeye ikna etmeye çalışmış, ona muazzam onurlar vadetmiştir.

(3) Daha yukarıda (s. 13, n. 4 ve s. 32) Antakya yakınlarında bulunan ve içinde yalnızca kadınların yer aldığı bir şatonun kuşatılmasına dair küçük epizottan ve Selahaddin'in onlara karşı gösterdiği nezaketten kısaca bahsetmiştim. Romanın bu kısmının tamamı, Selahaddin'in karakterini en güzel yönüyle ortaya koymaktadır.

(1) Aynı durum doğal olarak Latince tercümede de mevcuttur (İtin. Ricardi, ed. Stubbs, s. 419).

(2) Bu, genellikle deniz aşırı genel kronikler bütünlüğüne eklenen ve yanlış bir şekilde Ernoul adıyla anılan külliyyata verilmesi gereken gerçek isim olmalıdır. Sizi Akademi baskısına havale ediyorum.

(3) D (Lyon ms.), s. 195.

(4) Dur de la bouche, kurtulması zor, inatçı, ağız gem tutmaz (bkz. Godefroy).

(1) Ms. arassies, sözlüğün bunu rossis, tranquille (uysal, sakin) olarak tercüme ettiği kelimedir.

(2) Benim tarafımdan tamamlanan kelimeler ve harfler, bu cümlelerin anlamı için vazgeçilmez niteliktedir.

(3) Sözlüğe göre Maréchal ferrant (nalbant).

(4) Eschaillons (Godefroy sözlüğünde bu anlam eksiktir) bir atın azı dişleri anlamına gelir (bkz. Cotgrave, s. v. escaillon): Alman-Fransızca Sachs sözlüğü bu anlamda hâlâ écaillons kelimesini vermektedir (İtalyancada scaglioni): Dolayısıyla les gisanis kelimesi de aynı şekilde dişleri işaret etmektedir; nitekim bu parçanın ait olduğu şiirde de durum doğaldır. Metnin baskısındaki sözlük, escaillon kelimesini hatalı bir şekilde atın onu aygır yapan kısmı (yani testisleri) olarak tercüme etmiştir ve gisanz kelimesini de buna bağlamıştır.

(5) M. de Mas Latrie, elyazmasının ve baskının bu belirsiz okunuşu nedeniyle hataya düşmüş ve bu eylemi Safadin'e atfetmiştir (Ernoul, s. 282, not).

(6) Ernoul, s. 281; Histor. des croisades, t. II, p. 182.

(7) Bkz. Hist. litt. de la Fr., t. XXIII, p. 162; A. d'Ancona, Studj, p. 335.

(1) Aksine, Conti di cavaleri antichi'nin 111. hikayesinde Selahaddin'in cömertliği tamamen sadık ve kusursuz olarak sunulmaktadır (Fioranti, s. 18).

(2) Ms. 12572, fol. 30 v°, 250 v°. Chabaille'nin analizi bu ilk epizodu gözden kaçırmıştır. Sahne buraya, İngiltere'ye yerleştirilmiş ve bağlanmıştır.

(3) Bir romanda, tarihi gerçeklikten bu kadar uzak olan böylesine kesin bir hatıra rastlamak oldukça merak uyandırıcıdır: Oysa Ambroise bize meşhur ve mükemmel at Fauvel'den, yani Richard'ın Kıbrıs imparatorundan ganimet olarak aldığı ve en sevdiği binişinden sıklıkla bahsetmektedir.

(1) Casusun rolü Pas Salhadin ve Jean d'Avesnes içinde yer alır; bunlar bize büyük farklılıklar sunan iki ayrı resimsel türevi temsil eder. Tornevent ismi Jean des Preis (IV, 396) tarafından, Akra surlarının tepesinden Selahaddin'e Hristiyan savaşçıların isimlerini sayan casus için verilir; bu karakter Ménestrel de Reims'den (§ 55) ödünç alınmıştır fakat orada isimlidir. Espiet ismi ise Maugis romanında karşımıza çıkar.

(2) İtin. Ricardi, s. 415.

(3) Richard'ın bu kahramanlığı bizzat kendisinin resmettiği olduğuna inanılmasına yol açan şey, bu tasvire yeğeni Henry III'ün sarayında da rastlamamızdır (Voyez Itardy, A description of the close rolls in the Tower, Londra, 1833).

(4) Trébutien, adını zikretmediği bir elyazmasına dayanarak bu kronikleri alıntılamıştır; bu şüphesiz daha yukarıda kullandığım ms. fr. 1799'dur.

(1) Bu ismin Flanders Kronikleri'nde tam olarak neden eksik bırakıldığına şaşıırılabilir: Bunun sebebi, derleyicinin daha önce Kont Philippe'in 1191 yılındaki ölümünü aktarmış olmasıdır.

(2) Hatta ona tamamen belirleyici bir rol verir; zira André de Chauvigni, o dönemin en göz önünde olan kahramanlarından biriydi.

(3) Daha yukarıda bahsedilen, Richard'a gönderilen at hikayesinin versiyonlarından birinde yer alan o tepciğe (höyük, yükselti) bakınız; İngiltere kralı yoldaşlarıyla birlikte bu yükseltinin üzerinde durmaktaydı.

(4) Le Pas Salhadin, G.-S. Trébutien tarafından yayımlanmıştır (Paris, 1836, in-8°). — Şiirin dizelerinden yapılan inceleme, bunun Fransa'nın kuzey bölgesinde bestelendiğini kanıtlamaktadır. Dilin ileri düzeydeki yapısı göz önüne alındığında, ondoördüncü yüzyıldan daha eskiye ait olamaz; ancak yazarın, eğer 1297'den sonra yazmış olsaydı, Suriye'deki Hristiyan varlığının tamamen kaybindan bahsedeceği düşünülebilir. V. Le Clerc (Hist. litt., t. XXIII, p. 492) aynı şekilde, şiire göre, hacıların Kutsal Topraklar'a hâlâ serbestçe girebildiklerini belirtir.

(1) Kara Prens'in vasiyetnamesinde eğer yanılmıyorsam rastlanır; bu hatırayı bizzat doğrulayamıyorum, Richard'ın şanlı büyük yeğeninin sahip olduğu bu konu üzerine bir duvar halısından bahsedilmektedir.

(2) Froissart, kendi Prologue'unda, Roncevaux'da savaşan dokuz aziz ve on iki akranın yanında, Fransa kralının savaş modelleri olarak cesaret örneklerini zikreder.

(1) Girişte bahsettiği, konusunu tam olarak bilmediği bu resimler: Şair bunu bildirmeyi vaat eder; ancak kaynaklarını pek de güvenilir olmayan yerlerden devşirir. Philippe, Selahaddin'in cömertçe serbest bıraktığı Kral Gui ile birlikte Sur'u kuşatır; orada kendisine Richard da katılır. Selahaddin, kuşatmayı kaldırmalarını sağlamak amacıyla Akra'dan yola çıkar; Hristiyanlara katılabilmek için Küçük Ermenistan geçidinden geçmesi gerekmektedir. V. Le Clerc, buradaki meselenin Küçük Ermenistan dehlizleri olup olmadığını sorgular. Bu, söz konusu masalları fazla ciddiye almaktır ve zaten Küçük Ermenistan Sur'dan oldukça uzaktır.

(2) Philippe hiçbir zaman Sur'u kuşatmamıştır; buralar Hristiyanların elinde kalmıştı.

(3) V. Le Clerc, eğer buradaki mesele Küçük Ermenistan dehlizleriyse, bunun Fransa'da geliştirilen efsanenin Richard'ı ikinci plana ittiğini, aynı şekilde Philippe'i de araya soktuğunu belirtir.

(4) O bunu ancak üçüncü sırada seçer. Fransa'da geliştirilen geniş efsane, Richard'ı ikinci plana iterken, aynı şekilde Philippe'i de ön plana çıkarmaktadır.

(1) Ms. 12572, fol. 242 r°. Tüm bu epizot, Chabaille'nin özetinde oldukça kısaltılmıştır. — Anlatının tamamı, adet olduğu üzere, Baudoin de Sebourc içinde duyurulur (t. II, s. 155) ve şair bu özeti bitirirken şöyle der: Ensi con vous orrés ou livre retraïtier...

(2) Ms. 12572, fol. 253. Bu aşkların ve Polis'in doğuşunun duyuruları, şiirin daha önceki kısımlarında çeşitli yerlerde bulunur. Bkz. örneğin Godefroid de Bouillon, v. 22803; Baud. de Seb., v. 6543.

(3) Bu detay Jean d'Avesnes içinde yer almaz, burada sadece oldukça kısaltılmış bir özet sunulmaktadır; ben bunu en sonunda belirtilecek olan kaynaktan ödünç alıyorum.

(1) Jean d'Avesnes, s. 87.

(2) Şam'ın kuşatılması ve buradaki şeflerden birine yönelik bu muğlak ihanet suçlaması, Louis VII ve İmparator Conrad tarafından 1148 yılında Şam'ın kuşatılmasına dair oldukça bozulmuş bir anımsama olabilir; bu kuşatma esnasında Kudüs Hristiyanları, kuşatmacılarla iş birliği yapmış gibi görünmüş ve bu gizli anlaşma operasyonların başarısızlığıyla sonuçlanmıştır.

(3) Yukarıya bakınız. Bu karakter Baudouin de Sebourc içinde (t. II, s. 253) ve le Bastart de Bouillon içinde (v. 6294) duyurulur.

(4) Belirgin bir kafa karışıklığı: Selahaddin'den sonra sultan olan Safadin veya Malek-Adel, onun kardeşiymiş, oğlu değil.

(5) Ms. 12572, fol. 258 v°. — Bu çalışmayı bitirdiğim esnada, M. Vallois'nın Mémoires des antiquaires du Centre'in IX. cildinde (1881) yer alan bir çalışması ve M. Auguste Longnon'un bana lütfedip işaret ettiği üzere, André de Chauvigni'nin maceraları hakkında, eski şiirin nesir bir versiyonunu barındıran, Jean d'Avesnes'inkinden bağımsız ve en azından son kısımları itibarıyla çok daha sadık bir metnin varlığından haberdar oldum. Başka bir vesileyle yeniden döneceğim bu metin üzerinde burada daha fazla duramıyorum; nitekim yukarıda (s. 47, n. 5) bu metinden, Jean d'Avesnes'in özetinde eksik olan bir detayı ödünç almıştım.

(1) Ms. 12572, fol. 242 r°. Tüm bu epizot, Chabaille'nin özetinde oldukça kısaltılmıştır. — Anlatının tamamı, adet olduğu üzere, Baudoin de Sebourc içinde duyurulur (t. II, s. 155) ve şair bu özeti bitirirken şöyle der: Ensi con vous orrés ou livre retraïtier...

(2) Ms. 12572, fol. 253. Bu aşkların ve Polis'in doğuşunun duyuruları, şiirin daha önceki kısımlarında çeşitli yerlerde bulunur. Bkz. örneğin Godefroid de Bouillon, v. 22803; Band. de Seb., v. 6543.

(3) Bu detay Jean d'Avesnes içinde yer almaz, burada sadece oldukça kısaltılmış bir özet sunulmaktadır; ben bunu en sonunda belirtilecek olan kaynaktan ödünç alıyorum.

(1) Jean d'Avesnes, s. 87.

(2) Şam'ın kuşatılması ve buradaki şeflerden birine yönelik bu muğlak ihanet suçlaması, Louis VII ve İmparator Conrad tarafından 1148 yılında Şam'ın kuşatılmasına dair oldukça bozulmuş bir anımsama olabilir; bu kuşatma esnasında Kudüs Hristiyanları, kuşatmacılarla iş birliği yapmış gibi görünmüş ve bu gizli anlaşma operasyonların başarısızlığıyla sonuçlanmıştır.

(3) Yukarıya bakınız. Bu karakter Baudouin de Sebourc içinde (t. II, s. 253) ve le Bastart de Bouillon içinde (v. 6294) duyurulur.

(4) Belirgin bir kafa karışıklığı: Selahaddin'den sonra sultan olan Safadin veya Malek-Adel, onun kardeşiymiş, oğlu değil.

(5) Ms. 12572, fol. 258 v°. — Bu çalışmayı bitirdiğim esnada, M. Vallois'nın Mémoires des antiquaires du Centre'in IX. cildinde (1881) yer alan bir çalışması ve M. Auguste Longnon'un bana lütfedip işaret ettiği üzere, André de Chauvigni'nin maceraları hakkında, eski şiirin nesir bir versiyonunu barındıran, Jean d'Avesnes'inkinden bağımsız ve en azından son kısımları itibarıyla çok daha sadık bir metnin varlığından haberdar oldum. Başka bir vesileyle yeniden döneceğim bu metin üzerinde burada daha fazla duramıyorum; nitekim yukarıda (s. 47, n. 5) bu metinden, Jean d'Avesnes'in özetinde eksik olan bir detayı ödünç almıştım.

Efsanenin Evrimleşme Döngüsü

Gaston Paris, çalışma boyunca incelediği metinlerin tarihsel akışını bu bölümde genel bir senteze kavuşturur. Selahaddin Eyyubi'nin Batı edebiyatındaki algısının birbiriyle tamamen çelişen iki büyük evreden geçtiğini belirtir:

İlk Evre (Gerçekçi ve Düşmanca): Üçüncü Haçlı Seferi'ne katılanların ya da hemen sonrasında yazarların metinlerinde Selahaddin, tamamen Hristiyan dünyasını tehdit eden amansız, hilekar ve zalim bir düşman olarak tasvir edilmiştir.

İkinci Evre (Efsanevi ve Hayranlık Dolu): Zaman geçtikçe ve tarihsel gerçekliğin yerini edebi kurgular aldıkça, Selahaddin figürü Batılı şövalye ideallerinin (onur, cömertlik, nezaket) en üstün temsilcisi haline getirilmiştir.

Doğulu Karakterin "Batılılaştırılması" Fenomeni

Yazar, Orta Çağ Avrupalı hikayecilerin, şairlerin ve romancıların çok ilginç bir edebi yöneme başvurdıklarını açıklar: Bir figürü takdir etmek ve onu kendi halkına sevdirmek için mutlaka "Batılılaştırma" ya da "Hristiyanlaştırma" ihtiyacı hissetmişlerdir.

Selahaddin'in asaletini ve erdemlerini doğrudan bir "Müslüman hükümdara" yakıştıramadıkları için, onun geçmişini efsanelerle değiştirerek anne tarafından bir Fransız/Galyalı soylu hanedanına (Pontieu) bağladıklarını; şövalyelik unvanını bir Frank prensinden aldığını hayal ettiklerini belirtir.

Dinler Üstü Bir Hoşgörü Simgesine Dönüşmesi

Araştırmacı, Selahaddin figürünün 14. yüzyıldan itibaren felsefi ve teolojik metinlerde nasıl bir rol oynamaya başladığını özetler:

Batılı yazarların onu üç büyük din (İslam, Hristiyanlık, Yahudilik) arasında tarafsız, rasyonel ve her dinin mensuplarına adaletle yaklaşan bilge bir hakem olarak konumlandıklarını zikreder. Bu durumun, sonraki yüzyıllarda Avrupa'da gelişecek olan "dinsel hoşgörü" kavramının ilk edebi tohumlarından biri olduğunu savunur. Gaston Paris, çalışmasını şu temel tespitle sonlandırır: Edebiyat dünyasında yaratılan bu Selahaddin figürünün tarihsel Selahaddin Eyyubi ile neredeyse hiçbir ilgisi yoktur. Batı dünyası, askeri alanda mağlup olduğu bu büyük Doğulu hükümdarı, kendi şatolarında resmederek, ona turnuvalar kazandırarak, onu saray aşklarının kahramanı yaparak ve en nihayetinde ölüm döşeğinde gizlice vaftiz ederek edebiyat yoluyla fethetmiş ve kendi kültür mirasına mal etmiştir. Efsanenin bu muazzam başarısı, onun dünyadaki şöhretini ölümsüz kılmıştır.

SELAHADDİN EYYUBİ EFSANESİ: GENEL SONUÇ VE ETNİK VURGULAR RAPORU

I. METİNLERDEKİ ETNİK VURGULARIN DETAYLI ANALİZİ

Gaston Paris, çalışması boyunca Batılı ve Doğulu Hristiyan kaynakların Selahaddin Eyyubi'nin etnik kimliğini tanımlarken düştükleri kavramsal karmaşayı ve kullandıkları vurguları iki temel terim üzerinden inceler:

1. "Kourd" (Kurt) Vurgusu ve Tarihsel Köken

Araştırmacı çalışmasının ilk bölümlerinde, Üçüncü Haçlı Seferi'ne bizzat tanıklık eden veya bu döneme en yakın olan kroniklerin (örneğin Londralı rahip Richard'ın Itinerarium Ricardi eseri ve Suriye Franklarının aktardığı Ernoul Kroniği)

Selahaddin'in gerçek soy kütüğüne dair silik de olsa bazı bilgilere sahip olduğunu belirtir:

Askeri Köken: Bu kaynaklar Selahaddin'in babası Eyyub (Ayoub) ve Mısır'ı ilk fetheden amcası Şirkuh'un (Siracon) soyundan bahsederken onların "Kourd" (Kurt) kökenli askeri bir aileden geldiklerini kaydederler.

Algılanış Biçimi: İlk dönem Hristiyan yazarları için "Kourd" kelimesi, İslam coğrafyasının dağlık bölgelerinden gelen, savaşçı ve acımasız bir topluluğu ifade etmekteydi. Bu nedenle metinlerdeki Kurt vurgusu, Selahaddin'in askeri dehasını ve Hristiyanlara karşı acımasızca kazandığı zaferleri gerekçelendirmek adına coğrafi ve etnik bir arka plan olarak sunulmuştur.

2. "Turchus / Turc" (Türk) Vurgusu ve Edebi Dönüşüm

Gaston Paris, zaman ilerledikçe (özellikle 13. yüzyılın sonu ve 14. yüzyılda) Batı edebiyatında Selahaddin'in etnik kimliğinin tamamen "Turchus" (Türk) kavramına evrildiğini belgeler. Bunun en somut örnekleri metinde şu şekilde yer alır:

Jean le Long'un Latince İbaresı (Sayfa 17-18): 1370 yılında yazan Saint-Bertin başrahibi kronikçi Jean le Long, Selahaddin'i tanımlarken aynen şu ifadeyi kullanır:

"Saladinus Turchus, sed de matre Gallica Pontiva" (Türk Selahaddin, fakat Pontieu'lü Galyalı/Fransız bir anneden).

"Kibar Türk" İmajı (Sayfa 22): Voyage du comte de Pontieu romanının sonunda, Selahaddin'in annesi olan ve Müslüman diyarında kalan la Bele Caitive (Güzel Tutsak) adlı asil kadının, "Malakin de Baudas" (Bagdatlı Malik) adında "çok yiğit bir Türk" ile evlendiği ve bu evlilikten "o kadar saygıdeğer, bilge ve fatih olan kibar Türk Selahaddin'in" doğduğu açıkça iddia edilir.

Bu Vurgunun Edebi Nedeni: Araştırmacıya göre Batı dünyası, Haçlı Seferleri boyunca karşı karşıya kaldığı Müslüman ordularının ve yöneticilerin tamamını genel bir adlandırmayla "Türk" (Turc) olarak nitelendirme eğilimindeydi. Selahaddin Eyyubi, Batı şövalyelik edebiyatında o kadar muazzam bir kahramanlık simgesi haline gelmiştir ki, şairler onu dönemin en prestijli, askeri açıdan en güçlü ve asil kabul edilen "Türk" kimliğiyle özdeşleştirmişlerdir.

Özetle Etnik Sentez: Araştırmacının sunduğu belgelere göre Selahaddin, ilk tarihi kroniklerde hanedan kökeni itibarıyla Kurt (Kourd) olarak zikredilirken; Haçlı şövalyelik destanlarında, turnuvalarda kralları deviren, asil ve saygıdeğer bir Türk (Turchus) hükümdarı olarak ölümsüzleştirilmiştir.

II. GENİŞ VE KAPSAMLI GENEL SONUÇ

Gaston Paris'in altı bölüm boyunca ilmek ilmek işlediği çalışmanın nihai sonucu, "kurgunun gerçekliğe karşı kazandığı mutlak zafer" olarak özetlenebilir. Araştırmacı Batı edebiyatının Selahaddin Eyyubi algısını üç ana aşamada neticelendirir:

1. Düşmanlıktan Hayranlığa Evrilme

Batı dünyası, Kudüs'ü ellerinden alan bu adama karşı ilk yüzyılda (1200'ler) büyük bir nefret beslemiş; ona "genellev işletmecisi, suikastçı, katil" gibi ağır iftiralar ve karalamalar yöneltmiştir. Ancak sonraki yüzyıllarda (1300 ve 1400'ler), Selahaddin'in esirlere gösterdiği insaniyet ve cömertlik Batı dünyasını o kadar büyümüş ki, nefretin yerini muazzam bir romantizm ve hayranlık almıştır.

2. "Edebiyat Yoluyla Fetih" Fenomeni

Araştırmacıya göre Avrupalıların en büyük edebi kurnazlığı, askeri meydanlarda mağlup oldukları Selahaddin'i kendi kültür dünyalarına dahil ederek entelektüel olarak fethetmeleridir. Batılı yazarlar doğrudan bir Müslümanı övmeyi içlerine sindiremedikleri için:

Onu anne tarafından Fransız bir kontun (Pontieu) soyuna bağlamışlar, Frank usulü şövalyelik törenleriyle Hristiyan bir şövalye gibi kuşanmış olduğunu hayal etmişler,

Avrupa saraylarında gizlice gezip turnuvalarda İngiltere Kralı Richard'ı devirdiğini yazmışlar,

Hristiyan dünyasının yozlaşmış kilisesini hizaya getiren rasyonel bir ahlak hocası yapmışlar,

En nihayetinde ise onu ölüm döşeginde gizli bir haç işaretiyle vaftiz edip Hristiyan olarak öldürmüşlerdir.

3. Son Söz

Gaston Paris'in bu geniş çaplı araştırmasından çıkan nihai tespiti şudur: Edebiyat dünyasında efsaneleştirilen, zümrüt basamakları kırıp askerlerine dağıtan, şatolarda "Selahaddin Geçidi" duvar resimleriyle anılan Selahaddin figürünün tarihi gerçeklikle neredeyse hiçbir bağı yoktur. Batı dünyası, hayran kaldığı bu büyük Doğulu hükümdarı kendi değerleriyle yeniden inşa etmiş, onu Hristiyanlaştırmış ve şövalyelik ideallerinin en kusursuz aynası haline getirerek kendi kültür mirasına kalıcı olarak mal etmiştir.

Türkçeye çeviren İbrahim Şimşek
Orjinallerinden kontrol ederek, dil altı olarak kullanınız.